Football MAGAZINE
SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

LE HORS-JEU
UN SYSTÈME DISCUTABLE

TOULON ET SEDAN : LE BLÉ QUI LÈVE

18 GARDIENS DE DIVISION I

AUBOUR ET GUY UNE NOUVELLE ÉQUIPE DE FRANCE

PHOTOS ANDRE LECOQ

NUMÉRO 58 • NOVEMBRE 1964 • 1F 50

Publi-Recherches

comme eux j'ai des

CHAUSSURES

ours

demandez notre catalogue :
Histoire de la Balle

OURS LA SOUTERRAINE (CREUSE)

J.J. MARCEL JUNIOR :
34,90 f

BYRRH

L'OSCAR BYRRH DU FOOTBALL
est décerné chaque mois au meilleur joueur
par un jury de journalistes spécialisés

TOKIO
1964

le
bilan
et
les
enseignements

Sports
OLYMPIQUES

chaque mercredi

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »

NUMERO 58
NOVEMBRE 1964

SOMMAIRE

POUR OU CONTRE LE HORS-JEU

LES ANCIENS REMOIS PARLENT DE REIMS

LES 18 GARDIENS DE DIVISION I

MADAME DE QUEVILLY

SEDAN : DEUXIEME MOISSON

MIROUZE A CŒUR OUVERT

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

NOS PHOTOS COULEURS

ARTELESA ET DJORKAEFF

AUBOUR SUCCESSEUR DE BERNARD

SEDAN 1965

TOULON 1965

NAISSANCE D'UNE GRANDE EQUIPE

La magnifique exhibition des Espoirs Français à Thoune, face à leurs homologues suisses est encore dans toutes les mémoires de ceux qui l'ont vécue. Nous y reviendrons pour deux raisons.

D'abord parce que, s'il est très facile de faire une sélection, autre chose est de constituer une équipe. Sans doute parce que presque tous les sélectionneurs commettent l'erreur de s'obnubiler sur la valeur d'un joueur en oubliant celle de son voisin qui n'est pas forcément complémentaire de cette valeur. Or, il se trouve qu'à Thoune, on a enfin vu une véritable équipe et non une sélection hétéroclite. Alors pourquoi, ne pas en profiter pour reconduire purement et simplement cette phalange qui a suscité tant d'espoirs sous le sigle de l'équipe « B » ? Cela procurerait l'immense avantage de préparer une équipe et pas seulement des joueurs.

Quant à cette équipe « B » qui n'a pas d'objectif, pas de calendrier, donc guère de raisons d'être, elle en trouverait une si l'on créait une Coupe de la Méditerranée à laquelle participeraient les équipes d'Algérie, de Tunisie et du Maroc et les équipes « B » d'Espagne, d'Italie et de France. Cela serait aussi profitable aux pays du Maghreb assez isolés qu'aux réserves des trois grands pays latins très déshérités.

LE GRAND DEBAT

Comme on pouvait s'y attendre, le match Anderlecht-Bologne a donné lieu à des polémiques entre les tenants du football collectif et les supporters du catenaccio. C'est en définitive le grand débat du football moderne. Comme les deux équipes ont fait match nul, on peut d'autant mieux juger avec sérénité.

En effet, que Stockman n'ait pas eu la chance de marquer un but in-extremis lors du match de Bologne, et les farouches supporters italiens auraient dit : « Vous voyez bien que c'est nous qui avons raison. Le résultat est là.

CARNET DE BALLES

Inversement les « fans » d'Anderlecht auraient pourfendu les tenants du jeu italien et les auraient accablés de leurs sarcasmes en cas de victoire sur le terrain.

Essayons d'y voir clair. Posons en principe que chacun a le droit de jouer comme il l'entend. Mais à la condition de respecter la règle et l'esprit du jeu.

Or, le béton avec son marquage individuel strict, sa grande dépense énergétique (physique et nerveuse), amène le jeu à se durcir, à se hacher et les joueurs à s'énerver, donc à tricher. A Barcelone, trois joueurs ont été terrassés par des crampes : tous trois étaient italiens. C'est un fait. A Barcelone et à Bruxelles, ce sont les Bolognais qui ont commis le plus de fautes. Ceci en est un autre, et nous ne faisons même pas entrer en ligne de compte le match de Bologne.

Ce sont donc des raisons morales et esthétiques qui nous font préférer le football d'Anderlecht à celui de Bologne. Si Anderlecht avait perdu, nous l'aurions dit avec plus de force encore. Sa qualification, pour irrationnelle qu'elle soit de par le tirage au sort aura un grand mérite : elle permet de verser une nouvelle pièce à l'évolution du football moderne.

Le grand débat continue.

UN MOIS DE FOOTBALL EN GRAPILLANT ROBERT VERGNE

POURQUOI PAS LA « PRISON »...

Périodiquement, un véritable serpent de mer fait son apparition, sous forme de proposition de modification des règles. Ou bien on demande l'agrandissement du but. Sur quelle base et dans quelle proportion ? Personne n'en sait fichtre rien, et pour cause !

La logique voudrait pourtant qu'avant de détruire un édifice, on s'assure d'abord qu'il est réparable.

Pourquoi cette tendance au bouleversement total se renforce-t-elle depuis plusieurs années ? Parce que l'enjeu devenant de plus en plus important, le jeu se durcit en proportion. Pour se résumer, on peut dire que l'enjeu amène l'anti-jeu qui tue le jeu. On sait, d'autre part, que l'arsenal juridique de l'arbitre est modeste : rappel à l'ordre, avertissement et expulsion. Cette dernière est évidemment très grave et c'est malheureusement la raison pour laquelle il y a si peu de joueurs expulsés, en Coupe d'Europe.

Il est vrai que cet arsenal juridique manque singulièrement de souplesse. Rappel à l'ordre, avertissement, expulsion, cela correspond à peu près à l'amende avec sursis et à la condamnation à mort ! Avouez que les juges auraient bien du mal à prononcer cette ultime sanction s'ils ne disposaient pas d'une graduation plus étendue.

Alors, pourquoi ne pas essayer de s'inspirer des autres sports en la matière ?

Responsabilité collective. Supposez que les dix joueurs du champ, commettent au début du match, chacun trois fautes relativement bénignes (tirage de maillots, faute de mains), il ne se passera rien d'autre que... trente coups francs qui hacheront le jeu et empêcheront l'adversaire de jouer. C'est l'anti-jeu dans toute son horreur.

Or, si l'on admet le principe de la responsabilité collective, on peut très bien décider d'une sanction à la cinquième faute, par exemple, même si l'auteur de cette faute en est personnellement à sa première.

Expulsion temporaire. Si de surcroît, l'arbitre a la possibilité d'expulser temporairement un joueur, comme au hockey, par exemple, voilà qui serait de nature à calmer pas mal d'esprits échauffés et à faire réfléchir les autres. L'arbitre pourrait alors sévir de façon plus nuancée, donc plus juste. Il y aurait davantage de « prison » mais moins de condamnation à mort. L'esprit de jeu serait beaucoup mieux respecté, ce qui est bien là l'essentiel.

Cette double proposition pourrait être d'abord appliquée chez les juniors, par exemple, et servirait d'utile indication avant adoption définitive.

MICHEL DE MONTPARNASSE

En ce dimanche matin d'octobre il y avait du monde à Montparnasse. A la brasserie du Départ c'était l'heure du café, mais à Tokyo c'était celle du 5.000 mètres. Nous étions une dizaine de consommateurs et six d'entre nous avaient amené un transistor. Comme les uns étaient branchés sur la R.T.F., d'autres sur « Europe » ou sur « Radio Luxembourg », il fallait d'abord se mettre d'accord sur une longueur d'ondes unique, car plus personne ne pouvait entendre.

L'heure passait, le 5.000 partit et le train également. Ron Clark attaqua de Vaugirard à Vaucresson ; Michel Jazy prit la tête à Versailles, tandis qu'un magnifique soleil d'automne illuminait le château... Puis Michel tomba à Trappes, alors un monsieur décoré de la Légion d'Honneur déclara gravement : « Ils ont bonne mine les Français ! »

Lui, effectivement, avait le teint très coloré du monsieur qu'on attend pour faire un bon « gueuleton »...

Pauvres de nous et surtout pauvre Michel ! Je me disais qu'on saurait bien te faire oublier ce cauchemar en jouant avec toi à ce football que tu aimes tant. Champion olympique ou pas, quelle importance pour nous, du moment que tu joues à l'aile. On s'amusera et on s'eng... ; on gagnera et on perdra ; mais tu verras que les sportifs anonymes te gardent leur admiration, et leur estime. Ce qui est beaucoup plus important encore.

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS. — Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18
Publicité : Régie Presse, 133, avenue des Champs-Elysées, PARIS. — Tél. : BALzac 12-91

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320-95. — FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 FRANCS - 1 AN : 15 FRANCS. — ETRANGER : 6 MOIS : 10 FRANCS - 1 AN : 19 FRANCS. — PRIX DU NUMERO A L'ETRANGER : BELGIQUE : 20 FRANCS BELGES - SUISSE : 2 FRANCS SUISSES - ITALIE : 375 LIRES.

OJD DIFFUSION-PUBLICITE

Directeur de publication : Patrice THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Philippe RETHACKER ● Rédacteur en chef technique : Vlori ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).

confession d'un voleur

Il ne restait que quelques minutes à jouer, cinq ou six tout au plus. La Hollande tentait l'impossible devant le Brésil. Elle le faisait à sa manière, sans trait de génie mais avec une obstination extraordinaire. La foule bouillait d'impatience car l'exploit restait possible. Oui, pour la première fois de sa carrière, l'équipe des Pays-Bas avait un champion authentique à sa portée Alors, « toute la Hollande » vibrait avec les soixante mille privilégiés du stade olympique d'Amsterdam. La tension montait de seconde en seconde. Il ne venait à l'idée de personne de quitter une place payée quelquefois très cher au marché noir, le double ou le triple de sa valeur.

Un garçon d'une quinzaine d'années se leva pourtant dans la tribune d'honneur. Il avait suivi la rencontre sans bouger, sans échanger la moindre impression avec ses voisins, sans participer à l'enthousiasme général. Un véritable sourd et muet, indifférent au spectacle le plus étonnant, peut-être, de l'histoire du sport hollandais.

— Assis ! lui cria-t-on.

— Excusez-moi, dit-il timidement, mais je dois partir.

Et il parvint tant bien que mal au bout de la rangée.

Tous les regards étaient tendus vers la pelouse. Même ceux des policiers, qui avaient oublié leur consigne depuis longtemps et mêlaient leurs cris à ceux de la foule. Le garçon en profita pour franchir les trois ou quatre barrières qui interdisaient l'accès du vestiaire. Il jeta un regard furtif à gauche puis à droite et disparut.

Encore une minute, toujours 0-0.

Quarante secondes, toujours 0-0.

Vingt secondes, 0-0.

Dix secondes à jouer. Tir de Petersen... But !

Un coup de tonnerre secoua alors l'atmosphère ! Petersen venait de battre Gilmar et de marquer le but victorieux. Oui, la Hollande triomphait du Brésil !

On s'embrassait partout, sur le terrain, dans les gradins et même au beau milieu de la tribune officielle là où il est de bon ton d'applaudir du bout des doigts. Mais dans les moments « historiques »... au diable les convenances !

On sabla le champagne dans le salon de réception du stade olympique. On ingurgita de la bière jusqu'à plus soif dans les troquets environnants.

Dans le même temps, un écolier hollandais de 15 ans fuyait à toute jambes. Il cachait visiblement quelque chose sous son veston...

Monsieur Pelé,

Il y a deux semaines que je voulais vous écrire. Mais quelque chose m'empêchait de le faire. Je ne savais pas comment vous avouer une faute impardonnable. Si je me décide aujourd'hui c'est parce que je viens de me confesser. Le prêtre m'a dit qu'il fallait libérer ma conscience et tout vous raconter. Hélas ! Le Brésil c'est bien loin ! Je ne sais pas si vous reviendrez un jour à Amsterdam. Alors, je vous adresse ces quelques mots. Il m'en coûte beaucoup. C'est dur de faire son mea-culpa...

Eh bien ! voilà, monsieur Pelé, je vous ai volé en avril dernier, lors du passage de l'équipe du Brésil dans notre ville. Oui, je vous ai pris votre maillot avec le n° 10 le plus célèbre du monde entier. Je joue au football et je croyais étonner tous les camarades avec ce maillot sur le dos. Je suis arrivé au vestiaire de mon club, un matin, avant tous les autres. Je me suis déshabillé en pensant à la tête qu'ils allaient faire. J'ai enfilé mes bas, j'ai mis ma culotte et j'ai lacé mes souliers avec le sourire. Et puis j'ai déplié votre maillot sur la table de massage. Je l'ai regardé pendant de longues minutes, et je vous ai revu par la pensée, monsieur Pelé, maître du ballon, de vos partenaires, du jeu, des adversaires, du public, maître de tout. Vous n'êtes pas resté longtemps sur le terrain d'Amsterdam, une demi-heure en tout, mais moi je n'ai vu que vous. Tous les autres ont encouragé les Hollandais dès le coup d'envoi, mais moi je vous ai suivi tout le temps pour essayer de mieux comprendre le football. Je ne me suis pas occupé de la partie...

C'est alors que j'ai décidé de vous voler votre maillot en pensant qu'il avait peut-être un pouvoir surnaturel.

C'est ridicule, je le sais, mais quand on rêve de devenir un grand joueur, on est un peu fou.

Ce maillot je l'ai porté deux minutes seulement, monsieur Pelé ! Car lorsque je me suis regardé dans la glace de notre vestiaire j'ai eu honte, oui honte de porter les couleurs des champions du monde et de me prendre pour Pelé... sans vous en avoir demandé la permission, comme un petit voleur de rien du tout.

Alors, ce maillot je l'ai vite rangé dans mon sac et j'ai repris ma tenue habituelle juste avant l'arrivée de mes camarades. C'était un jeudi, pour un match d'entraînement. et je crois bien que je n'ai jamais été aussi mauvais. La preuve : on m'a retiré de l'équipe en deuxième mi-temps.

Je suis rentré chez moi la tête basse et j'ai caché votre maillot dans mon armoire. Il y est resté depuis le mois d'avril, mais il m'a empêché de dormir en paix et de jouer au ballon. Oui, j'ai dit aux autres que j'étais malade et que le docteur m'interdisait le football !

Il fallait que je retrouve ma tranquillité. Alors je suis allé à l'église et je me suis confessé en bon catholique. Le prêtre a été très compréhensif. Il m'a écouté sans se moquer de moi, puis il m'a recommandé de vous écrire une lettre et de vous retourner le maillot avec toutes mes excuses.

C'est ce que je viens de faire sans connaître exactement votre adresse. Mais je pense que pour tous les postiers de la terre « Monsieur Pelé, Brésil » cela doit être bien suffisant.

Je vous demande encore une fois de me pardonner. Vous le ferez sûrement car

---

Cette aventure inédite est extraite des **« Histoires de football »** que notre rédacteur en chef Max Urbini vient de publier aux Editions Calmann-Lévy. Ce livre, le premier d'une collection traitant du sport sous son aspect purement anecdotique, réserve plus d'une surprise sur les vedettes du passé et du présent, de Rudi Hiden à Combin en passant par Benezech, Herrera, Gabriel Hanot, Vignal, Kopa, Piantoni, Andoire, Andersson, Fontaine, Mazzola, Yachine, Di Stefano et bien d'autres. Justo Fontaine en a rédigé la préface en soulignant que les « Histoires » de Max Urbini « démontrent que les footballeurs sont aussi et avant tout des hommes dont les exploits ou les échecs ont quelquefois des origines sans rapport aucun avec la technique et la tactique. »

vous devez comprendre un footballeur, même un pauvre footballeur qui n'arrivera jamais de sa vie à faire le centième de ce que vous réussissez tous les jours...
Recevez mes respectueuses salutations...

KEES, Amsterdam.

Cette lettre avait une chance sur mille de parvenir entre les mains du destinataire tout comme le paquet qui l'accompagnait. Mais il y a quelquefois des miracles...

Pelé passe presque chaque jour au siège de son club. Il y discute avec les uns et les autres, ou consulte son courrier... et quel courrier. Ce matin-là, il fut intrigué par le retour d'un maillot propre et repassé. Il demanda quelques explications à la secrétaire :

— Qui m'a envoyé ça ?

— Comment voulez-vous que je le sache ! Mais il y a une lettre avec le paquet. Regardez...

— C'est écrit dans quelle langue ?

— En allemand, je crois... et puis quelle importance !

— Soyez gentille, j'aimerais bien savoir.

La secrétaire n'avait rien à refuser à Pelé. Elle fit traduire la lettre rédigée dans un hollandais appliqué. Pelé la trouva si touchante qu'il écrivit lui-même quelques mots :

KEES,

Non, vous n'êtes pas un voleur ! Vous aimez simplement le ballon. Alors gardez ce maillot en souvenir de Pelé et de toute l'équipe du Brésil. Quand nous reviendrons en Hollande, venez à notre hôtel, je serai content de faire votre connaissance.

PELE.

Quelques jours plus tard, Kees recevait le plus beau cadeau de sa vie. Et depuis il cache une lettre, dans son portefeuille, tout près du cœur.

(Copyright Calmann-Lévy).

APRÈS LUXEMBOURG-FRANCE : TOUT LE MONDE EN PARLE

A l'occasion de la rencontre Luxembourg-France, premier match éliminatoire de la Coupe du Monde 1966, auquel participait notre équipe nationale, il a été beaucoup question de la « défense en ligne » pratiquée par l'équipe du Grand-Duché et tant parmi les spectateurs que parmi les auditeurs, beaucoup ont été surpris par le nombre de « hors-jeu » sifflés contre nos joueurs.

La défense en ligne n'est pas inconnue en France. Pierre Pibarot en fut toujours un champion. Il essaya de la faire adopter, lorsqu'il occupait à la F.F.F., les fonctions détenues aujourd'hui par Georges Boulogne et il l'imposa au Racing lorsqu'il prit cette équipe en main. Ce système de défense est pourtant assez mal connu. « Football Magazine » a résolu de le présenter brièvement et de mener une enquête auprès de nos entraineurs pour savoir s'ils en sont ou non partisans, quels en sont ses avantages et ses inconvénients, comment on le met au point et aussi comment... on peut le traverser.

Défense en ligne : l'expression est significative. Elle est constituée par des arrières opérant sur une même ligne. Mais deux questions viennent à l'esprit combien d'arrières et sur qui s'alignent-t-ils ?

Georges Boulogne, nous l'allons voir, parle de quatre formules de « défense en ligne ». Ce nombre est exagéré.

Nous pensons — qu'avec variantes peut-être — il y a deux systèmes principaux. Le premier est la « ligne intégrale » avec recherche constante du hors-jeu.

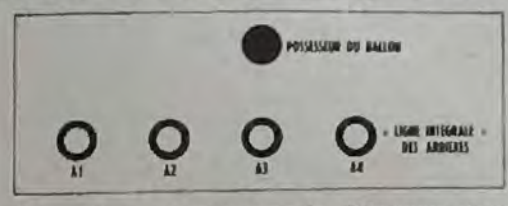
Le second est la « défense en ligne avec couverture », plus souple, plus évolué aussi : c'est du secondaire par rapport à la « ligne intégrale » qui demeure primaire.

Un peu partout, les équipes jouent à quatre arrières, que ces joueurs soient toujours les mêmes ou que le « quatrième arrière » soit alternativement l'un ou l'autre demi.

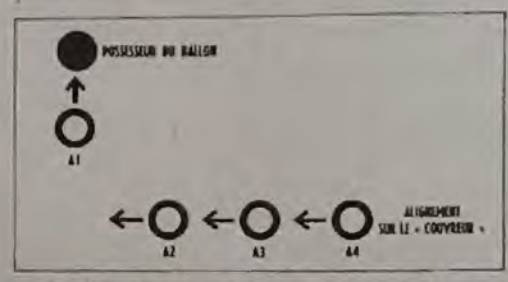
Quand l'équipe a la balle, les quatres arrières sont sur la même ligne. Quand l'équipe perd la balle, quand celle-ci est entre les pieds des avants de l'équipe adverse, que se passe-t-il ?

L'arrière chargé de la zone dans laquelle évolue le porteur du ballon se porte vers lui pour l'obliger à jouer. Alors...

1° Ou bien les trois autres défenseurs se portent à sa hauteur, « montent » avec lui ; c'est la « ligne intégrale » qui interdit — sous peine de hors-jeu — le départ de tout attaquant adverse. Tout attaquant qui franchirait la ligne A1 A2, A3, A4 ou viendrait à la hauteur de cette ligne serait hors-jeu.



2° Ou bien l'un des arrières vient couvrir le défenseur chargé de faire jouer le possesseur du ballon, les deux autres s'alignant sur le « couvreur » et effectuant si besoin est, un glissement latéral pour que l'accès du but demeure protégé. C'est la « ligne avec couverture » ou mieux : la « ligne en couverture » :



Dans ce cas, la recherche du hors-jeu est moins systématique, mais utilisée. Contre la France, le Luxembourg utilisa la « ligne intégrale ». En début de saison, le Stade Français en fit autant. Anderlecht utilise la « ligne en couverture ». Laissant le choix entre la « ligne intégrale » et la « ligne en couverture » nous avons posé à un certain nombre d'entraineurs six questions. On va voir que les opinions contenues dans les réponses sont aussi variées et opposées qu'intéressantes.

DEFENSE EN LIG

POUR OU CONTRE

UNE ENQUETE DE JEAN CORNU

LES 6 QUESTIONS DE FOOTBALL MAGAZINE

I. Etes-vous partisan ou adversaire de la défense en ligne et surtout de l'utilisation du hors-jeu ?

II. Quels sont, à votre avis, ses avantages ?

III. Quels sont, à votre avis, ses inconvénients, ses dangers ?

IV. Si vous en êtes partisan, quelles qualités exigez-vous de vos arrières ?

V. Comment l'avez-vous mise au point (travail, préparation à l'entraînement) ?

VI. Comment pensez-vous qu'on puisse la franchir. Quels conseils donnez-vous à vos avants lorsqu'ils doivent en affronter une ?

POUR

PIERRE SINIBALDI

Entraineur d'Anderlecht

ECONOMIE ET JEU PLUS OFFENSIF

1. Pour moi, la réponse à cette question ne pose aucun problème. C'est oui sans restriction.

2. Elle permet une meilleure concentration des joueurs, donc, une liaison plus facile entre les lignes. De plus, elle économise les forces, ce qui est important dans une longue compétition. Et, surtout, elle permet un jeu plus offensif.

3. Les inconvénients découlent surtout d'une mauvaise application des principes fondamentaux et d'une mauvais interprétation fréquente chez les arbitres.

4. Il faut surtout que les arrières soient intelligents, car l'erreur de l'un peut précipiter la perte de tous.

5. Nous avons beaucoup travaillé à l'entraînement entre nous, contre de petites équipes. A chaque fois que l'occasion se présente, je m'efforce d'arrêter le jeu et de corriger les erreurs essentielles.

6. Je pense que la défense en ligne avec utilisation du hors-jeu étant la forme la plus collective du jeu, il est nécessaire pour la contrecarrer de jouer le plus collectivement possible, de la part des attaquants adverses.

CONTRE

LUCIEN JASSERON

Entraineur de l'Olympique Lyonnais

BATIR SUR LE HORS-JEU N'EST PAS ASSEZ SUR

1. Je ne suis pas partisan de la défense dite « en ligne ». Mais j'admets très bien, je trouve nécessaire même que d'autres s'en inspirent si cela convient à leur équipe.

2. L'utilisation de la loi du hors-jeu par les défenseurs ne me paraît pas un avantage suffisant et assez sûr pour bâtir à partir de là un système défensif.

3. A la défense en ligne, je vois des inconvénients :

a) On joue sur la naïveté (pour ne pas dire plus) des adversaires et tous ne sont aussi naïfs que l'on croit. Même si la naïveté est très répandue dans le monde.

b) Lorque l'adversaire est passé balle au pied, la « couverture » risque d'être inexistante.

c) On expose son propre gardien de but à se trouver bien seul face à un adversaire lancé de loin. Il risque de perdre confiance et Dieu sait s'il en a besoin à ce poste-là !

d) La position de hors-jeu de l'adversaire peut être interprétée différemment (en toute bonne foi) par les défenseurs et par les arbitres du match. Le résultat est quelquefois désastreux.

UNE DÉFENSE EN LIGNE PARFAITE

Voilà une image presque parfaite de la défense en ligne d'Anderlecht. Cornelis, buste penché, attaque le porteur du ballon Bulgarelli. Lippens (nº 6) et Plaskie (nº 5) neutralisent Nielsen (nº 9). Heylens (nº 2) est prêt à neutraliser Haller (nº 10). Pascutti (nº 11) est sans doute hors-jeu et sans aucun doute hors du jeu. Au deuxième plan, Jurion (nº 8) est prêt à assister sa défense parce que celle-ci n'est pas loin. C'est un corollaire de la défense qui avance.

NE ET HORS-JEU

4. Ce dispositif exige des arrières :
a) Intelligence de placement ;
b) Sens de l'interception puisque l'on néglige le marquage direct de certains adversaires ;
c) Bon jeu de tête et facilité de se retourner et à démarrer ;
d) Excellent contrôle de soi-même (moral, physique et technique) pour relancer l'attaque dès que l'on a intercepté le ballon ;
e) Beaucoup de concentration d'esprit

5. A l'entrainement, il faut travailler surtout le synchronisme des placements et déplacement des défenseurs, le jeu d'interception et la relance du jeu (technique et tactique).

6. Il n'y a pas de formule magique pour percer une telle défense. Si l'on domine l'adversaire qui la pratique tôt ou tard on le passera par le simple jeu collectif, habituel. A force égale, je pense qu'il faut essayer plus souvent :
a) L'action individuelle d'un bon dribbleur rapide partant de loin balle au pied. Les partenaires lui facilitant la tâche en se démarquant sur les côtés ;
b) L'action sans ballon d'un partenaire s'engageant en partant de loin, pour recevoir une balle en profondeur (lobée ou non). Balle venant d'un partenaire qui, au départ, est devant lui ;
c) Les débordements sur une aile suivis de centres longs pour l'ailier opposé ;
d) Les renversements de jeu et transversales au profit d'un partenaire rapide et énergique ;
e) Les tirs à 25 ou 30 m qui forcent les défenseurs à venir chercher le tireur et qui évitent d'être obnubilés par une recherche laborieuse de passage en évitant ce fameux hors-jeu.

POUR

ROBERT HEINZ

Entraineur national du Luxembourg

AVEC CETTE DEFENSE NOUS MARQUONS DES BUTS

1. Pour nous, Luxembourgeois, la défense en ligne est la meilleure arme qui puisse exister, d'autant plus qu'elle est désormais au point en ce qui nous concerne. Je sais que des équipes comme Anderlecht et Valnciennes pratiquent ce système avec bonheur et, dans le fond, c'est une arme, car on a tendance à faire du football un problème mathématique.
Oui, bien entendu, je suis partisan.

2. La défense en ligne est avant tout une arme offensive. Ce qui est aussi important que cette défense, ce sont les trois hommes du milieu qui sont des agents de liaison, permettant à la fois d'être des défenseurs puis des attaquants. La défense en ligne est d'autant plus offensive que nous la jouons à quarante mètres de nos buts. On ne peut donc pas nous accuser d'être exclusivement défensifs. Pour nous, du reste, depuis que cette tactique est employée, nous sommes parvenus à marquer nettement plus de buts. Donc l'avantage le plus notoire de ce système est d'être une arme double, défense à cinq ou six joueurs, attaque avec le même nombre de joueurs.

3. Pour nous l'inconvénient provient de ce que nous n'avons pas encore trouvé de remplaçants valables et adaptés à ce système, ainsi Brosius a dû jouer contre la France malgré une grave blessure, car sans lui nous aurions dû abandonner ce système qui compense notre infériorité technique individuelle. Le danger ? C'est de tomber sur un arbitre qui ne suit pas toujours ses juges de touche's (ce fut le cas à Belgrade où nous avons encaissé deux buts manifestement hors-jeu au départ).
Ce qui importe également c'est de posséder un gardien qui comprenne qu'il doit être à la fois gardien et ultime rempart, à ce jeu Nico Schmit était chez nous le plus brillant.

4. Avant tout les arrières doivent posséder une grande intelligence de jeu, car ce système demande une très grande coordination entre les quatre arrières qui doivent se tenir sur la même ligne, avancer ensemble, reculer ensemble, celui qui attaque le porteur du ballon étant toujours couvert par un autre défenseur qui est, à ce moment-là, un homme de la ligne intermédiaire.
Donc, plus que la technique, c'est l'automatisme des mouvements qu'il est nécessaire de posséder à fond, et je crois que de ce côté nous sommes parfaitement au point.

5. J'ai mis au point cette défense par de longues séances de travail, quelques rencontres amicales, mais surtout par des exercices lors des entraînements du cadre national (deux fois par semaine). Pour jouer cette défense en ligne, j'ai la chance d'avoir quatre arrières très expérimentés et d'une rare intelligence de jeu, car lorsque nous récupérons la balle, celle-ci est immédiatement utilisée pour relancer convenablement notre attaque. C'est en faisant des matches entre cette défense et nos attaquants que j'ai pu mettre tout cela au point.

6. Je pense que la meilleure arme est le « une-deux » joué très rapidement par le centre, c'est certainement l'arme la plus efficace, mais il faut d'excellents techniciens et des avants rapides. Contre la France si Lech avait été mieux soutenu, je crois que nous aurions dû concéder plus de buts. Il faut surtout éviter d'attaquer en trop grand nombre, car dans ce cas il se trouve toujours un avant qui sollicite la passe en profondeur et se trouve de ce fait hors-jeu.

(Recueilli par Gérard BOULAY)

POUR ET CONTRE

LOUIS DUGAUGUEZ

Entraîneur de Sedan

TOUT DEPEND DES HOMMES DONT ON DISPOSE

1. On ne peut être ni partisan, ni adversaire. Tout dépend des hommes qu'on a à sa disposition. Anderlecht l'applique, cela semble lui réussir, mais le Luxembourg, je lui prédis dix buts quand il rencontrera n'importe quelle bonne équipe capable d'exploiter ses faiblesses individuelles et collectives.

2. Cette question est assez spécieuse car les avantages on ne les voit qu'aux résultats. La défense en

VOIR PAGE SUIVANTE

LA DÉFENSE EN LIGNE ET HORS-JEU

POUR

HENRI PRIAMI

Entraîneur du Stade Français

DONNER UN SPECTACLE PLUS AGREABLE

1. Inutile de vous préciser que j'en suis partisan puisque je me suis efforcé de faire pratiquer cette défense en ligne au Stade

2. Avant de définir les avantages de cette méthode, je voudrais préciser que je parle du point de vue strictement français, car ce qui est valable chez nous ne l'est pas forcément en Italie, par exemple, et vice-versa : question de goût, de mentalité, de tempérament.
Sur le plan général, je pense que ce système donne un football plus aéré, plus clair, un spectacle plus plaisant qu'avec les défenses renforcées que le public français ne goûte guère d'une manière générale. En France — et surtout à Paris — les deux-tiers des spectateurs viennent au stade pour voir un spectacle répondant à leur goût sportif. Je pense que la défense en ligne permet de donner ce spectacle.
Sur le plan organisation de l'équipe et tactique, je trouve que ce système permet de raccourcir les distances entre les lignes, entre les joueurs d'une même équipe, ce qui permet en conséquence : **a)** des appuis plus nombreux pour le porteur du ballon ; **b)** une économie des forces, bénéfique en fin de partie ; **c)** de conserver plus longtemps la balle, or « qui est maître du ballon est maître du jeu ».

3. Il n'existe aucune tactique parfaite et celle-ci présente aussi des inconvénients.
La « ligne » avec utilisation du hors-jeu est soumise à l'appréciation du juge de touche et de l'arbitre ; mais je pense qu'il faut tout naturellement faire confiance aux arbitres sur le hors-jeu, comme on doit leur faire confiance sur chacune de leurs décisions. Il est nécessaire de croire, au départ, qu'ils ne se tromperont pas.
En revanche, il est à craindre que, par distraction, un ou deux arrières ne suivent pas « l'alignement » ou encore qu'un attaquant adverse brûle un arrière en vitesse ou par dribble ; dans ce dernier cas, le système de couverture doit être déclenché, mais peut ne pas fonctionner. Cependant je ne pense pas que ce danger soit plus grand dans la « ligne » que dans tout autre système défensif.

4. Il est évident que j'exige l'alignement sur le « couvreur » et non sur l'homme qui force le porteur du ballon à jouer en l'attaquant ou en faisant mine de l'attaquer.
J'exige donc de mes arrières : attention constante, intelligence du jeu, souplesse et surtout rapidité, cette dernière qualité permettant de rattraper un adversaire qui serait passé au travers de la ligne.

5. Je dois confesser qu'au stade j'ai momentanément abandonné ce système, car mes joueurs ont traversé une petite crise de confiance ; mais quand l'état moral sera meilleur, j'y reviendrai, car « j'y crois ».
Pour préparer mes arrières à cette défense en ligne, en plus de l'entraînement individuel normal, j'ai fait répéter en maintes circonstances la manière de se placer sur attaque adverse. Cette tactique est longue à mettre au point, car elle demande de nombreux automatismes qui ne s'acquièrent pas en une leçon.

6. Nous avons déjà joué contre Anderlecht et obtenu un honorable 3-5. Nous avons donc passé au moins trois fois cette défense qui passe pour être le modèle du genre. Pour passer, il me semble que l'on puisse recommander ;
a) La balle profonde, le joueur ne s'engageant qu'au départ de la balle ;
b) La circulation rapide du ballon pour mettre la défense hors de position, le franchissement de la ligne étant obtenu, en fin de compte, par le « une-deux » ou par l'effort individuel.
Devant une défense en ligne, un Alba ou un Rambert, capables d'éliminer aisément deux adversaires de suite, si c'est nécessaire, devraient être très à l'aise.

POUR ET CONTRE

LUCIEN LEDUC

Entraîneur
du Servette de Genève

DEFENSE EN LIGNE ! OUI MAIS AVEC COUVERTURE

1. La défense en ligne n'est efficace qu'à cause de la règle du hors-jeu. Car elle constitue une ligne parallèle à la ligne de but, alignée :
a) soit sur le partenaire contestant la balle ;
b) soit sur le partenaire qui couvre le joueur engagé ;
c) soit derrière ce joueur, le « couvreur » est donc lui aussi couvert.
S'il est question de la défense en ligne intégrale, c'est-à-dire dans le premier cas, sans couverture, je n'en suis pas partisan, car elle comporte plus d'inconvénients que d'avantages.
Quant à l'utilisation du hors-jeu, chercher à mettre l'adversaire hors-jeu m'apparaît comme une spéculation sur le manque de jugement et d'habileté de l'adversaire ; d'autant plus que la sûreté de jugement des arbitres ne peut être infaillible (le meilleur arbitre reste celui qui se trompe le moins). Par contre, remettre en jeu un adversaire déjà en zone de hors-jeu constitue aussi une erreur de jugement ; c'est pourquoi dans ces circonstances, il est nécessaire de s'aligner plutôt que de courir inopportunément à l'opposé de l'action.

2. Avantages de la défense en ligne : à proximité de son but, elle ne permet pas à l'adversaire d'exercer une menace directe (de la tête et du pied) sur une passe longue en profondeur ; elle dégage une zone d'évolution où le gardien doit montrer ses qualités d'anticipation. Par ailleurs, elle diminue les risques d'accrochages dans la surface de réparation.
Elle favorise l'esprit offensif, car la ligne « montant » comme un seul homme, elle réduit ses distances avec ses avants qui deviennent ainsi plus facilement accessibles.
Elle développe cet esprit offensif soit pour orienter le jeu, soit pour soutenir le jeu, car elle offre des possibilités de conservation de la balle par des remises en retrait, soit pour s'intégrer — avec ou sans dédoublement— à l'attaque.
De plus la défense montant à la ligne médiane, réduit également les possibilités d'offensive de l'adversaire si celui-ci reprend le ballon.

3. Inconvénients de la défense en ligne : une certaine liberté d'action, donc d'initiative, aux attaquants qui en profitent ou non, car les manœuvres de mises hors position sont difficiles ; ces attaquants en profitent au maximum (non couverture) en cas de percée individuelle ou de percée après échanges. Le problème posé par la défaillance individuelle d'un arrière, dominé par un adversaire direct en plein boom et non couvert est aussi crucial.
D'autre part, dans le cas de la défense qui joue systématiquement le hors-jeu, si les attaquants adverses sont troublés et décontenancés parfois, l'inverse se trouve aussi vérifié si l'arbitre omet de siffler en quelques occasions litigieuses souvent décisives pour le score. Les défenseurs sont alors déconcentrés et déconcertés à leur tour.

4. Qualités des arrières d'une défense en ligne ? Outre les qualités athlétiques et techniques normales que l'on demande à un arrière, il faut à ces défenseurs un sens tactique développé et un jugement plus évolué que l'arrière de marquage individuel.

5. Mise au point : je ne fais pas pratiquer la défense en ligne intégrale, mais j'imagine que selon les joueurs dont on dispose, il faut les persuader de la valeur et de l'articulation du dispositif (évident).
Applications à l'entraînement : défense contre-attaque (avec égalité numérique d'abord, puis avec supériorité et infériorité numérique en alternance, avec hors-jeu naturellement). Matches à onze contre onze, puis à nombre réduit de joueurs avec hors-jeu.

6. Parade contre la défense en ligne et le hors-jeu :
Ne pas utiliser les longues balles longitudinales, mais occasionnellement les transversales ou les changements de jeu soudains (surtout dans les quarante mètres adverses). Voici les manœuvres par jeu direct et indirect.
Jeu direct : **a)** percée individuelle (dribble) ;
b) un partenaire ou deux s'engagent en zone de hors-jeu, le possesseur au niveau de la défense feinte la passe et déchire la défense (les partenaires se replacent en soutiens éventuels) ;
c) un partenaire à la limite du hors-jeu feint de revenir, puis s'engage soudainement, alors le possesseur de la balle qui est à 5, 10 ou 20 mètres de la ligne ortiente spontanément dans l'espace libre (surtout en diagonale), c'est-à-dire avec changement de jeu ;
d) « une-deux » sur toute la largeur du terrain, sur les ailes et au centre ; passe en profondeur après dédoublement pour le 2e ou le 3e.
Exemples : l'inter donne à l'ailier qui passe dans le dos de l'arrière pour l'inter se dirigeant dans le prolongement de sa course, même manœuvre avec balle pour l'avant centre se dirigeant sur l'aile.
Jeu indirect : **a)** à deux : surtout au milieu de la défense. Exemple : le demi joue sur le centre avant (marqué) qui lui remet et s'engage pour recevoir la passe lobée de retour dans l'espace libre.
b) A trois : mêmes mouvements avec passe pour le troisième (ailier par exemple) qui sollicite en profondeur.
c) Provoquer la supériorité numérique et le démarquage par l'écartement sur les ailes, le possesseur de la balle surgissant de l'arrière ; en démarquage par rabattement sur le centre, un partenaire se glissant à l'aile et étant susceptible de recevoir la balle, donc d'influencer le jeu.
Conclusion : Toutes ces manœuvres théoriques demandent dans l'application une habileté technique d'engagement et un sens tactique évolués.
On peut affirmer que pour lutter contre la défense en ligne, ou le catenaccio, une équipe a toujours besoin de ses talents individuels, mais qu'elle n'a pas encore exploité toutes les ressources du jeu collectif où l'équilibre moral et social ne jouent pas un moindre rôle

POUR

JOSÉ ARRIBAS

Entraîneur du F.C. Nantes

LA « LIGNE » : OUI INCONDITIONNEL LE HORS-JEU : QUELQUES RESTRICTIONS

1. Je suis pour la défense en ligne sans conditions, et pour l'utilisation du hors-jeu avec beaucoup de restrictions et seulement à des fins constructives.

2. La défense en ligne permet la répartition du travail sur le terrain de façon plus rationnelle et plus équitable.
En s'appuyant sur le hors-jeu les défenseurs peuvent s'approcher des attaquants, diminuant ainsi la zone de jeu des « intermédiaires », trop souvent excessive.
Les distances entre joueurs étant moins grandes, le jeu peut être moins aléatoire, plus précis et sans efforts exagérés.
La « ligne » évite surtout l'infériorité du nombre au milieu et en attaque ce qui, à long terme, me semble nuire aux progrès des joueurs.

3. L'inconvénient majeur est l'absence de « couvreur » par le centre, sur la balle longue aérienne et en profondeur ; mais ce danger est dans beaucoup de cas bien plus apparent que réel.
La plus grande difficulté rencontrée est celle qui consiste à convaincre les réticents, trouver la cohésion et créer les automatismes.

4. A mon avis, elle n'exige pas des défenseurs des qualités autres que celles qui leur sont naturelles. Bon jugement dans le placement et discipline de jeu dans les déplacements par rapport au jeu et aux partenaires. Ceci dans le domaine tactique. Sur le chapitre individuel, vitesse d'intervention, sens de l'anticipation et bon jeu à l'interception.

5. Après le travail de persuasion dans les causeries techniques, j'ai essayé de la mettre au point par les exercices d'entraînement. Dans le domaine pratique, « défense de quatre petits buts » disposés sur toute la largeur du terrain en ligne, et espacés de dix à douze mètres. Le thème de la manœuvre est le suivant : glissement de couverture et d'aide. Exercices collectifs pour freiner le jeu adverse et permettre notre regroupement défensif. Dès la récupération du ballon effectuée, montée en ligne afin de soutenir nos avants et nos « intermédiaires ».

6. Pour contrecarrer la défense en ligne et éviter la mise hors-jeu de nos attaquants, je conseille à ceux-ci de se donner du champ sans rester « collés » à la défense en ligne. Sur le plan technique, je recommande : déviations et « une-deux ». Sur le plan tactique j'insiste sur l'intervention constante de nos intermédiaires pour créer la supériorité numérique en attaque et les manœuvres à trois avec soutien d'un des joueurs du milieu pour trouver le débordement.

CONTRE

ALBERT BATTEUX

Entraîneur de Grenoble

CONCENTRATION : NOTION FAUSSE

SUPERIORITE NUMERIQUE : NOTION VRAIE

Non je ne suis pas partisan de la défense en ligne.
Je ne veux pas répondre aux questions qui s'éliminent d'ailleurs d'elles-mêmes, mais je voudrais expliquer ma position.
Sans doute Anderlecht, qui est un peu le champion de cette défense en ligne — encore qu'il n'applique pas la ligne intégrale, mais un système évolué, à base de cette fameuse ligne — obtient-il d'excellents résultats sur le plan national et sur le plan international. Mais je ne pense pas que ce système en soit la cause principale : ce serait trop vite oublier la valeur des joueurs d'Anderlecht.
Les conceptions d'Anderlecht reposent sur le raccourcissement des distances, sur la concentration des joueurs.
Reims, autrefois, construisit un excellent football sans défense en ligne, ni hors-jeu. Il a joué aussi un football court, si court même qu'on a parlé de « petit jeu ». Reims ne tirait guère ; ses joueurs amenaient la balle tout près du but pour essayer de l'envoyer dedans. C'était, paraît-il, sa force ; mais c'était peut-être aussi sa faiblesse.
La concentration des joueurs n'est pas une panacée, tant s'en faut. Elle devient une erreur quand les joueurs se rapprochent des buts. Les conditions d'efficacité sont rendues alors plus difficiles si la zone de but est encombrée. Pour rendre ces conditions plus faciles on tend au contraire à « écarter » le jeu.
Pour moi, la **concentration** est une **notion fausse.** La **supériorité numérique** est la **notion vraie.**
Nous avons vu, et nous voyons encore, des équipes ne jouant pas la défense en ligne qui interdit toute couverture, pratiquer un bon football et obtenir de bons résultats.
Si un ou deux attaquants viennent « chatouiller » la ligne, celle-ci s'en tirera aisément ; mais si plusieurs attaquants viennent la « chatouiller », elle aura plus de mal à s'en débarrasser.
La « ligne » est certainement très valable pour une équipe forte, mais je ne pense pas qu'elle soit recommandée à une équipe faible dont la défense sera souvent sollicitée. Contre le Luxembourg, les attaquants français ont été pris dix-huit fois hors-jeu, mais ils se sont procuré sept ou huit occasions de buts. Je me rappelle qu'une année le Racing pratiquait la « ligne ». Reims a marqué six buts ! Cette « ligne » est fragile. La moindre erreur d'appréciation dans le hors-jeu peut lui être fatal.
Pour moi cette tactique n'est pas rationnelle.
Supposez que les deux équipes opposées utilisent la même tactique. Les joueurs ne seraient plus concentrés, mais massés : tout jeu risquerait de devenir impossible.
Je ne condamne pas formellement cette tactique, mais j'en trouve l'esprit discutable. Un jeu ne devrait pas avoir pour but de mettre l'adversaire hors-jeu.
Que recommander à des attaquants affrontant une défense qui pratique le hors-jeu ?
D'abord l'attention. Etre plus attentif au jeu que devant n'importe quelle autre défense. Ensuite la simulation du départ soit pour entraîner, troubler l'adversaire, soit pour permettre le départ d'un attaquant tenu en réserve ou venant de loin. Ou encore l'infiltration en dribble, le départ de loin, la transversale ou la manœuvre collective pour ouvrir une brèche dans laquelle un attaquant s'engagera.

POUR

ROBERT DOMERGUE

Entraîneur de l'U.S. Valenciennes

V.A. : LA MEILLEURE DEFENSE 64 AVEC LA DEFENSE EN LIGNE

1. La défense en ligne est une manœuvre dans l'arsenal de jeu d'une défense collective, comme le recul, la couverture, le décrochage, etc..
A Valenciennes, nous utilisons la défense en ligne avec couverture et nous en sommes assez satisfaits puisque la saison dernière, la défense de V.A. encaissa moins de buts que n'importe quelle autre défense de Division I.
Ce résultat, je ne l'attribue pas seulement à la méthode, mais aussi à la qualité des joueurs de V.A.

2. Ce système de défense permet à notre équipe de conserver son homogénéité lorsqu'elle attaque et de ne pas craindre que le terrain abandonné soit propice aux départs des attaquants adverses.
Et puis, il conserve encore son effet de surprise, comme il n'est pas très répandu. Il trouble les attaquants adverses dans leurs habitudes.

3. Je reconnais que le succès de la manœuvre dépend du jugement et de la décision de deux hommes le juge de touche et l'arbitre, or l'erreur est humaine.
De plus, dans ce système, quand on est battu, on l'est bien.
Le danger pour la défense en ligne est la transversale, car dans la manœuvre, les arrières effectuent un léger glissement vers la zone du porteur du ballon et laissent à l'arrière de la zone opposée une portion de terrain plus large à couvrir. Dans ce « boulevard » ouvert peut plonger un homme venant de l'arrière qui brûlera la politesse à tout le monde.

4. Mes défenseurs — je ne dis pas seulement mes arrières — possèdent :
— Un sens collectif très prononcé ;
— Une bonne intelligence de jeu qui amène un bon placement et de bons... déplacements.
Il faut avoir aussi des joueurs rapides et des hommes complètement dégagés de l'esprit du marquage individuel.

5. A Valenciennes, c'est tout simple : cette manœuvre s'est dégagée d'elle-même par le souci permanent qu'ont nos joueurs de soutenir les attaquants dans l'offensive et de se prêter mutuellement main-forte.

6. Il y a évidemment plusieurs manières de franchir la défense en ligne. Tout dépend des qualités des joueurs.
Par manière individuelle d'abord : par le dribble donc.
Par manœuvres collectives ensuite : par la circulation du ballon, en particulier par des remises de balles immédiates pas seulement en « une-deux », mais en « une-deux-trois » ; ou bien à la manière des rugbymen, c'est-à-dire en s'engageant balle au pied, puis en talonnant pour un partenaire venu de l'arrière et qui s'engagera rapidement à son tour ; ou encore par plongée subite d'un joueur qui part derrière le porteur du ballon. En un mot il faut le plus souvent rompre avec ses habitudes.

CONTRE

GEORGES BOULOGNE

Instructeur national

NE PEUT ETRE UNE ARME QUE POUR EQUIPES FORTES

1. Il existe, dans l'esprit de certains « stratèges » du football, plusieurs types de défense en ligne :
1) Celle où la défense s'aligne sur le défenseur opposé à l'adversaire possesseur du ballon **(ligne intégrale).**
2) Celle où la défense s'aligne sur le couvreur du défenseur opposé à l'adversaire possesseur du ballon.
3) Celle où la défense s'aligne sur le couvreur du couvreur.
4) Celle où la défense s'aligne sur le couvreur du couvreur du couvreur (sic)...
Je ne suis pas partisan de la « ligne intégrale ».
Il est possible qu'une équipe forte puisse utiliser avec un certain bonheur la deuxième formule... Les formules 3 et 4 sont d'application pratique dans les défenses de zone sans qu'on parle de défense en ligne. **Il ne m'apparaît pas que la défense en ligne constitue une base d'organisation générale de jeu.** Ce peut être toutefois une arme tactique pour une équipe donnée, nécessairement une **équipe forte.**

2. L'avantage positif (et intéressant) de la défense en ligne réside dans le fait qu'elle impose le regroupement constant de l'équipe dans une partie de terrain réduite en profondeur : elle est donc à la fois économique et offensive (les attaquants ne sont jamais isolés). Une équipe possédant une très bonne attaque peut donc penser à l'utiliser en vertu du principe qui veut qu'on cherche à jouer sur son meilleur compartiment de jeu...
Cette disposition défensive présente également l'avantage (négatif si l'on peut dire) de désorienter les attaquants adverses, peu habitués au hors-jeu systématique, et qui se troublent, hésitent, piétinent, se découragent...

3. Elle est difficile à mettre au point et cause des mésententes... A la longue, elle peut même devenir « paresseuse » (comme tous les artifices économiques), les défenseurs comptant volontiers sur la mise hors-jeu de l'adversaire pour éviter les efforts...
Elle oblige le gardien à prendre des risques personnels chaque fois qu'un attaquant se présente seul devant lui.
Le risque « d'erreur d'appréciation », facilement baptisé erreur d'arbitrage, est important. Sur terrain adverse les défenses en ligne se plaignent beaucoup de l'arbitrage.
Une équipe qui utilise la défense en ligne doit d'ailleurs accepter un certain pourcentage d'erreurs. Le problème consiste à donner le moins de possibilités à l'adversaire en le privant du ballon. C'est ainsi qu'une équipe forte, maîtresse du ballon pendant la majeure partie d'un match et d'un championnat peut sans doute utiliser la défense en ligne avec avantage (Anderlecht) ; par contre une équipe faible, avec le même pourcentage, donne trop d'occasions à l'adversaire (Luxembourg).
Une équipe pratiquant la défense en ligne doit « poser » son jeu pour conserver le ballon. Elle joue plutôt lentement et assez latéralement.
Enfin, sur le plan du jeu lui-même, la défense en ligne présente des inconvénients graves, car les arrêts provoqués par les hors-jeu hachent désagréablement la partie et incommodent le public.
L'utilisation du hors-jeu n'est certes pas contraire à l'esprit du jeu, mais elle n'est pas non plus favorable au développement du jeu. Elle ne témoigne sans doute pas d'un esprit plus constructif que les défenses renforcées. Elle confirme par ailleurs que la valeur des attaquants actuels amène logiquement à donner des armes supplémentaires aux défenses : renforcement numérique ou appel au hors-jeu.

4. Bien que je ne sois pas partisan de la défense en ligne, je pense que les défenseurs doivent être de bons footballeurs et des footballeurs complets, car ils participent constamment au travail de construction. Ils doivent faire preuve de beaucoup d'attention, de sang-froid, de confiance.
Autant que possible ils doivent être rapides (un, au moins, des défenseurs centraux doit l'être pour essayer de pallier les erreurs d'appréciation).

6. Les moyens de franchir une défense de zone sont maintenant classiques :
1) Utilisation d'un joueur rapide partant de son propre camp (où nettement en jeu) sur des balles en profondeur.
2) Feinte de passe de l'attaquant devant son défenseur et départ en dribble.
3) Feinte de remise en « une-deux » et départ avec le ballon.
4) Longue transversale derrière la ligne pour un joueur du côté opposé.
Toutefois le franchissement de la ligne ne termine pas l'action : **il faut marquer.**
Aux manœuvres visant à franchir la ligne, il faut ajouter celles qui aideront à marquer le but. Ces manœuvres peuvent évidemment être diverses selon les situations de jeu. Elles ont toutes un point commun : le possesseur du ballon ne doit pas se présenter seul devant le gardien, il doit être **soutenu par un partenaire.**
Généralement, les défenseurs restent immobiles pour influencer la décision de l'arbitre. Il est donc relativement facile à un attaquant d'aller épauler, même avec un certain retard, son camarade échappé. Celui-ci fixe le gardien et l'oblige à ouvrir le but ; puis il passe le ballon à son partenaire. Par ailleurs, le gardien renonce plus facilement devant deux adversaires que devant un seul.
Ce soutien du joueur échappé est presque toujours négligé. C'est une grave erreur.

CONCLUSION : DU SYSTÈME ET DES HOMMES

Nous ne voulons pas tirer ici de conclusions, dire soit qu'elle est la seule valable, soit qu'elle est dangereuse, fragile, aléatoire.
Chaque entraîneur a défendu son point de vue avec flamme et talent. Les uns ont fait ressortir les avantages de la défense en ligne : même Robert Heintz qui fait appliquer la « ligne intégrale » — la plus fragile — et qui prétend : « Mon équipe marque ainsi plus de buts qu'auparavant. » Les autres ont appuyé sur ses inconvénients et il faut rendre hommage à Robert Domergue qui, partisan convaincu de cette « manœuvre », comme il l'appelle, n'a pas hésité à en exposer très franchement les inconvénients.
Nous pensons comme Georges Boulogne, que c'est une arme de qualité pour une équipe forte ; mais nous croyons comme Albert Batteux, que la force de l'équipe dépend moins du système que de la valeur des hommes qui emploient ce système.

RODZIK ET REIMS, C'É

LES ANCIENS RÉMOIS SE PENCHENT SUR LEUR PASSÉ

REPORTAGE DE VICTOR SINET ● PHOTOS ROLAND GOTA

Le grand Reims n'est plus. Depuis le départ d'Albert Batteux qui pour sa dernière saison (62-63) en Champagne, avait fait de son équipe un deuxième du championnat et un demi-finaliste de la Coupe, les joueurs rémois se sont éparpillés à tous les vents. Piantoni et Rodzik sont partis à Nice, Colonna au Cameroun, Siatka à Nantes, Muller au Real, Vincent à Caen, Penverne à La Ciotat. Que disent-ils, que pensent-ils de la décadence rémoise ? C'est ce que « Football Magazine » leur a demandé en commençant par Roger Piantoni qui connait, sur la Côte d'Azur, une seconde jeunesse.

NICE. — Promenade des Anglais, numéro 167. L'immeuble, déjà ancien, est d'un style assez proche de celui que devait affectionner la « Gentry » au début du siècle. Vue imprenable, décor de carte postale. Là-haut, depuis son balcon du cinquième étage, un homme semble savourer les merveilles et la tranquillité des lieux.

« Une vue pareille, ça compte, observe-t-il. Surtout lorsque l'on a toujours vécu loin de la mer et dans la grisaille. »

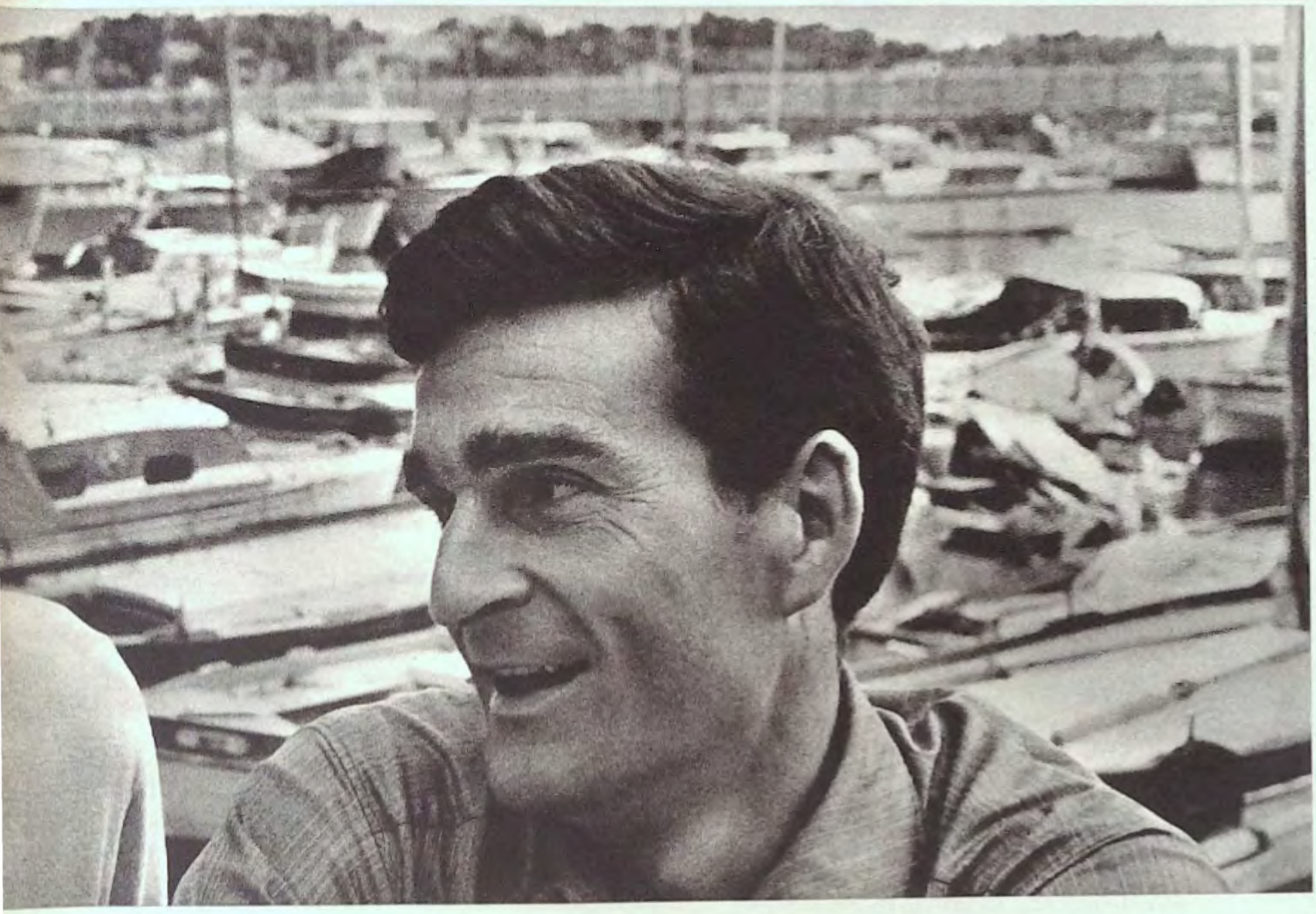
Mais déjà, le front de Roger Piantoni s'assombrit. On le devine rongé par le passé et le voilà qui, effectivement, repart en arrière :

« Notez bien que je me plaisais aussi à Nancy et à Reims, dit-il, évidemment, ce n'était pas le même mode de vie qu'ici, mais cela ne manquait également pas d'agréments. Nancy, par exemple, est une ville très agréable. Et puis, pourquoi le nier, Reims, eh bien, c'était Reims... »

Ici, Roger devient mélancolique. On sent qu'il regrettera toujours les sept années de sa carrière champenoise. D'autant qu'il n'est plus à un âge où l'on se nourrit d'espoirs :

« Comment oublierais-je ? Reims, jusqu'en 60, c'était vraiment quelque chose. Tous ceux qui ont vécu cette merveilleuse épopée savent bien qu'ils n'en connaîtront plus de pareille. Et puis, pour moi, Reims, c'était le vrai football, le football tel que je le concevais dès ma première jeunesse. »

PIANTONI : TAIT LE FOOTBALL IDÉAL !



Mais Reims, c'est déjà du passé :

« Plus qu'on ne le pense, assure Roger. Nous avons même été nombreux à le ressentir dès 1961. Jusqu'alors, tout avait été parfait. Reims avait une grande équipe et il avait aussi la chance de pouvoir compter sur trois hommes qui se complétaient admirablement dans leurs charges respectives : le Président Germain, l'entraîneur Batteux et, ne l'oublions surtout pas, le directeur sportif, M. Perchat, un homme habile et compétent qui avait toute la ville « dans sa poche ». Hélas ! M. Perchat est mort et peu après, le nouvel entourage de M. Germain s'est mis à critiquer l'entraîneur, à discuter de tout et de rien. Ainsi en est-on arrivé au limogeage d'Albert Batteux qui devait tout précipiter.

— Qu'aurait-il fallu faire, selon vous ?

— Oh moi, vous savez, j'étais trop attaché à « Bébert » pour admettre ce qui s'est passé. Mais, puisqu'aussi bien on en était arrivé là, et que l'on prétendait alors que les méthodes de Batteux étaient périmées, il aurait été raisonnable de choisir, en quelque sorte, l'antithèse de Batteux, un adepte du hurrah-football si vous voulez et, en tout cas, un entraîneur à poigne. Au contraire, on a tergiversé, on a opté pour M. Cottin qui avait en même temps des charges administratives et, petit à petit, on a démoli l'œuvre accomplie depuis une douzaine d'années. C'est triste et c'est irritant. »

LE LEITMOTIV

Si Piantoni parle avec tant de tristesse et tant d'indignation de la crise rémoise, c'est parce qu'il a été de ceux qui en ont souffert :

« Ma dernière saison au Stade de Reims aura été un véritable calvaire, souligne-t-il, mon moral était à zéro, je désespérais de tout et je considérais que ma carrière était terminée. Sous prétexte qu'on ne pouvait pas compter sur... mon genou, on m'avait éliminé de l'équipe et l'on avait même été jusqu'à prétendre que je n'étais plus dans le coup. C'était d'autant plus terrible pour moi, que j'en étais arrivé à douter de tout.

— Mais ce genou, était-il vraiment fichu ?

— S'il l'avait été, je ne serais pas à Nice. En fait, on ne voulait plus de moi. La preuve en est que les rares fois où je réapparus au sein de l'équipe, je fis de bons matches et prouvai que mon genou tenait, mais il était dit qu'on me tiendrait à l'écart et j'en étais d'autant plus affecté que je pensais que plus personne ne voudrait de moi. Mettez-vous à la place des dirigeants ou entraîneurs que j'aurais pu intéresser : de voir que je n'avais pas ma place dans une équipe aussi modeste que l'était celle de Reims l'an dernier, ne pouvait que les inciter à se montrer circonspects à mon égard. »

VOIR PAGE SUIVANTE

plus douce que la plus douce

SILVER

Gillette

LONGUE DUREE

La lame longue durée de «qualité Gillette»

Plus douce que la plus douce des lames... aujourd'hui, demain, longtemps, Silver Gillette longue durée garde cette douceur, cette efficacité merveilleuse du premier rasage. Elle résume une expérience technique que nul autre fabricant n'approche.
C'est une lame longue durée de qualité Gillette et cette qualité est invariable d'une lame à l'autre.

Le distributeur est présenté sous étui carton blanc et argent, au même prix que le paquet. **Il faut l'essayer !**

La famille Rodzik : « Nous n'avons quitté Reims que contraints et forcés. Nous y serions bien restés ».

Bruno Rodzik : un tableau lui rappelle l'équipe de France.

Bruno sur son balcon au pied des premiers contreforts des Alpes.

Il y a un an... ces mots reviennent comme un leitmotiv dans chaque propos de Piantoni. Et c'est bien humain :

« Il y a un an... vous voyez, je ramène tout à cela. A l'époque, j'ai bien cru que ma carrière de footballeur était terminée, je ne pouvais pas croire que le destin me sourirait encore un peu. Alors, vous comprenez, lorsqu'on me demande ce qui me procure le plus de plaisir aujourd'hui, je n'hésite jamais à répondre que c'est de constater que ma carrière ne s'achèvera pas en queue de poisson comme je le pensais... il y a un an... ».

AH ! CE GENOU...

Mais ce genou, ou si vous préférez — qu'on excuse le rapprochement physique — le talon d'Achille de celui qui restera l'un des plus grands noms du football français d'après-guerre ? Est-il vraiment remis à neuf, ce genou qui a causé tant de soucis à Roger, qui a même jeté une ombre sur sa carrière ?

« Tout le monde sait que mon genou est arthrosé. Beaucoup de joueurs en souffrent, mais le drame, chez moi, c'est que cela a été plus spectaculaire, si bien qu'on en a fait un monument. On ne peut rien contre l'arthrose et je sais qu'un jour, ça reviendra. Toujours est-il que dans l'immédiat, les médecins m'ont assuré que je n'avais rien à craindre. Je dois vous dire, du reste, que depuis quelques mois, je n'ai plus rien ressenti et que j'ai parfaitement confiance. La preuve, j'accomplis à l'entraînement comme en cours de partie des exercices que je n'aurais jamais osé tenter il y a un an. Sur le plan de l'engagement physique, je prends même davantage de risques qu'autrefois. Voilà pourquoi je ne doute plus de la solidité de mon genou. Mais, demandez plutôt à Bruno, qui me connaît depuis des années... »

Roger Piantoni, sa femme et leur fils (les deux filles sont absentes) : la confiance est revenue.

Roger Piantoni dans son jardin : le soleil niçois a remplacé le froid rémois.

Piantoni et Rodzik sur la Promenade des Anglais : vive l'O.G.C. Nice.

Roger et son fils sur leur balcon de la Promenade des Anglais.

RODZIK LE REGULIER

Bruno Rodzik a, en quelque sorte, choisi une destinée analogue à celle de Piantoni. Mais il ne cache pas que ce fut davantage par la force des choses. Pourquoi ? Mais tout simplement parce que lui, se trouvait bien à Reims et qu'il y serait volontiers demeuré s'il n'avait rencontré, en début de saison, des difficultés d'ordre financier :

« Comme Piantoni, sourit-il, j'ai trois enfants à nourrir et je ne pouvais décemment accepter de repartir à des conditions moins bonnes que la saison précédente. Aussi, quand j'ai vu que c'en était bel et bien fini de la grande époque rémoise et que la crise — dont Piantoni vous a fourni les causes exactes — risquait de s'aggraver, j'ai bien dû me résoudre à changer d'air. Inutile de vous dire que dorénavant, je n'ai plus à m'en plaindre, car l'O.G.C. Nice est un très bon club.

— Pour ça, oui, enchaîne Piantoni, l'ambiance est excellente, les dirigeants remarquables et le public très compréhensif. Personnellement, j'ajouterai même que les gens m'ont accueilli de manière extrêmement gentille, tellement même que je fais tout pour ne pas les décevoir. J'ajouterai encore que, pour moi comme pour Bruno — qui est aussi régulier et efficace qu'à l'époque où on le jugeait irremplaçable en équipe de France — cette nouvelle vie nous séduit d'autant plus que le pays est merveilleux et que nous avons l'espoir de retrouver bientôt la Division I.

— La Division II, cela ne vous a pas trop déconcerté ?

— Bien sûr, ce n'est pas la même chose qu'en Division I, mais on s'y fait tout de même aisément. A mon avis, je pense que l'on a tort de dénigrer la seconde Division. On n'y joue pas plus durement qu'en nationale et le niveau de jeu m'a paru jusqu'à présent fort honnête. Bien sûr, il y a ici, comme ailleurs, ce terrible problème des défenses renforcées qui rendent de moins en moins agréable la tâche des attaquants. Mais l'un dans l'autre, il y a des équipes fort attachantes — Aix, par exemple, qui pratique un football plaisant — et des individualités marquantes. Je reproche seulement à la Division II de compter un minimum d'équipes qui ont des ambitions et beaucoup plus qui se contentent d'exploits sans lendemains.

— Un dernier mot : Et l'équipe de France ? Et le football français ?

— Oh, ce n'est pas à moi d'en juger, mais je me permettrai quand même une réflexion. Le drame, voyez-vous, c'est qu'on a voulu appliquer en France, un système de super-équipes, ce fameux 4-2-4 qui se transforme invariablement en super-béton chez tous les modestes (et ils sont majoritaires), si bien qu'il est devenu l'arme des faibles. L'ennui aussi, c'est qu'on bâille d'admiration devant des équipes et des entraîneurs qui réussissent présentement grâce à des méthodes rigoureuses et implacables, au mépris du football clair, pur et offensif. Peut-être est-ce moi qui suis dans l'erreur, mais je n'hésite tout de même pas à le dire : moi, M. Herrera, il ne m'impressionne pas. Je suis comme « Bébert » (Batteux), en ce sens que pour nous, le football, c'est avant tout... le football, le vrai. »

Chacun ses idées... Mais croyez-vous, sans vouloir vous flatter, qu'il y ait beaucoup de Piantoni à travers le monde ? Alors, il faut bien vivre avec ce que l'on a. Et, peut-être qu'un jour prochain, un certain Roger Piantoni, malgré ses 33 ans, pourra encore intéresser notre sélectionneur. Pour l'ex-Rémois, dont la classe reste inégalable, ce serait, non pas un sommet, mais une revanche sur le sort et un émouvant hommage à son culte admirable du football.

VOIR PAGE SUIVANTE

REIMS (suite)

LA GRANDE ÉQUIPE DE REIMS

Debout, de gauche à droite : Jonquet, Wendling, Colonna, Leblond, Siatka, Rodzik. Accroupis : Fontaine, Muller, Kopa, Piantoni, Vincent. De ces onze champions, deux seulement jouent encore à Reims, Wendling et Kopa. Jonquet est entraineur.

VINCENT : DEUX CERVEAUX IRREMPLAÇABLES

Jean Vincent, 44 fois international, sélectionné dans l'équipe du continent, a connu avec Reims, tous les honneurs. Ce club qui fit sa gloire a tenu une grande place dans sa vie de footballeur. Entraineur depuis l'actuelle saison à Caen, il évoque le Stade de Reims avec une certaine nostalgie :

« Reims a perdu en peu de temps ses deux cerveaux : Pierre Perchat et Albert Batteux. On ne remplace pas deux hommes de cette valeur du jour au lendemain à supposer qu'on en ait le désir. Perchat, dans l'ombre, savait arrondir les angles ; quand à Bébert, il avait la confiance totale de ses joueurs... même s'il n'effectuait pas avec eux les classiques tours de piste ! Sur la fin, il était très critiqué parce qu'il ne rendait pas compte de son travail à certains dirigeants, lesquels ne lui ont jamais pardonné son anti-conformisme.

Reims a eu la chance, certes, d'avoir au même moment la plupart des meilleurs joueurs opérant en France. Cet avantage ne pouvait être éternel. Par la suite, certains étaient trop payés... pour ne pas être utilisés à la place où ils auraient obtenu leur meilleur rendement. Il faudrait à Reims des gagneurs dans le genre de Penverne, les attaquants se sentiraient plus rassurés et pourraient jouer avec une plus grande liberté d'esprit. Mais des erreurs de recrutement ont été faites... et en ce domaine, l'absence de Perchat se fait cruellement sentir. »

PENVERNE : TOUT EST A REFAIRE

Penverne entraine et joue à La Ciotat après une exérience malheureuse à l'Olympique de Marseille. Par ailleurs, il travaille avec son beau-frère ; tous deux gérent une importante entreprise de travaux publics. Il fut l'un des éléments les plus en vue de Reims.

« J'ai vécu à Reims des jours formidables, nous dit-il. Il régnait un climat moral excellent, favorisé, il est vrai, par les succès que nous remportions, mais aussi par la souriante autorité de Batteux. Le rôle de Bébert fut d'une très grande importance, car il a su donner un style à l'équipe.

Mais il disposait de joueurs aux qualités complémentaires ; notre « manière » exigeait d'ailleurs que nous nous comprenions parfaitement.

Aujourd'hui, tout est changé à Reims : Bébert n'est plus là, les joueurs de la grande époque ont terminé leur carrière ou sont partis sous d'autres cieux. Il ne reste plus que des souvenirs. Reims est devenu une équipe comme beaucoup d'autres... Jonquet travaille avec ce qu'il a sous la main, on ne saurait donc le tenir pour responsable des mauvais résultats actuels ; tout est à refaire : il a du pain sur la planche. »

COLONNA : JE L'AVAIS PRÉVU...

S'il est un ex-Rémois qui a garde des attaches solides dans la capitale de Champagne, c'est bien de Dominique Colonna qu'il s'agit. Récemment encore, alors qu'il s'apprêtait à regagner le Cameroun — où il occupe un poste d'entraineur national à Yaoundé — « Doumé » n'hésita pas un seul instant à se rendre de Corté (sa ville natale où il était en vacances) à Soissons dans le plus simple but d'y jouer un match amical avec les anciens du Stade de Reims. Au nombre desquels figuraient Jonquet, Marche, Flamion et quelques autres gloires des années 50. Comme bien l'on pense, l'ex-portier international profita de l'occasion pour prendre le pouls de la situation rémoise et il n'hésitait pas à nous dire au soir de son départ pour Yaoundé : « C'est bien fini, Reims. J'ai même peur que l'an prochain, il ne soit contraint de repartir au C.F.A., rien ne va plus à tous les échelons et le moral est à zéro. »

Cette chute du colosse, Colonna l'avait pressentie, bien avant la crise qui entraina le club sur la pente vertigineuse que l'on sait. Dès 1960, en effet, et alors que l'équipe venait d'arracher le titre sur le fil, Dominique avait prédit : « Dans trois ans au plus tard, Reims sera devenu un autre Lille. Pourquoi ? Mais parce que l'ambiance a changé et qu'il n'y a plus ce magnifique état d'esprit et cette unité qui faisaient jusqu'alors notre force. Et puis, il faut bien se dire aussi qu'on ne trouve pas des Jonquet, Penverne, Kopa, Marche, Flamion, Piantoni et Fontaine à chaque génération. »

« Doumé », on s'en doute, est triste de constater aujourd'hui que Reims soit tombé si bas, mais il observe : « C'était fatal, les dirigeants, ou plutôt certains d'entre eux, ont voulu changer de politique et leur mauvaise influence auprès de M. Germain est responsable de tout. Ils ont fait partir Batteux, ils ne l'ont pas remplacé et fait complètement fausse route. Ah ! Parlez-moi du trio Germain-Perchat-Batteux, ça, c'était du solide. Mais maintenant, je crains fort que Reims ne soit encore obligé de lâcher du lest. Tant pis aussi pour son public qui ne l'a pas toujours soutenu comme il fallait et qui n'était pas tellement digne de la grande équipe qu'on lui avait donnée de 1950 à 1960... »

SUITE PAGE 17

Football MAGAZINE

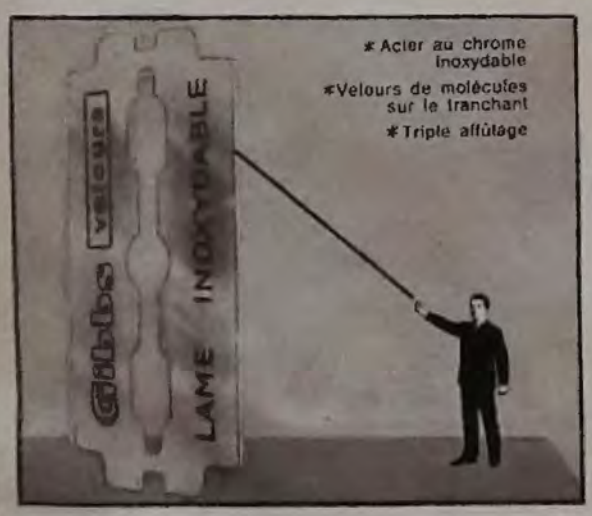
DJORKAEFF ET ARTELESA

(ici aux prises avec le Luxembourgeois Pilot)
héros de Luxembourg-France, ils sont
les valeurs sûres de la défense française.

PHOTO ANDRE LECOQ

Gibbs velours

1 seule lame... au moins 10 rasages en douceur !



1 seule lame... au moins 10 rasages ! Explication : elle est en acier suédois au chrome, inoxydable, traité à 1 080°. Elle est affûtée sous trois angles différents et polie au cuir.
Avec Gibbs Velours, vous vous rasez plus près que jamais... et sa résistance est telle qu'après 10 rasages, elle coupe comme au premier jour. Certains l'utilisent même 15 fois de suite !

Rasoir
Lame en acier au chrome inoxydable
Molécules longues fibres isolant l'acier de la peau
Seul le fil de la lame attaque le poil
Epiderme
Racine du poil

... et au moins 10 rasages en douceur ! Explication : vous avez un velours de molécules sur le tranchant de la lame. Si vous regardiez cette lame au microscope, vous apercevriez sur le tranchant un véritable velours : ce sont des molécules longues fibres qui isolent votre peau de l'acier... vous avez l'impression d'avoir **du velours dans votre rasoir.**

Son tranchant est doublement protégé : par un étui plastique, et par une enveloppe pour chaque lame. Autre avantage : Gibbs Velours est 30 à 40 % moins chère que les autres lames de cette qualité... c'est la 1re de ce type, en acier suédois inoxydable, fabriquée en France. Elle s'adapte sur tous les rasoirs mécaniques courants.

J. R. MONFORT PUB. LA 17 250

JUST FONTAINE : LE DÉPART DE BÉBERT

Just Fontaine a été l'un des tout premiers avants centre français de l'après-guerre. Meilleur buteur en Suède en 1958, il dut se retirer quatre ans plus tard, du sport actif à la suite d'une double fracture de la jambe. Devenu représentant en articles de sport, il est aussi président de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels.

« Pour moi, pas de problème : le départ de Batteux a été à la base de la dégringolade de Reims. Il a marqué la fin d'une époque, celle d'une ambiance, celle du beau jeu. Reims était alors un club sans histoire... et pour cause.

L'influence de Bébert était considérable, notamment auprès de M. Germain. Lui parti, commença le règne des dirigeants ; il ne fut pas particulièrement bénéfique...

La succession de Batteux... ce n'était pas une mince affaire ; n'oublions pas que pour sa dernière saison à Reims, son équipe termina 2e du championnat et parvint jusqu'en demi-finale de la Coupe... pour descendre l'année d'après.

On eut le tort de croire que l'on pouvait se passer d'entraîneur, ce qui est à peine croyable quand on mesure la place prépondérante prise par Bébert dans les succès rémois. On demanda à Kopa d'apporter une aide technique à Cottin, ce ne fut bon, ni pour l'équipe, ni pour Raymond, lequel devenait tout à la fois juge et partie. Prouff arriva en cours de saison, ce n'était un secret pour personne qu'il n'avait pas du football, les mêmes conceptions que Batteux. Pour certains joueurs, il fallait changer des habitudes vieilles de 15 ans... Jonquet est venu un an trop tard ! La chute de Reims était inscrite dans les faits.

MICHEL LEBLOND : ON A TROP PARLÉ DE KOPA, PAS ASSEZ DES JEUNES

Il est évident que Michel Leblond qui a porté de 1948 à 1961 (c'est-à-dire durant... treize années) le maillot du Stade de Reims, est particulièrement qualifié pour émettre un jugement autorisé sur le club champenois et sur sa décadence, douloureusement ressentie par tous les sportifs de France et même de l'étranger.

« Au fait, s'est demandé Michel Leblond, l'équipe actuelle de Reims est-elle vraiment aussi faiblement armée que d'aucuns le prétendent et que les résultats obtenus à ce jour en IIe Division pourraient le faire croire ?

Je ne le pense pas, si je m'en tiens aux scores serrés qui ont sanctionné ses défaites ».

Passant à un plan plus général et faisant un rapide tour d'horizon qui est, à vrai dire, un retour sur le passé, ô combien glorieux, Michel Leblond rappelle : « qu'à l'époque de sa splendeur le Stade de Reims avait eu le bonheur de s'attacher les services de footballeurs qui avaient des qualités complémentaires. Or, ces joueurs lui font totalement défaut aujourd'hui ».

Puis, Leblond poursuit : « Lorsque Reims renonça à mon concours et me transféra à Strasbourg en 1961, j'étais resté indifférent devant la chute de mon ancien club, mais maintenant j'avoue que je suis très affecté de voir tomber aussi bas un club qui a inscrit tant de chapitres illustres dans le grand livre du football français.

Qui n'a pas constaté qu'entre 1960 et 1963, Reims a acquis Colonna, Vincent, Fontaine, Piantoni, Lucien Muller, Wendling, Akesbi, Kaelbel, Sauvage, etc. Ce fut, certes, une politique de grandeur, mais elle empêcha le recrutement et la formation de valeureux amateurs ».

« En somme, conclut Michel Leblond on a trop parlé de Kopa et pas assez des jeunes ! ».

Paul FISCHER.

ROBERT SIATKA : LES DIRIGEANTS, LE PUBLIC ET LES JOUEURS

Robert Siatka a été l'un des piliers de l'équipe rémoise. Il y a deux saisons, il fut transféré à Nantes où il compte parmi les meilleurs.

« Il y a de nombreuses raisons à la chute de Reims ou plutôt une série de comportements qui ont laissé parfois à désirer.

1 - LES DIRIGEANTS. — Quand on pense qu'il ne reste plus que deux joueurs (Kopa et Wendling) de l'équipe qui remporta son dernier titre, il y a de cela bientôt trois ans ! Nos dirigeants ont eu la main lourde. On ne bâtit pas une équipe en une ou deux saisons. Cette chute était par conséquent prévisible dès lors que plusieurs éléments de base étaient partis.

2 - LE PUBLIC. — Jamais Reims n'a eu le public qu'il méritait. Pendant des années, la meilleure équipe française qui faisait stade comble quand elle se déplaçait, ne jouait à domicile que devant quelques milliers de spectateurs. Oui, le public rémois s'est désintéressé de nous ; s'il était venu nombreux pour nous encourager et... nous apporter son argent, le Stade de Reims n'aurait pas connu de difficultés financières et l'équipe poursuivrait actuellement une carrière honorable parmi l'élite et qui sait, jouerait peut-être encore les premiers rôles.

3 - LES JOUEURS. — Les dernières années, ils avaient moins la foi, comme s'ils pressentaient ce qui allait arriver. Disons le mot, nous nous sommes peut-être un peu embourgeoisés, en tout cas déconcentrés. Cela était prévisible ».

RENÉ BLIARD : LA DISPARITION DE PIERRE PERCHAT

René Bliard, ne fit sans doute pas, on le sait, la carrière qu'il méritait. Il habite aujourd'hui Champigny et joue inter droit dans l'équipe locale (championnat de Paris division d'honneur). Il est, d'autre part, représentant en automobiles (Peugeot).

« Pour moi, la grande équipe a commencé de s'effriter après la campagne de Suède. Certains joueurs — tel Penverne — ont été transférés alors qu'ils étaient encore en pleine possession de leurs moyens. On les a remplacés par d'autres qui ne les valaient pas. Cette politique a continué. L'un des exemples les plus récents a été celui de Siatka. Personnellement, je le considère comme un très grand joueur. Son départ a été une grande erreur ; Reims le paie lourdement aujourd'hui.

Cependant le grand drame de Reims, c'est d'avoir perdu Pierre Perchat. Lui n'aurait pas commis certaines erreurs de recrutement. Il était compétent, il savait « jauger » un jeune. Mieux, il était l'âme de Reims... et un conseiller très écouté du Président Germain. Sa disparition a pesé lourd dans la balance.

Enfin, on a cru que le retour de Kopa après son séjour au Real, allait résoudre tous les problèmes. Ce qui ne fut malheureusement pas le cas ! ».

PAUL SAUVAGE : N'EN PARLONS PLUS

Sauvage et son nouvel équipier Piuml.

En acceptant son transfert à Valenciennes, Sauvage n'a jamais caché qu'il entendait repartir de zéro sous la houlette de Domergue. Sans doute avait-il obtenu quelques satisfactions à Reims sous la forme notamment de sélections dans l'équipe nationale, mais il estimait ne pas y avoir atteint son plafond. De fait, depuis qu'il se trouve à Valenciennes, il se montre chaque dimanche le meilleur Valenciennois. Il est encore insatisfait, cependant, à l'image de son entraîneur : « Paul vaut encore mieux que cela. J'ai donc le droit d'être exigeant. »

Ce préambule pour souligner que Sauvage a délibérément tourné une page de son passé. Cette attitude explique mieux sa (courte) réponse de Normand, réponse extrêmement aimable au demeurant, d'un garçon qui parut très ennuyé de devoir juger son ancien club.

« Depuis que j'ai quitté Reims, je ne pense plus qu'à me consacrer entièrement à Valenciennes.

Comme tout un chacun je regarde le lendemain matin dans le journal le résultat obtenu par Reims, comme celui obtenu par Limoges, mon club antérieur, mais sans plus.

Tout m'est devenu indifférent ».

R. PENEZ.

Football MAGAZINE

MARCEL AUBOUR

LYON ET ÉQUIPE DE FRANCE

A 24 ans il est devenu le gardien français numéro un.

PHOTO ANDRE LECOQ

LES 18 GARDIENS DE DIVISION 1

UNE ÉTUDE DE J.-PH. RETHACKER

QUI SONT-ILS ET COMMENT JOUENT-ILS?

Vous les voyez jouer chaque dimanche. Vous les connaissez bien, mais les connaissez-vous vraiment bien ! Dans une nouvelle série d'enquêtes, « Football Magazine » vous présentera tous les footballeurs du Championnat de France professionnel. Ce mois-ci, les dix-huit gardiens de Division I sont passés en revue. A travers les portraits technique et signalétique que nous avons dressés d'eux, vous allez effectuer un tour d'horizon intéressant des meilleurs gardiens français.

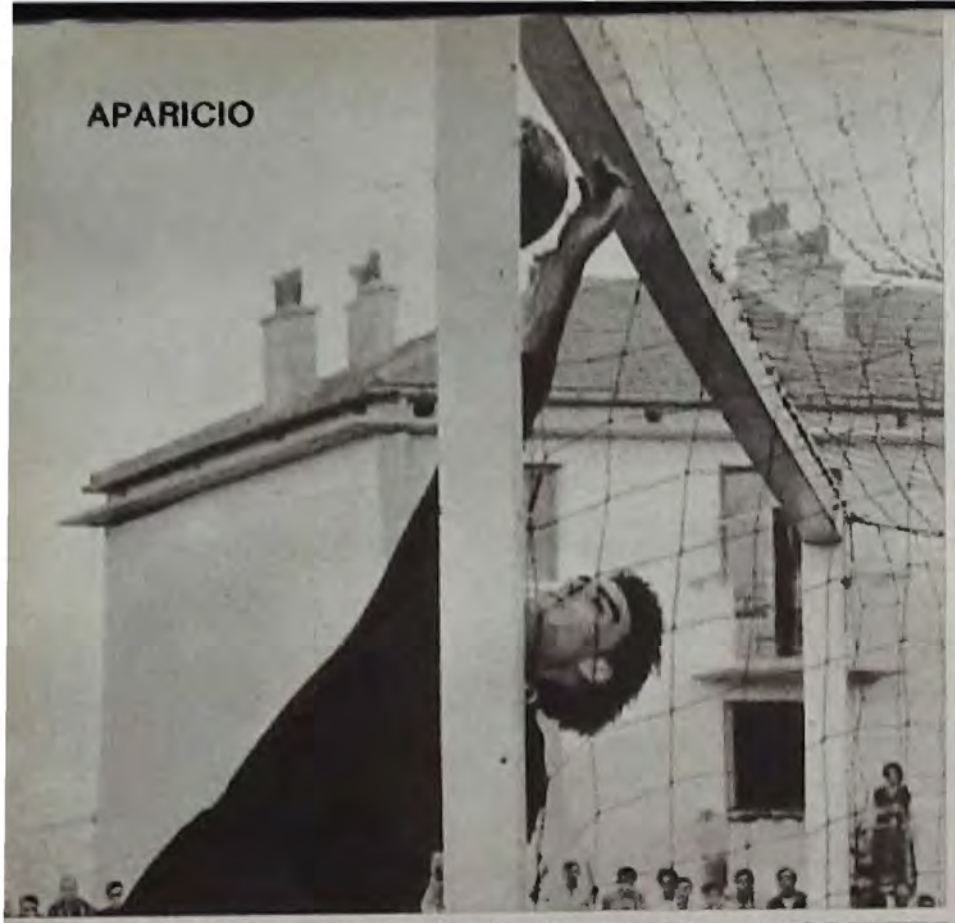
VOIR PAGE SUIVANTE

UN DOCUMENT Football MAGAZINE

RANOUIL (BORDEAUX)

LANDI (NIMES)

BERNARD (SAINT-ETIENNE)



THOMAS APARICIO

(Toulon)

Né le 27 août 1941, à Valladolid (Espagne).
Taille : 1 m 75.
Poids : 73 kilos.
Origine : débuta en Algérie (Gallia d'Alger).

Il n'a que vingt-trois ans, bien sûr ; il est capricieux et fragile, psychologiquement parlant, comme peut l'être un Méridional descendant d'Espagnol. C'est ce qui le pousse à commettre parfois des erreurs monumentales, incompréhensibles. En particulier des fautes de placement, de mauvais jugements sur les trajectoires des tirs adverses. Nerveux comme un pur sang, Aparicio n'est donc pas assez constant, sûr de lui. Mais ses qualités sont nombreuses aussi, qui sont en évidence lorsque tout lui est favorable : il peut compter sur un jus, sur une détente, sur un sens de l'anticipation et sur des réflexes hors du commun. Cette saison, il semble avoir accompli quelques progrès et dompté ses nerfs. Il a du même coup repris sa place, malgré la concurrence et la menace établies dans les premiers matches par le doué mais fantasque Garofalo. Il n'a que 23 ans et le temps de se discipliner encore.

MARCEL AUBOUR

(Lyon)

Né le 17 juin 1940, à Saint-Tropez.
Taille : 1 m 80.
Poids : 78 kilos.
Origine : débuta à Saint-Tropez avant de venir à Lyon (équipe amateurs).
International A (1 sélection), B et Espoir.

Il est rare qu'un gardien de 24 ans soit aussi sobre, sûr de son placement et de ses prises de balle qu'Aubour, le nouveau gardien de l'équipe de France. Sans doute le système de jeu défensif lyonnais a-t-il contribué à simplifier son jeu et à en éliminer les plongeons et les cabrioles inutiles. Ce Méridional bon teint se montre donc aussi sérieux, appliqué, vigilant, attentif, rageur, hargneux sur le terrain, qu'il est dans la vie joyeux luron, toujours prêt à la farce et à la gaudriole. Il possède toutes les qualités athlétiques et techniques pour garder les buts de l'équipe de France pendant dix ans ; à condition de soigner encore un peu plus ses dégagements, de perfectionner des renvois de balle à la main qui sont déjà très au point, et à condition aussi de ne pas s'endormir sur ses lauriers. Mais il a une telle confiance en lui, une telle chance et une telle ambition...

PIERRE BERNARD

(Saint-Etienne)

Né le 27 janvier 1932, à Boissezon.
Taille : 1 m 75.
Poids : 72 kilos.
Origine : débuta à Castres, sous la conduite d'André Riou. Joua à Bordeaux, Sedan et Nimes.
International A (20 sélections), Espoir et B.

Bernard dut attendre la trentaine pour obtenir la consécration internationale et la renommée européenne. Malheureusement, ce fut toujours dans une équipe de France battue. La saison dernière il fut l'un des artisans numéro un du succès remporté par Saint-Etienne en Championnat de France. Bernard est le gardien du dernier geste. Ses réflexes fulgurants lui permettent de détourner ou d'arrêter les tirs les plus inattendus. Moins à l'aise sur les balles qui passent devant son but, sur les centres aériens longs, il a considérablement amélioré son dégagement à la main, plus précis que ses renvois de balle au pied. Il semblait avoir perdu une partie de sa confiance et de sa forme en début de saison ; mais cela ne saurait durer. Bernard, qui arrive à l'âge de la maturité et de l'expérience, paraît avoir acquis l'équilibre physique et moral indispensable.

CARNUS

DEVIS

EON

GEORGES CARNUS

(Stade Français)

Né le 12 août 1940, à Gignac.
Taille : 1 m 78.
Poids : 72 kilos.
Origine : débuta à Marignane, avant de s'imposer dans le football pro à Aix-en-Provence.
International A (1 sélection), B et Espoir.

Il était monté à Paris pour s'imposer et il y parvint, puisqu'à la fin de sa première saison stadiste il affrontait Pelé et l'équipe du Brésil. Mais il perdit ensuite une partie de sa forme, se maria et retomba un peu dans l'oubli. Il ne tardera sûrement pas à revenir au premier plan. Grand, mince, élégant, Carnus se signale surtout par une souplesse, une détente et des réflexes surprenants pour un gardien de sa taille. Sur sa ligne de but il est difficile à battre. De plus, il a amélioré l'opportunité de ses sorties et de ses interventions dans les pieds de l'adversaire. Ses dégagements restent encore perfectibles.

ROBERT DEVIS

(Toulouse)

Né le 22 mai 1933, à Bazouges (Mayenne).
Taille : 1 m 70.
Poids : 70 kilos.
Origine : débuta à Saint-Nazaire (sélection Cadet Ouest), puis joua à Angers.
International B et remplaçant A.

Sa taille réduite et sa légèreté furent longtemps un handicap pour Robert Devis. Mais il compensa ce manque de moyens physiques par une souplesse de chat, une vivacité de réflexes, une détente féline ; sur sa ligne de but, l'ex-Angevin était souvent difficile à battre. Avec l'âge et le temps, il est devenu moins spectaculaire, selon une évolution normale. Il a gagné en sobriété et en placement, en sûreté de main aussi, en clairvoyance hors de son but et en dégagement. Il est ainsi passé dans la catégorie des gardiens français constants et solides. Bien qu'il soit parfois un peu nerveux et irascible.

DANIEL EON

(Nantes)

Né le 20 décembre 1939, à Saint-Nazaire.
Taille : 1 m 75.
Poids : 76 kilos.
Origine : débuta très jeune au F.C. Nantes, dans l'équipe amateurs.
International Junior et Espoir.

Il fait partie des gardiens athlétiques, impressionnants par leur présence physique devant leur but et dans leur surface de réparation, maîtres du jeu lorsque le ballon est en l'air. Mais sa stature imposante, sa silhouette enveloppée n'empêchent nullement Eon de réaliser des arrêts instantanés sur sa ligne de but et des plongeons horizontaux spectaculaires. Il commet de moins en moins « son » erreur et, du même coup, il est devenu l'un des meilleurs spécialistes. Par ailleurs, la frappe de balle de cet ancien joueur du champ (remarquable attaquant à ses heures), lui permet d'effectuer des dégagements puissants et souvent précis.

VOIR PAGE SUIVANTE

JEAN-CLAUDE HERNANDEZ

(Monaco)

Né le 15 décembre 1936, à Oran.
Taille : 1 m 78.
Poids : 75 kilos.
Origine : débuta en Algérie (Joyeusetés d'Oran), puis joua au Lyon O.U., à Sète et à Sochaux.

Hernandez, visage et silhouette de jeune premier et de prince charmant, fut longtemps remarqué pour sa plastique, son élégance, sa beauté de geste et ses plongeons acrobatiques. Grand, fin, racé, il se révéla au F.C. Sète sous la tutelle de Domingo Balmanya, Latin comme lui, qui décela son grand talent et le mit en confiance. Pendant quelques années, Hernandez fut donc considéré comme un jeune fou et comme un grand espoir. Puis il s'arrêta à l'étage des promesses non tenues, faute de se discipliner un peu et d'être aussi brillant dans son jeu de position et de sorties que dans son travail sur la ligne. Mais depuis quelques mois, Hernandez semble avoir franchi le cap de la maturité. Il se place beaucoup mieux, il est plus constant, il commet un minimum d'erreurs, il a de l'autorité, du sang-froid, de la vista. Ses dégagements à la main sont efficaces. Le bel artiste est devenu un gardien de métier.

CLAUDE HUGUES

(Sochaux)

Né le 2 avril 1932, à Lamarque.
Taille : 1 m 72.
Poids : 69 kilos.
Origine : débuta à Cannes avant de jouer au Red Star, à Lyon. International militaire.

A vingt ans, il paraissait promis au plus bel avenir. Mais c'était surtout un acrobate aux plongeons et aux interventions audacieuses et un peu folles. Ainsi fut-il, dès le début de sa carrière, victime de blessures graves à la tête, en raison d'une témérité excessive. Son sérieux, son adresse, son coup d'œil, sa souplesse étaient impressionnants. Finalement, Hugues n'a pas fait la carrière attendue et n'a pas atteint la grande consécration, tout en devenant un de nos bons gardiens de but. C'est d'abord qu'il manque de ressources physiques ; c'est aussi qu'il n'a jamais pu prendre pleinement confiance en lui. Timide, doux, gentil, il ne sait pas se fâcher et se violenter. A Sochaux il a été longtemps, pour cette raison, en proie aux sarcasmes d'un public injustement méchant. Claude Hugues a acquis de l'expérience. Il lui reste à croire de façon absolue en lui.

JEAN-PAUL KRAFT

(Sedan)

Né le 10 octobre 1942, à Paris.
Taille : 1 m 76.
Poids : 73 kilos.
Origine : débuta au F.C. Mulhouse. International militaire.

Il fait partie de la nouvelle vague et n'est pas encore très connu. Les clubs pros (Reims, Racing, Sedan) se battirent pour obtenir son transfert. C'est qu'il s'est révélé dans l'équipe de France militaire comme un gardien athlétique, solide, mais aussi très souple pour sa taille, et surtout très sobre dans ses gestes et dans ses interventions. Il est cependant capable de commettre des erreurs de placement et des erreurs de main. Car il n'a pas encore acquis la régularité de performances indispensable. Il a tendance à s'énerver et à s'affoler si les événements et le jeu ne lui sont pas favorables au début du match. Cependant, tel qu'il est actuellement, il promet beaucoup. A 22 ans, un gardien qui n'a que quelques mois de carrière professionnelle ne peut être parfait. La volonté et le désir d'arriver du jeune Alsacien Kraft le hisseront sans doute, d'ici peu, assez haut.

LES 18 GARDIENS DE 1re DIVISION (suite)

GEORGES LAMIA

(Rennes)

Né le 14 mars 1933, à La Calle.
Taille : 1 m 70.
Poids : 68 kilos.
Origine : débuta à Bône (J.B.A.C.) en Algérie, avant de venir à Nice et de passer au Havre.
International A (7 sélections) et B.

Georges Lamia a subi l'évolution logique qui donne sagesse et clairvoyance au gardien atteignant la trentaine. Ce Bônois au tempérament de feu, qui débuta sous la conduite de Numa Andoire, était d'abord un gardien cascadeur, voltigeant et bondissant, faisant oublier sa taille réduite par une vivacité et un courage remarquables. Il resta longtemps un gardien irrésistible sur la ligne de but, mais moins à l'aise dans les sorties dans la surface et dans les interventions aériennes. Puis il se stabilisa et s'imposa sur le plan international. Sans toutefois être à l'abri d'accidents et d'erreurs (France-Yougoslavie 1960). Très sensible, très susceptible, Lamia eut du mal à remonter la pente. Il y parvint, au point de redevenir un des meilleurs gardiens français. Aujourd'hui, il reste le gardien-type d'une équipe dominée, mais il a acquis des nerfs, du sang-froid et de la constance. Et ce qu'il a perdu en audace, il l'a gagné en sûreté. Même ses dégagements se sont améliorés.

LOUIS LANDI

(Nimes)

Né le 10 janvier 1941, à Alger.
Taille : 1 m 75.
Poids : 74 kilos.
Origine : débuta à Alger, mais s'imposa à Nimes.
International militaire.

Son frère Pierre fit une excellente carrière professionnelle au R.C. Paris, malheureusement dans l'ombre de René Vignal. Louis Landi est plus grand, plus athlétique que Pierre, mais la ressemblance de visage est frappante. Louis possède d'ailleurs les mêmes qualités que Pierre. Leurs origines algéroises, méridionales et latines en font des gardiens volants et spectaculaires, défiant aisément les lois de la pesanteur et de l'équilibre. Mais Louis le Nimois est plus sobre tout de même que son aîné. Jeune, il manque encore d'autorité et de sûreté dans son placement. Il est surtout facilement dérouté par un accident de jeu. Il est encore instable, c'est-à-dire qu'il ne parvient pas toujours à oublier et à effacer une erreur. Il perd vite confiance. Mais il peut compter sur des moyens athlétiques, sur une adresse naturelle qui risquent tout de même de le mener haut dans la hiérarchie.

JOSEPH MAGIERA

(Valenciennes)

Né le 5 mars 1939, à Blénod-lès-Pont-à-Mousson.
Taille : 1 m 83.
Poids : 80 kilos.
Origine : débuta à Blénod avant de s'imposer à Nancy.
International amateur et militaire.

Ce Lorrain taillé en haltérophile est l'un des gardiens-athlètes du football français. Il se signala à l'attention de Robert Domergue, alors qu'il jouait à Nancy, par la sobriété et la sûreté de ses interventions, par une présence physique si impressionnante que les attaquants adverses hésitent beaucoup à venir se frotter à lui dans les duels aériens, par des dégagements à la main précis et longs. Dans la défense valenciennoise, qui joue à quatre arrières et qui s'efforce d'être aussi offensive que... défensive, Magiera se transforme souvent en cinquième homme. Pour un homme de sa taille, il possède par ailleurs une souplesse et une promptitude de gestes étonnantes. Il lui arrive cependant de se laisser surprendre sur des tirs décochés de loin.

VOIR PAGE SUIVANTE

LES 18 GARDIENS DE 1re DIVISION (suite)

ELEFTERIOS MANOLIOS

(Rouen)

Né le 4 juin 1935, à Saint-Fons (Rhône).
Taille : 1 m 83.
Poids : 87 kilos.
Origine : Lyonnais,
il débuta à l'Olympique Lyonnais.

Ce colosse, aux mains et aux cuisses énormes, possède une agilité et une détente relativement peu communes. Il est évidemment très difficile à battre sur les tirs en hauteur et à combattre dans les batailles aériennes. Sa silhouette et sa stature y font tout de même très forte impression. Par ailleurs, Manolios est sûr de sa prise de main. Mais il ne sort pas toujours à bon escient de son but, il est assez vulnérable sur les balles basses. Et ses dégagements perdent en précision ce qu'ils gagnent en puissance. Mais il couvre aisément la surface de son but et ferme d'autant mieux les angles de tir qu'il est doté d'une allonge de bras et de jambes peu ordinaire.

JOSÉ MOREIRA

(Lens)

Né le 26 ocobre 1934, à Paris.
Taille : 1 m 69.
Poids : 69 kilos.
Origine : débuta au Red Star amateurs,
avant de jouer en professionnels
et de faire un stage à Marseille.

Petit, noir de poil et de peau, moustachu, bondissant, Moreira ne peut renier des origines portugaises qu'indique clairement son seul nom. Pourtant, c'est un Parisien de pure naissance, poussé aux environs de Saint-Ouen. Il suffit de l'entendre parler pour s'en apercevoir. Moreira joue d'ailleurs comme un gavroche qu'il est : il voltige d'un coin à l'autre de son but ou de sa surface de but pour récupérer les balles les plus fuyantes, il a la détente et la souplesse d'un chat. Il est capable, dans un bon jour, de sauver son équipe à lui tout seul. Ajoutez à cela un culot déroutant. Mais le revers de la médaille veut qu'il soit aussi handicapé par la faiblesse de ses moyens physiques, par un poids et une taille qui le placent en infériorité lorsqu'il faut se battre au-dessus de la mêlée. Avec cela, des renvois de balle pas toujours bien ajustés. Moreira a cependant accompli de nets progrès depuis un an et il demeure tout de même une valeur sûre.

JEAN-CLAUDE RANOUILH

(Bordeaux)

Né le 1er septembre 1937, à Bordeaux.
Taille : 1 m 80.
Poids : 70 kilos.
Origine : débuta aux Girondins comme minime,
n'a jamais quitté le club bordelais.

Ranouilh traine depuis des années comme un boulet ses origines bordelaises et sa qualité de Girondin cent pour cent. En effet, Ranouilh est un peu le mal-aimé d'un public bordelais qui le connait trop bien pour lui pardonner ses moindres erreurs. Cela semble avoir complexé Ranouilh jusqu'à l'empêcher de s'épanouir totalement et d'acquérir la constance, la régularité qui feraient de lui un gardien irréprochable. C'est d'ailleurs surtout sur terrain adverse qu'il réalise ses meilleurs matches. Il est vrai que les conditions de jeu y sont plus favorables au gardien d'une équipe bordelaise qui aime être pressée, dominée, pour mieux relancer la contre-attaque. Ranouilh, en tout cas, expose le plus souvent à l'extérieur, ses qualités de gardien à réflexes et à interventions aériennes efficaces. Il lui manque encore confiance entière en lui-même et dégagements moins aveugles.

GUY ROUSSEL

(Angers)

Né le 17 novembre 1935, à Montpellier.
Taille : 1 m 78.
Poids : 69 kilos.
Origine : débuta à Montpellier, joua à Toulouse.
International Espoir et B.

Roussel donna toutes les promesses dès ses débuts au S.O. Montpellier alors qu'il avait vingt ans. Malgré sa haute taille, il tirait merveilleusement parti de sa souplesse et de ses réflexes pour stopper les tirs les plus imparables. C'est sur sa ligne — en jeune gardien acrobatique, volant et spectaculaire — que Roussel s'imposa à l'attention. A Toulouse il prit de l'âge et un peu de maturité. Il remit, si l'on peut dire, ses pieds sur terre. Et pourtant, il n'a pas encore tenu ses promesses. Il ne peut se débarrasser d'une émotivité difficile à mater, il commet parfois des erreurs inattendues. Et il n'est pas toujours à l'aise dans son placement, ni précis dans ses dégagements au pied. C'est sans doute parce que Guy Roussel, doué athlétiquement pour faire un grand gardien, ne possède pas un bagage suffisamment complet de joueur du champ. A 29 ans, il est encore en mesure de se ressaisir et d'atteindre son équilibre.

CHARLES SAMOY

(Lille)

Né le 30 avril 1939, à Escaudain,
Taille : 1 m 80.
Poids : 76 kilos.
Origine : débuta à Roubaix,
avant de faire un stage au Havre.
International amateur et Espoir.

Athlétiquement, Samoy le Lillois est l'un des gardiens français les plus complets : car il est à la fois grand, solide et souple, fin, élancé. Il possède une volonté de fer. Et Jules Bigot dit volontiers de lui qu'il n'a guère de défauts techniques. Samoy, en effet, possède une sûreté de main et de placement qui lui permet de fermer toujours l'accès de son but très rapidement. Par ailleurs, il ne se laisse pas battre facilement, ni tromper souvent sur les balles aériennes. Il a le talent de se relever très vite. Il est précis et clairvoyant dans ses dégagements (pieds et mains). Peut-être est-il inquiet parfois et nerveux. Mais il est rare que cela le pousse à commettre de grosses bévues. Il lui faut maintenant acquérir le rayonnement, la personnalité qui peuvent l'amener aux portes de l'équipe de France.

JOHNY SCHUTH

(Strasbourg)

Né le 7 décembre 1941, à Saint-Omer.
Taille : 1 m 75.
Poids : 72 kilos.
Origine : Merlebach (entraineur : Hiltl).
International junior et militaire.

Bon sang ne saurait mentir. Son père fut lui-même un excellent gardien de but à Roubaix, avant la guerre. C'est ainsi que Johny Schuth a suivi la trace et la filière. Il fut formé et détecté à Merlebach par Henri Hiltl, avant de venir tenter sa chance et la saisir au R.C. Strasbourg. Pendant des mois, il vécut dans l'ombre de François Remetter. Cela l'empêcha de s'imposer et de se faire connaître plus tôt. Mais cela lui permet aussi d'apprendre beaucoup. D'autant que Frantz fut pour lui le plus dévoué des professeurs. Aujourd'hui, Schuth a pris sa place. Sans doute est-il encore trop timide. Lui qui ne parle pas beaucoup dans la vie tarde trop à se manifester, à commander sa défense et à faire preuve d'autorité. Mais lorsqu'il aura repris confiance en lui, sa sobriété, sa sûreté, son sérieux le hisseront au premier plan.

CONCLUSION

Les fiches signalétiques des dix-huit gardiens français permettent d'établir ce bilan :

- Le **plus petit,** le Lensois **Moreira** (1 m 69).
- Les **plus grands,** le Rouennais **Manolios** et le Valenciennois **Magiera** (1 m 83).
- Le **plus lourd, Manolios** (87 kilos).
- Le **plus léger, Lamia** (68 kilos).
- Le **plus jeune,** le Sedanais **Kraft** (22 ans).
- Le **plus vieux, Pierre Bernard** (32 ans 1/2).

On pourrait, en établissant une moyenne des âges, des tailles et des poids, obtenir le portrait-robot du gardien :

Ce gardien aurait 26 ans, mesurerait 1 m 76 et pèserait 73 kilos.

Comme on le voit, il faut donc atteindre l'âge de 26 ans pour être un gardien de métier. Ce qui est normal, car le jeune gardien est comme le jeune chien : débordant de vie et de dynamisme. Il plonge à tort et à travers, démontre beaucoup de brio mais moins de sûreté et de constance. Notons encore que **dix gardiens** sur dix-huit sont méridionaux (Aparicio, Aubour, Bernard, Carnus, Hernandez, Hugues, Lamia, Landi, Ranouilh, Roussel). On peut même considérer Manolios (descendant de Grecs) et Moreira comme des originaires du Midi.

Sur ces dix-huit gardiens, quatre « Pieds-Noirs » : Aparicio, Hernandez, Landi et Lamia.

D'autre part, on remarquera que le gardien-type est grand (1 m 76). Il n'y a plus de place semble-t-il pour les petits formats. Pas plus qu'il n'y a de place pour les spécialistes du poste trop... spécialisés. Le gardien doit être d'abord et avant tout un footballeur, un joueur du champ. Les exigences du jeu collectif et des tactiques contraignent en effet le gardien à jouer au pied, à voir plus loin que sa surface de but et que sa surface de réparation. Le gardien 1964 : un athlète et un footballeur en somme.

MANOLIOS

SAMOY

MOREIRA

SCHUTH

MADAME DE

Ce jour-là, le Président de la République, très étonné, s'est tourné vers mon mari et a demandé : « Mais pourquoi ce Monsieur est-il si énervé ? »... et M. Fernand Buisson, le président de la Chambre des Députés lui a précisé : « C'est un de nos sympathiques maires de France, Monsieur le Président »... Alors M. Jules Rimet, le président de la Fédération a ajouté : « Oui, mais c'est surtout le président de Quevilly »...

C'était le 8 mai 1927, au stade de Colombes. Pour la première fois, dans l'histoire du football, un Président de la République Française, M. Gaston Doumergue, présidait la finale de la Coupe qui opposait le grand Olympique de Marseille à l'U.S. Quevilly...

L'anecdote a été contée par Madame Micheline Lozai, l'épouse du regretté président de Quevilly, qui a pris la succession de son mari à la tête du club normand. Madame Lozai est une sorte de phénomène du Football Français, d'abord parce qu'il est exceptionnel qu'un grand club soit dirigé par une femme et ensuite parce que Mme Lozai est âgée de 82 ans, ce qui ne l'empêche pas de présider chaque semaine le Bureau Directeur de l'U.S. Quevilly, de discuter avec tous de la marche du club et de la performance des joueurs le dimanche précédent.

Car « Madame la Présidente » n'est pas là pour la forme. Elle suit, chaque dimanche, le match de l'équipe fanion et si celle-ci joue à l'extérieur, elle va voir les jeunes ou bien « l'équipe du dimanche » qui le matin dispute la compétition réservée aux anciens.

Mme Lozai a été élevée dans le culte du football, du sport qu'elle a découvert au siècle dernier. Elle est née le 12 février 1883 et à 15 ans déjà, elle découvrait le sport, tout cela parce que ses frères, MM. Maneville avaient fondé avec leur voisin Amable Lozai, un club qui s'appelait le « Cercle Pédestre Quevillais »... où l'on pratiquait surtout le cyclisme.

Les Manneville et les Lozai avaient aussi en commun l'amour de la politique des deux chefs de famille. Bref, tout militait pour une étroite collaboration des deux familles et bien vite les deux jeunes gens, Amable et Micheline furent fiancés.

IL Y A 60 ANS NAISSAIT...

Il y a toujours eu deux bourgs qui s'appelaient « Petit Quevilly » et « Grand Quevilly » mais il n'y a jamais eu de « Quevilly » tout court... avec des frontières que seul un Quevillais est capable de définir.

Le football s'implantant de plus en plus, les Lozai-Manneville fondèrent l'Union Sportive Quevilly, en 1902, et ce fut Jules Manneville qui devint président tout en jouant demi gauche, avec à sa droite Amable Lozai.

Comme il n'existait pas de marchands d'articles de sports, Mlle Micheline Manneville eut la lourde tâche de tailler, coudre et confectionner les maillots du nouveau club. Il se trouvait que les coupons les plus accessibles étaient de couleur rouge et noire. On tailla donc dans ces tissus et Amable Lozai, en sa qualité d'Ingénieur des Arts et Métiers, découpa les lettres (en blanc) de l'U.S.Q.

Il n'était pas question de stade clôturé, bien sûr, alors on jouait dans un champ et on s'arrêtait de tirer au but quand une voiture ou des voisins étaient obligés de traverser le champ de jeu...

« C'était très amusant, nous dit Madame Lozai, car les hommes couraient le matin à pied ou à vélo, et l'après-midi, ils disputaient le match de football, puis le soir venu nous allions tous au bal... Toutes les jeunes filles et épouses assistaient à ces manifestations et je puis vous assurer que bien des fois, les longues épingles de nos chapeaux servirent d'armes traîtresses, quand les explications devenaient trop vives entre supporters mécontents... ».

LE PRESIDENT LOZAI « CHURCHILL DU FOOTBALL »

Donc le football prospère en Normandie, M. Lebas qui devait devenir Vice-Président de la Fédération et Président de la Ligue de Normandie était du mouvement aussi, avec Quevilly bien sûr.

Car il y avait aussi le F.C. Rouen, l'adversaire intime de toujours (et d'aujourd'hui encore) ce qui nécessita le changement de couleurs, les deux panneaux rouge et noir pouvant laisser un doute avec les couleurs rouges de Rouen. On se vêtit ainsi de jaune et noir.

Amable Lozai épousa en 1905 Micheline Manneville et le sport continua jusqu'au moment où les employeurs de l'ingénieur le mutèrent à la direction de leur entreprise à Paris...

« Nous étions rue de Bercy, précise Mme Lozai, mon mari travaillait 18 heures par jour, car il fallait se faire une situation. Alors, on ne faisait plus de sport, on allait seulement voir le Rugby et on lisait le journal de Normandie ».

Après la guerre de 1914, le ménage Lozai s'en retourna à Quevilly et revenant à sa chère U.S.Q. qu'il avait quittée secrétaire, M. Lozai en prit la présidence.

Homme d'affaires extraordinaire, gérant son entreprise comme une partie de football, M. Lozai allait de l'avant, créait, améliorait et bientôt la « Société Lozai » devenait une des plus belles entreprises normandes. M. Lozai achetait à M. Lebas un champ à demi clos et en faisait le stade actuel. En 1924, il devenait maire de Petit-Quevilly et le resta jusqu'à la guerre de 1939.

Véritable force de la nature, Amable Lozai, qui était le sosie frappant de Winston Churchill, menait ses affaires comme le Premier anglais et on le surnomma d'ailleurs le « Churchil du football » à l'occasion d'affaires fracassantes.

UNE GRANDE DAME

Epouse du Maire, Mme Micheline Lozai donna d'autres preuves de sa gentillesse, de sa sollicitude. C'est elle qui fonda la première colonie de vacances, la Goutte de Lait et elle apporta tout son dévouement à ces œuvres, travaillant de ses mains, payant de sa personne pour soulager toute misère.

Elle reçut une distinction rare : la Médaille d'Or de l'Assistance Publique et fut nommée Officier d'Académie. Elle aurait pu avoir la Légion d'Honneur, mais elle ne voulut pas postuler.

— Je ne voulais pas qu'on parle de moi dit-elle, j'étais heureuse de m'occuper des autres... (Aujourd'hui elle continue avec autant de dévouement et de modestie).

Mais toutes ces occupations n'enlevaient rien à la branche sportive, d'autant que son époux, continuait de plus belle pour faire de l'U.S. Quevilly un club « pas comme les autres » et Mme Lozai lui était d'une aide incontestable.

LA NAISSANCE DU FOOTBALLEUR OUVRIER

C'est de Quevilly que partit le mouvement « footballeur-ouvrier ». M. Lozai, amoureux fou du ballon pensa que dans son entreprise, il pouvait réserver une place à l'ouvrier ou employé jouant au football à qualité professionnelle égale.

Sa théorie était simple :

« Vous savez jouer au football, j'ai un club, venez-y et vous serez occupé dans mon usine. Si vous travaillez bien vous y resterez toute votre vie, vous aurez le préjugé favorable et la promotion sera pour vous, mais si vous ne travaillez pas, alors vous partirez, même si vous devenez le meilleur footballeur de mon équipe ».

Aujourd'hui cette théorie est toujours en pratique à l'U.S.Q.

M. Lozai a disparu mais il a un fils spirituel, Gilbert Mille, qui, junior à l'U.S.Q., envoya proprement balader l'entraîneur dont il ne partageait pas les mêmes conceptions de jeu et partit (Horreur) au F.C. Rouen.

M. Lozai qui avait un très mauvais caractère apprécia ce jeune à « tête de mule » ; il le fit envoyer chercher :

— Tu ne vas pas être cheminot comme ton père, viens ici, je te prends dans mon usine, et tu joueras à l'U.S.Q.

Depuis trente ans Gilbert Mille est là. C'est lui qui maintenant « pousse des coups de gueule » et qui est devenu la « terreur » des dirigeants fédéraux.

UN REPORTAGE DE TONY ARBONA ● PHOTOS AIME DARTUS

QUEVILLY

**J.S. Quevilly c'est d'abord un
m, un couple : Madame Lozai
-dessus) qui poursuit l'œuvre
son mari Amable Lozai (que
n voit ci-dessous en chapeau
u avec son équipe 1921).**

— Le « patron » m'a tout appris, en sport comme dans mon métier, je n'avais pas de raison de changer de politique, elle reste la plus valable... nous dit Mille, un des directeurs de la Société Lozai, actuellement.

LA « TERRIBLE » FINALE DE COUPE

Dans sa quiète demeure normande, où le fauteuil de son mari n'a pas changé de place, Mme Lozai se remémore cette fameuse finale de Coupe de France, où son mari perturba l'officialité rigide de la tribune présidentielle :

— J'étais très coquette ! Ce voyage à Paris, fut l'occasion d'étrenner une nouvelle toilette, mais mon mari et ses amis dirigeants étaient moins heureux, il fallait qu'ils portent le haut de forme. Alors ils transportèrent leur gibus dans un carton à chapeau pour ne le sortir qu'au stade. En demi-finale, après la victoire sur Saint-Raphaël, nous avions connu un triomphe au retour à Quevilly, ce fut un événement extraordinaire. A Colombes, le public était pour nous, encourageait nos joueurs. M. Lozai sans tenir compte de la majesté des lieux, agit comme il le faisait sur « son » stade. Il commença à encourager ses joueurs, à hurler ses consignes, à crier contre l'arbitre.

Nous avons été battus par les Marseillais : 3-0. Aujourd'hui je peux vous dire qu'ils étaient supérieurs aux nôtres, mais comment faire admettre ça à mon mari ?

Qu'importe, en revanche, nous avons battu le F.C. Rouen !

Pour les grandes occasions nous frétions un autobus spécial et c'était toute une grande famille qui se déplaçait : patron, ouvriers et employés. Quand il était content de ses joueurs, M. Lozai leur payait le cinéma, mais il faut dire qu'il ne marchandait pas le prix des places, à condition que celà fasse un compte rond... c'était sa manie.

Présidente du club depuis 1959, date du décès de son mari, Mme Lozai n'a qu'un désir : que continue la gloire de l'U.S.Q.

C'est avec émotion qu'elle parle des succès de « ses petits » et c'est avec fierté qu'elle évoque les années 1954 et 1955 où le Champion de France Amateurs s'appelait Quevilly. Champion encore en 1958, atteignant tous les échelons de la Coupe de France jusqu'en demi-finale compris, une demi-douzaine de fois finaliste du C.F.A. L'U.S.Q., qui compte une dizaine d'équipes disputant les compétitions officielles, glane, chaque année, des titres en toute catégorie.

Surpris par les événements en 1942, à Alger, le ménage Lozai resta absent de Quevilly jusqu'en 1946 et ce fut une dame, Mme Lebas (elle instaurait déjà la fonction de Présidente) qui fut placée à la tête du club pendant ces quatre années.

Aujourd'hui, après deux années successives de finaliste en Championnat de France, l'équipe débute difficilement et cela fait souffrir Mme Lozai. Il faut la voir dans la tribune publique ! Elle vit intensément la partie, et les larmes lui viennent aux yeux quand son équipe peine.

Au Stade Lozai (M. Lozai n'a accepté qu'on donne son nom à ce stade qu'à condition qu'il soit précisé « Amable et Micheline » Lozai) existe une petite tribune pour six personnes, avec chauffage aux rayons infrarouges, mais Mme la Présidente la déserte « Car je ne suis jamais d'accord avec les miens sur le déroulement du match. Avec le public, je suis plus tranquille. »

JOIES ET DESILLUSIONS

Malgré son âge, Mme Lozai continue (à 82 ans), à suivre ses footballeurs, qui sont tous des employés de la Société Lozai. Elle a fait des centaines de kilomètres en mai dernier pour ne pas rater les parties de poule finale. Elle est même allée à Ajaccio, en 1963, pour voir l'U.S.Q. devenir championne de France. Il lui suffisait de faire match nul. J'ai ressenti ce jour-là l'une de mes plus grandes peines. Jamais je n'avais entendu pareil vacarme, subi pareille ambiance, mes « petits » étaient paralysés, ils ont été battus et si largement que ce n'en n'était pas régulier... »

Mme la Président regrette un peu le temps passé :

« Je crois que le football était plus intéressant et puis il n'y avait pas autant de passion qu'aujourd'hui. La Presse s'occupait bien moins de nos faits et gestes, nous vivions en famille. Et puis, il y avait mon mari, avec sa fougue et son fichu caractère, qui enjolivait tout. Tenez, je me rappelle la joie de M. Lozai, quand il revint de la Fédération où il avait été convoqué après suspension par la Ligue. Il avait enguirlandé je ne sais plus qui... Il revint radieux mais en bougonnant :

« Je n'ai pas discuté, je leur ai dit : vous savez ce qui s'est passé, donc je n'ai rien à ajouter et je vous dis « M.... ». Ils m'ont suspendu pour six mois... »

C'était ça Monsieur Lozai. Il ne voulait jamais avoir tort.

QUEVILLY : UN TRONE

Bon pied, bon œil, Mme la Présidente n'en pense pas moins à l'avenir de son club :

« Ma mère est morte à 94 ans, je ne sais si j'arriverais à cet âge, mais je suis tranquille pour l'U.S.Q. Lorsque je ne serai plus là, ma fille, Mme Hélène Tron-Lozai me remplacera, l'important est qu'elle garde les dirigeants actuels et surtout Gilbert Mille. »

C'est ainsi : l'U.S.Q. est un trône qui revient à la dynastie Lozai, c'est admis par tous. Héritière du trône, Mme Hélène Tron-Lozai, qui a toutes les qualités d'intelligence et d'humanisme de son père continuera la tradition :

« J'ai grandi et vécu dans le football. Quand j'étais gosse, je faisais mes devoirs en déplacement avec mes parents et j'ai même appris à danser dans les couloirs de wagon avec les garçons de l'équipe. J'accompagne toujours ma mère, mes petits enfants à leur tour seront peut-être footballeurs... »

Il ne nous reste plus qu'à faire connaître le vœu le plus cher que nous a exprimé Mme Lozai, la doyenne des Présidents de Clubs de France :

« Je voudrais ne pas disparaître sans voir encore une fois l'U.S.Q. Championne de France... »

Les équipiers « jaune et noir » savent ce qui leur reste à faire...

VOIR PAGE SUIVANTE

Toute une vie et tout un programme à la porte du stade de l'U.S. Quevilly ; le stade Amable et Micheline Lozai. Madame la Présidente est chez elle.

L'état-major de Quevilly 1964 est ici au grand complet : Durecu (capitaine), Mme Lozai (présidente), Antoinette (entraîneur) et Gilbert Mille (vice-président). Ces deux derniers ont été coéquipiers (photo ci-dessous, prise en 1944).

Quatre générations réunies : Mme Micheline Lozai, entourée de : Mme Hélène Tron-Lozai, sa fille, de Michel Tron (lunettes noires), son petit-fils, et de Philippe Tron son arrière-petit-fils.

Chaque dimanche matin, Mme Lozai retrouve au stade les garçons qui donnèrent en 1954 à l'U.S.Q. son premier titre de Champion de France Amateurs. Les Lelong, Michel Lefèvre, Favrel, Roignant, Da Silva, Croquet, Leseille, Kryzyck, Witty, Césaire, continuent à défendre les couleurs jaune et noir avec les anciens.

**Sur ce terrain qui est la propriété de la famille Lozai,
« Madame de Quevilly »
foule la pelouse où le titre de champion de France est revenu souvent
(premier trophée en 1954, photo ci-dessous).**

Près de la cheminée, dans l'appartement des Lozai, un fauteuil reste vide : celui d'Amable Lozai dont le souvenir plane éternellement sur tous et sur tout

LE BLÉ QUI LÈVE

Il y a seize ans maintenant que la grande aventure sedanaise est commencée. Elle a connu, bien sûr, des hauts et des bas et elle a même failli, au terme de la saison dernière, tourner à la « catastrophe », mais elle a toujours respecté sa tradition et beaucoup apporté au football français. Trois hommes que l'on connaît bien, les frères Laurant comme dirigeants et Dugauguez comme technicien, ont fait du club ce qu'il est. Ils sont, dans la structure actuelle du football français, le rare exemple d'une direction ferme et stable. Il ont aussi le mérite de ne jamais s'apitoyer sur le mauvais sort et de toujours vivre avec quelques années d'avance. En 1964, donc, ces trois hommes ont entrepris une révolution pleine d'audace, une révolution prévue depuis longtemps cependant, une révolution qui doit apporter au club quelques heures de gloire supplémentaire. « Football Magazine » vous dit pourquoi et comment la grande aventure sedanaise recommence.

LES FRÈRES LAURANT
UNE RÉVOLUTION PRÉPARÉE

Les frères Laurant, Lucien le président (à gauche) et Maurice le président du Comité de Gestion (à droite) ont un frère, de 28 ans, Jean-Claude (au centre) qui les épaule déjà, tant dans leurs affaires que pour le club.

QUI SONT-ILS ?

On parle rarement de Lucien ou de Maurice Laurant, mais on parle toujours des frères Laurant. Parce qu'ils sont inséparables dans leur travail, leurs loisirs et le football, parce qu'ils ont une parfaite unité de vues, parce qu'ils se complètent admirablement. Lucien Laurant, l'aîné de cinq ans, est président du club et chargé des relations extérieures sur le plan football ; sur le plan « Draperies Sedanaises », il s'occupe des achats. Sa bonhommie souriante, sa discrétion, sa rondeur tranchent un peu avec l'esprit de décision, l'autorité et la voix forte de son frère Maurice qui est Président du Comité de Gestion sur le plan club et s'occupe de toute la partie financière des « Draperies Sedanaises ». Cette opposition apparente de caractères ne parvient pourtant pas à masquer la confiance, le respect et l'affection que les deux hommes ont l'un pour l'autre. Ainsi, Lucien Laurant dit de son frère : « Je ne connais pas d'homme, capable comme lui, de prévoir un budget et de faire des miracles avec pas grand-chose. En football comme en affaires. »

La présence de ces deux hommes exceptionnels est la première raison de la réussite du club sedanais. La seconde — et les frères Laurant le savent bien — c'est la présence de Louis Dugauguez dont ils disent : « Sans lui, il n'y aurait pas eu de Sedan, il n'y aurait pas de Sedan. »

L'union Athlétique Sedan-Torcy — son nom fut Draperies Sedanaises de 1948 à 1952 — tire donc ses forces et sa réussite de ces trois hommes, qui réagissent en matière de football, comme des hommes d'affaires. Leurs jugements, leurs décisions sont toujours d'une extrême rapidité, facilités en cela par un côtoiement de tous les instants. Sans oublier une simplicité et une franchise devenues, de nos jours, presque exceptionnelles.

Lucien Laurant, le Président, qui parle aussi au nom de son frère, est persuadé que Sedan a eu raison de faire table rase du passé et de repartir sur de nouvelles bases. Les événements lui ont déjà donné raison.

QUE DISENT-ILS !

« Nous avons commis un certain nombre d'erreurs ces dernières années en voulant adopter une politique de joueurs professionnels venus de l'extérieur. Cela ne correspond pas du tout à nos principes, car nous savions, pour l'avoir déjà constaté, que le professionnalisme intégral à Sedan n'est ni souhaitable ni viable. Que voulez-vous, Sedan est un grand village, et les habitants qui sont habitués à travailler durement, ne comprennent pas que des joueurs puissent vivre uniquement du football et avoir autant d'heures de liberté qu'ils traduisent par oisiveté ! Cela a été d'autant plus grave que plusieurs de ces joueurs, venus de l'extérieur, ont été maladroits et que nous avons perdu l'adhésion totale de notre public.

SUITE PAGE 32

SEDAN

UNE NOUVELLE MOISSON

UN REPORTAGE DE
JACQUES THIBERT
PHOTOS ANDRÉ LECOQ

CARDONI

KRAFT

GASPARINI

ROSZAK

SALABER

LEMERRE

ANDRE PERRIN

BARRE

FULGENZY

STAMM

un ancien
président
du club
M. CASTANER

LE BLE QUI LEVE : SEDAN

Une véritable scission s'était même créée au sein de l'équipe, entre ceux qui travaillaient et ceux qui refusaient de le faire. Comme Louis Dugauguez n'était pas là pour imposer son autorité, la situation s'est pratiquement dégradée avec des petites histoires pénibles, des exigences maladroites, des faits décevants que nous n'avions jamais connus. Il a fallu opérer dans le vif et nous l'avons fait sans hésiter.

Notez bien que cette erreur de recrutement est plutôt qualifiable de prise de risque. Car, nous avons été poussés à agir ainsi par les événements qui s'appelaient classes creuses, guerre d'Algérie. Si nous n'avions pas adopté, il y a trois ou quatre ans, cette politique professionnelle, nous aurions vraisemblablement plongé et peut-être sans espoir de retour. D'ailleurs, cette expérience ne nous a pas coûté un sou sur le plan financier. Pour Faustinho, le petit Brésilien, nous avons réalisé une bonne affaire ; pour Michelin, nous sommes rentrés dans notre argent ; Hatchi fut échangé avec Lefebvre puis Roubaud avec Hatchi. Nous avons toujours fait preuve de prudence dans ce domaine. Et, dès que cela a été possible, nous avons entrepris ou plutôt repris, un recrutement de jeunes. Dugauguez vous en parlera lui-même. Ce qui prouve que notre révolution 1964 avait été préparée. Nous n'avons pas l'habitude de nous lancer à l'aventure, même si nous prenons souvent des risques. »

LE RETOUR DE DUGAUGUEZ

« Cette expérience malheureuse a été, en définitive, une bonne affaire pour tout le monde. Elle a eu le mérite de nous remettre les pieds sur terre, à nous, les dirigeants, à Dugauguez, au public, aux joueurs. Ah ! Dugauguez ! Nous connaissions bien ses qualités, nous savions bien que, sans lui, il n'y aurait jamais eu de Sedan, mais on a toujours tendance, dans la vie, à oublier un peu ce que l'on possède. Cela nous a permis ainsi de le redécouvrir, mais croyez bien que, cette fois-ci, nous avons compris.

Excellente expérience pour nous, certes, mais aussi pour Dugauguez qui avait manifesté, en 1963, le désir de souffler un peu et de s'écarter du football. Sur la brèche depuis 16 ans, il était las et il lui a même fallu se reposer sérieusement. Cela lui a permis de voir clair en lui-même et de constater combien sa présence était indispensable au club.

Son retour nous a donc permis d'éviter la chute en Division II, chute qui n'aurait pas été une catastrophe, mais qui nous aurait marqué. Après les quatre derniers matches qui furent quatre victoires, Dugauguez nous a dit : « Il faut liquider tout cela. Nous allons nous tuer le tempérament à essayer de recréer une ambiance et récupérer des gens qui ont pris de mauvaises habitudes. Il vaut mieux repartir sur de nouvelles bases et faire confiance à nos jeunes. Et surtout, plus de professionnalisme intégral, des footballeurs-ouvriers ! »

Ce qui prouve l'importance d'un entraîneur, d'un meneur d'hommes dans un club. A un entraîneur, il faut de l'autorité, de la psychologie, la connaissance du football et des qualités techniques : c'est vraiment un drôle de métier et nous avons bien de la chance d'avoir Louis Dugauguez ! »

A L'USINE

Nous avons donc décidé que chaque joueur sedanais, quel que soit son âge et son nom, aurait une occupation extérieure au football. Lucien Dugauguez, qui craignait que la transition, brutale, ne soit pas parfaitement acceptée, avait prévenu ses joueurs : « Je serai d'une extrême sévérité cette saison, à la fois pour le football et pour le travail. » Il a été surpris par la docilité et par la bonne volonté de tous, y compris de Salaber qui ne tenait pas à travailler mais qui s'est plié spontanément à la discipline collective en disant : « J'ai deux clubs dans ma vie, Nîmes et Sedan. Je préfère rester, plutôt qu'être transféré dans un autre club. » Il faut cependant attendre pour savoir si notre expérience est une réussite.

Nous aurons sûrement des problèmes avec quelques-uns dans quelques années, lorsque la réussite viendra. Mais nous sommes décidés à trancher immédiatement et à recommencer. C'est absolument nécessaire.

En attendant, Sedan connaît depuis le début de la saison une ambiance formidable. A vrai dire, cela dépasse même nos espérances, tant au point de vue résultats qu'au point de vue climat moral. Les jeunes joueurs assument pleinement les responsabilités qu'on leur a données, et ils se serrent les coudes avec une amitié et un enthousiasme que nous avions oubliés. Quand au public, il ne s'y est pas trompé et, lorsque 8.000 spectateurs debout ont acclamé leur équipe après la victoire sur Toulouse (6-0), nous avons su que nous ne nous étions pas trompés. Voyez-vous, les Sedanais sont des gens froids, mais ils ne sont ni méchants ni médisants. La saison dernière, déçus, ils ne disaient rien, mais ils ne venaient plus au stade. Cette année, ils reviennent tous, enthousiastes, volubiles. Ils ont retrouvé, disent-ils, l'ambiance de nos débuts. Certains prétendent même que l'équipe actuelle est la meilleure que Sedan ait jamais connue. C'est peut-être vrai après tout ! »

CINQ MILLIONS

« Toute la ville se prend donc au jeu et nous recevons de très nombreuses marques de sympathie et d'encouragement. Peut-être est-ce parce que chacun de nos supporters a la sensation d'être pour quelque chose dans la réussite de l'équipe actuelle. Connaissez-vous en effet l'histoire du foyer et des cinq millions ? Elle en vaut la peine. C'était il y a trois ou quatre ans, quand le non-partage des recettes fut voté et que des bruits de notre fusion avec le L.O.S.C. commencèrent à circuler. Nos supporters ne tardèrent pas à s'agiter et à reprocher vivement à la municipalité de ne pas faire quelque chose pour nous aider. De tous les coins des Ardennes, de Belgique, de Paris, nous parvinrent des lettres touchantes et parfois même poignantes. Comme ce vieux monsieur qui nous disait : « Il ne faut pas que vous abandonniez. Nous avons décidé, ma femme et moi, de ne plus manger de viande pendant trois semaines. Ainsi, nous pourrons vous envoyer 1.000 francs. ». Nous avons reçu les 1.000 francs. Ce mouvement de solidarité, orchestré par le club de nos supporters, a pris une telle extension que nous avons reçu une somme de cinq millions.

Cinq millions pour un club, c'est à la fois inespéré et peu. Que devions-nous faire ? Faire passer cette somme dans notre trésorerie ou acheter un joueur ? Pour cinq millions, ça ne pourrait pas être un grand champion. Alors ? Alors, nous avons décidé de créer un foyer. L'usine a prêté un local ; Dugauguez, je crois, a offert la télévision et nous avons fait venir des jeunes qui avaient noms Herbet, Cardoni, Di Salvio, etc. Télé-Luxembourg est venu à cette occasion et nous avons dit aux supporters : « Ces jeunes, ce seront les vôtres. »

C'est ainsi que, depuis le début de la saison, chaque supporter sedanais a une petite pointe d'orgueil au cœur lorsqu'il voit « ses » joueurs donner la leçon aux « grands méchants professionnels ». C'est sympathique. D'autant plus que nos jeunes joueurs y attachent de l'importance, car ils connaissent cette histoire. »

SUITE PAGE 34

SOUS LA FÉRULE DE " M'SIEUR LOUIS "

A Sedan, Louis Dugauguez n'est connu que son le nom de « M'sieur Louis ». Sur le banc de touche, même la pluie ne parvient pas à refroidir son enthousiasme. Ses encouragements, ses consignes, ses critiques hurlés au fil des minutes le rendent parfois aphone mais l'entraîneur sedanais n'en a cure. Le football le fera toujours vibrer.

Ci-contre, à gauche, de haut en bas.

Charles Gasparini, un ex-Piennois de 26 ans, est déjà un homme d'expérience. Homme du milieu, il a gardé à Sedan les caractéristiques du football lorrain, c'est-à-dire, l'enthousiasme et l'efficacité, comme le montre cette intervention devant un Lensois.

Yvan Roy, malgré ses 20 ans, n'a pas attendu cette saison pour éclater. Ses qualités techniques, sa vivacité, son culot en font l'un de nos meilleurs espoirs au poste d'ailier. Il fait actuellement son service militaire.

Michel Cardoni, un attaquant de 21 ans, est le symbole du nouveau style sedanais. Pas très grand (1 m 69), il est cependant athlétique, vif sur jambes, très bon technicien et il possède un sens du but aiguisé.

QUE SONT-ILS DEVENUS !

Roman entraine une équipe amateur dans l'Est de la France où il exerce la profession d'électricien.

Nicolas est masseur du club et chef de service aux Draperies Sedanaises.

Kuzmir est entraineur des juniors, cadets et minimes du club. Il dirige une affaire de transports.

Czekai est entraineur d'Origny-Sainte-Benoite, près de St-Quentin où l'a fait venir Bochard. Il est également transporteur - ferrailleur.

Serek est toujours dans les Ardennes, près de Rocroi. Profession : ajusteur.

Eloy est entraineur-joueur chez « Rhovyl » à Trouville-en-Barrois.

Martin est chef de service dans une usine textile d'apprêts à Sedan.

Simon, jusqu'à l'année dernière, s'occupait de l'équipe troisième du club. Il entraine maintenant une équipe de la région sedanaise.

Robert Carpentier travaille à Sedan, dans le textile. Il est l'adjoint de Kuzmir auprès des jeunes du club.

Daniel Carpentier est à Lorient.

Chrétien, chef comptable aux Draperies Sedanaises, seconde Dugauguez et s'occupe plus particulièrement de l'équipe amateur.

Mathieu fait partie du comité du club. Il tient un bar-tabac à Charleville.

Roszak est toujours là. Il attend sa requalification amateur et seconde Dugauguez et Chrétien à l'entrainement.

Pascal, entraineur d'Amboise, reviendra un jour à Sedan où il a des propriétés.

Camberlain entraine Bagneaux-Nemours.

Ch. Oliver joue comme ex-pro à Bagneaux-Nemours.

Lefèbvre est retourné à son club d'origine, Quevilly.

Célestin Oliver est entraineur-joueur de Miramas.

Cuenca est reparti à son club d'origine, dans la région bordelaise.

Tillon gère des affaires familiales à Herquy où il possède un terrain de camping.

Parmi les plus jeunes qui passèrent à Sedan, Christian Perrin, dessinateur industriel, est entraineur-joueur à 12 km. de Sedan où il obtient de bons résultats; Breny est toujours au club où il joue avec les amateurs (Stamm également); Mouchel est entraineur de Caen et Noah est fonctionnaire dans son pays natal (Cameroun).

Parmi ceux de la saison dernière, Jacob a été transféré à Cannes, Michelin et Salem au Daring de Bruxelles, Roubaud à Toulon, Lemasson est entraineur-joueur à Châtellerault, et Lebert soigne un genou récalcitrant en continuant à travailler aux Draperies Sedanaises.

DES JEUNES ENCORE DES JEUNES

L'effectif sedanais a subi, cette année, un apport de sang nouveau très important. à tel point que la ligne d'attaque a une moyenne d'âge de 22 ans et que Salaber, avec ses 27 ans, est le doyen de l'équipe.

Kraft Jean-Paul (gardien). Né le 10-10-42 à Mulhouse, 1 m. 74, 72 kg. Ajusteur.

Lemerre Roger (arrière). Né le 18-6-61 à Briquebec, 1 m. 81, 77 kg. Etudiant (bachelier).

Barre Pierre (arrière). Né le 5-12-37 à Douchery, 1 m. 76, 70 kg. Echantillonneur.

Fulgenzy Max (arrière). Né le 26-6-34 à Deville, 1 m. 70, 67 kg. Magasinier.

Poplin Jean-Pierre (demi). Né le 12-12-38. 1 m. 76, 72 kg. Ajusteur-mécanicien.

Gasparini Charles (demi). Né le 11-3-38 à Piennes. 1 m. 73, 69 kg. Ajusteur-mécanicien.

Roy Yvan (ailier). Né le 26-2-44 à Caen, 1 m. 74, 68 kg. Actuellement militaire. Employé de fabrication.

Salaber Emilio (ailier). Né le 16-2-37 à La Almoda (Espagne), 1 m. 68, 62 kg. Visiteur.

Herbet Yves (ailier). Né le 17-8-45 à Villers-Cotterêts. 1 m. 66, 64 kg. Etudiant (bachelier).

Perrin André (avant-centre). Né le 28-8-41 à Harancourt. 1 m. 71, 64 kg. Electronicien.

Cardoni Michel (attaquant). Né le 10-4-43 à Sedan, 1 m. 69, 65 kg. Comptable.

Lauretti Michel (demi). Né le 13-11-42. 1 m. 70, 70 kg. Mécanicien.

Lebert Yannick (ailier ou avant-centre). Né le 16-9-37 à Auvilliers, 1 m. 85, 80 kg. Service des achats.

Rastoll Marc (arrière). Né le 1-12-43. 1 m. 80, 75 kg. Représentant de brasserie.

Stamm Jacky (ailier). Né le 4-8-39 à Fumay, 1 m. 66, 68 kg. Employé de bureau.

Tordo Pierre (gardien). Né le 16-12-39, 1 m. 79, 72 kg. Ajusteur.

Lanzoni Francis (avant-centre). Né le 25-1-39. 1 m. 70, 70 kg. Professeur d'éducation physique.

Di Salvio Jean-Pierre (ailier). Né le 10-11-45 à Marseille, 1 m. 72, 72 kg. Etudiant (Bachelier).

Breny Claude (ailier). Né le 10-1-32 à Givonne, 1 m. 72, 74 kg. Employé de bureau.

TROIS EQUIPES CINQ ETAPES

Les supporters sedanais prétendent, cette année, qu'une grande équipe est en train de naître et Louis Dugauguez, une flamme au cœur, en est, sans trop vouloir l'avouer, intimement persuadé. Dans l'histoire du club, trois équipes ont forgé en cinq étapes le palmarès et laissé une empreinte.

1. **L'équipe des débuts**, celle qui en 1950, en Division d'Honneur joue les quarts de finale de la Coupe et monte en CFA :
Roman — Nicolas, Eloy, Kuzmir — Serek, Czekaj — Mathieu, Dugauguez, Chrétien, Martin, R. Carpentier.

(2) **L'équipe champion de France amateur**, pratiquement la même, avec Daniel Carpentier et Simon en plus.

(3) **L'équipe champion de France de Division II en 1955** : Roszak — D. Carpentier, Eloy, Camberlain — Pascal, Ch. Oliver — Fulgenzy, Lefebvre, Breny, Cél. Oliver, Cuenca. Autres joueurs : Bochard, Mauduit, Serek, Recoupé, Zimmerman, Vincent.

(4) **L'équipe vainqueur de la Coupe en 1958**, pratiquement la même que la saison précédente : Vincent (Roszak était blessé) — Carpentier, Eloy, Fulgenzy — Pascal, Ch. Oliver — Breny, Lefèbvre, Tillon, Cél. Oliver, Cuenca. Autres joueurs : Camberlain, Maryan.

(5) **L'équipe vainqueur de la Coupe en 1961** : Bernard — Noak, Polak, Lemasson — Maryan, Hatchi — Salaber, Mouchel, Salem, Fulgenzy, Breny. Autres joueurs : Christian Perrin, Lion, Lebert.

LE BLE QUI LEVE : SEDAN

« Il est vrai que ce sont tous des garçons bien élevés qui gardent l'empreinte de leurs études. Plusieurs d'entre eux sont bacheliers et ont entrepris des études supérieures comme Herbet et Di Salvio qui ont inauguré, il y a déjà plusieurs années, notre Foyer des Jeunes. Il y vivent ainsi à une demi-douzaine, y prennent leur repas — avec des menus prévus par un diététicien — et nous n'avons jamais rien à leur dire. Il y a une majorité de bons garçons, chez nous comme dans les autres clubs d'ailleurs. Sinon, il y a bien longtemps déjà que nous aurions abandonné le football. Nous en venons ainsi à notre système de recrutement qui n'a rien de miraculeux, mais qui prend sa valeur par nos principes d'honnêteté et par le coup d'œil de Louis Dugauguez qui ne se trompe pratiquement jamais. De notre carrière chez les amateurs, nous avons eu la chance de garder l'esprit amateur et de rester très proches des petits clubs. Ainsi, quand nous faisons signer un joueur amateur, nous indemnisons toujours son club en jouant un match amical. Nous demandons aussi au joueur intéressé de rester en liaison avec son ancien club et d'entretenir une amitié qui doit être la base du sport.

Nous agissons de même avec les parents en jouant cartes sur table. Nous avons comme principe premier de ne jamais faire de folies sur un jeune, bien que la surenchère fasse rapidement son apparition dès que nous sommes intéressés (un club parisien a donné cette année 6 millions pour un joueur, doué, de 15 ans). Quand un jeune vient chez nous, nous l'aidons à terminer ses études, à trouver un emploi et à poursuivre sa carrière de football, sans que cela occasionne des frais aux parents. Et puis, pendant qu'il est chez nous, nous veillons à ce qu'il ne manque de rien. Pour certains, nous leur créons un pécule qu'ils reçoivent quand ils en ont envie ou besoin.

Il faut faire disparaître cette notion d'argent chez les jeunes. Ils aiment le ballon d'abord. Bien sûr, de temps à autre, ils ont une envie. Cela peut aller de la paire de chaussures « Sivori » à la voiture automobile. Mais ce n'est pas grave ; il faut leur donner satisfaction. Rouler en vélo, ce n'est plus à la mode ; même Breny l'a abandonné après 15 ans de fidélité.

Maintenant, les jeunes connaissent le sérieux de Sedan et la possibilité qu'il y a de percer si on a des qualités. C'est cela qui est important. »

L'ESPRIT AMATEUR

L'important, voyez-vous, dans un club comme le nôtre, c'est de garder l'esprit amateur même dans le professionnalisme ou le semi-professionnalisme. Et cet esprit amateur, on le garde tant qu'on connaît les difficultés d'un club amateur. Il m'est arrivé un jour de ratisser à moi seul tout le terrain de football, et un terrain ça fait 7.000 mètres carrés. Aujourd'hui, l'âge est venu mais je serais « moralement » encore capable de le faire. Je ne pense pas que certains présidents de clubs de Division I poussent leur abnégation jusque là. A Sedan, quand notre équipe joue à dix ou neuf, tout le monde sait qu'il faut que les joueurs valides fassent le travail. Quand à l'esprit pro, l'optique est parfois différente. Dans toutes les équipes amateurs, vous verrez aussi les dirigeants manger à la table des joueurs, le dimanche, le classique menu d'avant-match. Tout cela compte, voyez-vous !..

Peut-être est-ce pour cela, qu'il y a deux ans, nous nous sommes retrouvés en tête du championnat. Avouez que ce n'est pas notre rôle et que notre public devrait venir admirer des équipes supérieures à la nôtre, une grande équipe du Racing, une grande équipe du Stade, une grande équipe de Marseille. C'est tout de même lamentable d'en être arrivé là : le football français fait penser à un plat copieux fait de bons légumes et de mauvaise viande. »

LE JOUR DE L'AN

« Chez nous, cet esprit amateur demeure, et même la saison dernière où, parfois, nous avons dû nous forcer, il y a toujours eu un dirigeant en déplacement. Sedan, finalement, c'est une grande famille et nous attendons tous avec impatience, le jour de l'an. C'est à cette époque que tous les anciens reviennent dans leur famille et en profitent pour venir nous voir, nous encourager, garder le contact. Ceux qui ne peuvent pas venir nous envoient leurs vœux et en profitent pour nous donner quelques noms de joueurs qu'ils ont remarqués. Quand on constate tout cela, on peut se dire que l'on n'a pas échoué. »

DUGAUGUEZ : 12 ANS APRÈS

QUI EST-IL ?

C'était à Bordeaux, en début de saison. En voyant entrer son équipe sedanaise sur la pelouse du stade municipal girondin, Louis Dugauguez ne put s'empêcher de rire. Lucien Laurant, à son côté, surpris par cette joie inattendue, remarqua : « D'habitude, Louis, vous-êtes plus crispé que cela. Vous avez bien changé. » Et Dugauguez de répondre : « Non, mais, regardez-les ! Ils sont tout petits, tous pareils. Quand je pense qu'on va jouer en Nationale avec cette équipe... » Et il ajouta, à mi-voix, comme pour lui-même : « Oui, ils sont petits, mais ceux-là, ils ont la classe. »

Cette estime, cette affection qu'il a pour ses jeunes ouailles, ont rajeuni Louis Dugauguez d'une quinzaine d'années, à l'époque où il entreprenait dans l'enthousiasme, la plus étonnante histoire du football français.

Nordiste d'origine, Louis Dugauguez est d'un abord bourru et renfermé, et il a une tendance certaine à fuir le grand monde, les réceptions et la publicité. Mais cette écorce, d'un homme qui connaît le prix du travail, du courage et de la conscience professionnelle, ne dissimule jamais l'estime qu'il a pour ceux qui luttent et résistent à la facilité. Car Louis Dugauguez, simple, franc, honnête, a horreur des tricheurs et... il le dit. C'est pourquoi il s'est si bien entendu avec les frères Laurant et que l'équipe sedanaise est à son image.

Après avoir débuté comme instituteur, Louis Dugauguez sortit major du professorat d'Education Physique. Puis, deux ans après, las d'attendre une nomination qui ne venait pas, il prit la direction d'un cours complémentaire à Carvin, après avoir obtenu une licence de mathématiques. Tout en continuant, bien sûr, à jouer au football (il joua à Bully, Béthune, R.C. Lens pro, Toulouse pro, Ruch-Carvin et Sedan). C'est donc à Carvin, en 1948, alors qu'il avait 30 ans, que les frères Laurant vinrent le chercher pour en faire leur entraîneur-joueur. Comme Dugauguez était obligé

SUITE PAGE 36

SEDAN 1965

Debout, de gauche à droite : Poplin, Gasparini, Barre, Fulgenzy, Kraft, Lemerre.
Accroupis : Salaber, Herbet, André Perrin, Cardoni, Roy.

PHOTO ANDRE LECOQ

Football MAGAZINE

d'abandonner (provisoirement pensait-il), l'enseignement, en raison d'une laryngite chronique, il se mit à étudier les textiles et à faire grimper l'équipe sedanaise.
C'est ainsi que Louis Dugauguez devint rapidement directeur commercial des Draperies Sedanaises et que l'équipe sedanaise, de promotion d'honneur en 1948, se retrouva Champion de France Amateur trois ans plus tard. Dugauguez ne revint jamais à l'enseignement et si parfois sa voix lui joue encore des tours, c'est au football qu'il le doit.
A Sedan, Dugauguez tient en main toute la partie technique et, depuis son arrivée, il n'y a jamais eu un seul accrochage entre lui et les frères Laurant. En cas de transfert, les trois hommes discutent, donnent leurs arguments mais c'est Dugauguez qui prend la décision. En matière d'entraînement, Chrétien, l'ancien joueur et Roszak l'épaulent et le soutiennent, mais c'est encore « Monsieur Louis » qui décide.
Grâce à cette collaboration affaires-football et à la personnalité de Dugauguez et des frères Laurant, il n'y a jamais de remous, ni aux Draperies ni dans l'équipe. Car on sait que quand « Monsieur Louis » a dit quelque chose, on ne revient jamais dessus.

CHRÉTIEN : LE SECOND DE DUGAUGUEZ

Chrétien fut avec Dugauguez, l'un des pionniers de l'équipe sedanaise des années 48 à 52. Grand, élancé, il n'avait rien de l'avant centre de choc. Mais Dugauguez avait déjà mis au point une tactique très efficace qui tenait compte des qualités de ses joueurs. Toutes les balles qui arrivaient à Chrétien étaient aussitôt déviées, du pied ou de la tête, vers l'un des ailiers Mathieu ou Carpentier. Les deux hommes couraient vite, frappaient comme des mules et marquaient des buts. Il fallut que les adversaires des Sedanais placent un homme en couverture pour enrayer l'hécatombe. Chrétien, comme Dugauguez, est une réussite de l'école sedanaise. Devenu chef comptable aux Draperies Sedanaises, il épaule Dugauguez dans la direction technique du club en s'occupant plus particulièrement des amateurs.

●

« Comme vous avez pu le constater, c'est pratiquement l'équipe C.F.A. de l'an dernier qui joue cette saison en Division I. Mais je n'ai aucune amertume, bien au contraire. Les jeunes, vous le savez, c'est la politique du club. Avec eux, il faut une patience infinie et savoir attendre. Voyez Lemasson qui, avant centre, ne s'imposait pas et qui, comme arrière, a fait une très bonne carrière. Voyez Lemerre qui échouait comme attaquant dans le 4-2-4 parce qu'il lui faut du champ et parce qu'il est un dribbleur long. Comme arrière, il s'impose aisément. Voyez Cardoni qui l'année dernière, au retour du service militaire, ne faisait rien de bon et qui éclate cette année. Voyez Perrin dont beaucoup disaient qu'il avait atteint son plafond.
Nous avons en ce moment un jeune pétri de qualités qui n'a que 19 ans, Lahierre, dont le jeu me rappelle celui de Théo à ses débuts. Il n'arrive pas à corriger son jeu et à changer de rythme et il faudra peut-être deux ou trois ans pour qu'il s'impose. Cette année d'ailleurs, et c'est amusant, le jeu des amateurs est plus posé que celui des professionnels. Cela tient à la présence de Lahierre et de Brény.
Des jeunes, nous en avons et vous en verrez bientôt d'autres apparaître. Outre Rastoll, Lauretti, Stamm, Lanzoni que vous connaissez, retenez les noms de Marie, un défenseur de 19 ans qui vient de Caen ; de Chiaruzzi, un demi de 20 ans ; de Di Salvio qui n'a que 19 ans ; et de bien d'autres parmi lesquels Picard, Chateau etc... Sedan n'a rien à craindre ! ».

QUE DIT-IL ?

« M. Laurant vous a parlé des raisons de notre échec la saison dernière, il est donc inutile de revenir longuement dessus. Nous pensions avec Lucien et Maurice Laurant, qu'il serait peut-être bon d'évoluer vers un professionnalisme plus accentué, d'autant plus que notre recrutement amateur, en raison des classes creuses, par exemple, ne pouvait subvenir à nos besoins pour l'équipe première. Je désirais, je ne m'en cache pas, améliorer le potentiel technique de l'équipe, et c'est pourquoi nous avons réalisé les transferts que vous savez. Nous espérions, en même temps, que ces joueurs professionnels nous aideraient dans notre tâche et, qui sait, saisiraient la chance qui s'offrait à eux de préparer leur reconversion. Ce fut une monumentale erreur qui faillit nous conduire directement en Division II. Nous avons tiré les conclusions de cette expérience et il est certain que Sedan n'est pas près de s'écarter de la voie qui fit sa gloire, c'est-à-dire du semi-professionnalisme.
A la fin de la saison dernière, tout était à refaire au club, car les jeunes étaient écœurés, le public las et déçu. Il fallait trancher le mal jusqu'à la racine et nous n'avons pas hésité. Cette expérience malheureuse nous a même donné un coup de fouet, permis de voir clair et de toucher du doigt le danger d'un politique sans aucun avenir. Mais cette reconversion, nous l'avions préparée et nous avions les jeunes joueurs pour la faire. »

PAS DE MIRACLE

« Par exemple, dans l'équipe actuelle, Barre vient de nos amateurs ; Poplin et Gasparini entament leur quatrième saison ; Herbet, que nous avons eu comme junior, sa troisième ; Cardoni qui vient de Mohon sa quatrième, tout comme Roy qui vient de Caen ; Di Salvio, que nous avons eu comme cadet et qui vient d'un petit club marseillais, entame, lui, sa quatrième saison ; Lahierre, qui vient de Chaumont et Chiaruzzi qui vient de Jarny, sont là depuis plus de deux ans ; Lauretti, l'international amateur, revient du service militaire et entame sa deuxième saison ; Lanzoni est sorti de notre école de football ; Bourgeois, un attaquant de 20 ans, vient de Mulhouse ; Tordo est l'ancien gardien de l'A.S.P.T.T. de Nice. Seul, Marie, un défenseur qui vient de Caen et sur lequel nous comptons beaucoup, vient d'arriver au club. Comme vous le voyez, ce n'est pas miraculeux et il a fallu du travail pour en arriver là. Maintenant, me direz-vous, — les journalistes sont, décidément, des gens curieux — quel est votre système de recrutement, comment dénichez-vous ces jeunes de valeur ? Je vous répondrais que tous les clubs essayent de le savoir et qu'il n'est pas dans notre intérêt de dévoiler nos batteries. Ce sont des histoires de famille que nous gardons pour nous.
Comme possibilités de recrutement, nous avions deux solutions. Ou bien nous attaquer aux joueurs de classe connus : nous ne pouvons par y mordre, car le joueur, trop sollicité, ne peut pas nous intéresser. La concurrence est trop forte. Ou bien recruter des juniors doués, voire même des cadets. C'est, bien sûr, vers cette solution que nous nous sommes tournés. Au début, ce recrutement a été un peu artisanal, car nous n'étions pas connus. Nous opérions par relations ou avec l'aide d'un ou deux recruteurs. »
« A l'heure actuelle, nos amis — nous en avons beaucoup parmi nos anciens joueurs, parmi nos clients — savent que ce recrutement s'intensifie et devient intéressant. Les jeunes eux-mêmes qui savent que s'ils ont des qualités, ils peuvent sortir rapidement chez nous, nous écrivent directe-

SUITE PAGE 50

Dugauguez et **Chrétien** (à droite) la main dans la main

Barre, **Salaber** et **Fulgenzy** (de gauche à droite) aux prises avec les pièces de tissus.

André Perrin : un électro-mécanicien très consciencieux

Cardoni, comptable sous les ordres de Chrétien

Serge Brény, le frère de Claude (à gauche) et **Gasparini** : pinceau à la main.

Herbet dans ses livres : un futur licencié en droit.

Poplin l'ajusteur devant sa machine.

Kraft le gardien : un ajusteur modèle.

Claude Brény : il vérifie les commandes des clients.

Lebert dans ses dossiers au service des achats.

L'EMPLOI DU TEMPS D'UN SEDANAIS

Louis Dugauguez a exigé, au début de la saison, un retour aux sources pour tous les joueurs, c'est-à-dire le semi-professionalisme. Pour beaucoup, ce ne fut guère que la confirmation d'un état déjà existant.

Prenons l'exemple d'une semaine avec matches de dimanche à dimanche pour cerner l'emploi du temps d'un Sedanais.

Samedi 17 heures : Concentration avec toute l'équipe. Louis Dugauguez a adopté cette formule depuis cette année. « Ils sont jeunes, il faut les faire communier ensemble ».

Dimanche : Concentration bien sûr et match. Liberté rendue à 17 heures après le match. Soirée en famille.

Lundi : Jour de repos. 18 h. : critiques du match de la veille et soins donnés par l'un des trois masseurs du club. Sauna à disposition.

Mardi : 7 h. à 8 h. 15 : Entraînement physique. Petit déjeuner en commun. 8 h. 30 à 12 h. : activité professionnelle à l'usine ou ailleurs (lycée pour les étudiants). 12 h.-13 h. 30 : déjeuner en famille pour les uns, au foyer pour les jeunes. 13 h.-17 h. 30 : travail à l'usine. 17 h. 30-19 h. 30 : Entraînement technique et tactique avec le ballon. Match d'entraînement.

Mercredi : Même programme que le mardi.

Jeudi : Également.

Vendredi : Si l'équipe joue en déplacement, seul l'entraînement du matin a lieu. Si elle joue à domicile, pas d'entraînement le matin mais à midi; après l'entraînement, liberté jusqu'au samedi soir (concentration).

Dix jeunes à table au Foyer.
De gauche à droite : Cardoni, Marie, Lahierre, Brogini, Kraft, Chautard, Chiaruzzi, Lauretti, Di Salvio, Herbet.

LE S.C. TOULON 64-65

Debout : BOROWSKI, KOCH, LAFFONT, MEUNIER, APARICIO, ROBINET

Accroupis : SIMIAN, ROUBAUD, ROBERT BLANC, MEGGIOLARO, FRANCIS BLANC

PHOTO ROBERT LEGROS

TOULON

HERVÉ MIROUZE

DONNEZ-MOI VOS 20 ANS J'EN FERAI DES MERVEILLES !

« JE DOIS TOUT D'ABORD VOUS FAIRE UN AVEU : LE FOOTBALL M'AMUSE, ET JE VOUDRAIS M'AMUSER TOUJOURS AVEC LE FOOTBALL. QUAND IL NE M'AMUSERA PLUS, JE CHERCHERAI AUTRE CHOSE... MAIS J'AI L'IMPRESSION QUE CELA N'ARRIVERA JAMAIS. CE PLAISIR, J'ESSAIE DE LE FAIRE PARTAGER A TOUS CEUX QUI SONT AUTOUR DE MOI, ET PLUS PARTICULIEREMENT AUX JOUEURS. »

PHOTOS ROLAND GOTA

C'est Hervé Mirouze, l'étonnant entraîneur du S.C. Toulon, qui parle devant le micro de nos envoyés spéciaux **MAX URBINI** et **J.-PH. RETHACKER.** VOIR PAGE SUIVANTE

Avec l'équipe la plus régionale et même la plus locale de France, Hervé Mirouze peut voir très loin. Oui, le S.C. Toulon progressera de jour en jour avec des Blanc, Fabre et Francis Blanc (de gauche à droite, avec leur entraîneur). Il le fera d'autant plus facilement que dans tout le Var il crée une émulation

MIROUZE MONTPELLIERAIN

SI J'AVAIS GARDÉ BONNEL, VAN SAM ET BOURRIER !

Je suis devenu entraîneur à Montpellier dans des conditions assez curieuses. Le club s'étant séparé de Marcel Tomazover en pleine saison, on m'a demandé d'assurer l'intérim en ma qualité de capitaine et de plus ancien de l'équipe. J'ai accepté sans songer un seul instant à une carrière éventuelle. L'équipe a continué ainsi son petit bonhomme de chemin.

Au terme du Championnat, je m'attendais à l'engagement d'un homme de métier, lorsque les responsables du club m'ont dit : « Tout compte fait, vous avez assez bien réussi. Acceptez-vous de continuer ? » J'ai obtenu 48 heures de réflexion. J'ai pesé le pour et le contre : les avantages de travailler avec des partenaires, mais les inconvénients de tenter sa chance dans une ville où tout le monde me connaissait. Allait-on me prendre au sérieux ? J'ai finalement accepté avec une idée en tête : réussir avec des jeunes.

La première saison a été quelconque, mais, dès l'année suivante, j'ai pu enrôler au S.O.M. quelques grands espoirs : Bourrier, Bonnel, Van Sam, auxquels est venu se joindre un Camerounais nommé Edimo. Ah ! Bourrier, Bonnel et Van Sam...

Quel trio ! Je les ai vu apprendre leur métier avec une application et un sérieux exceptionnels. Si je les avais gardés...

Je suis toujours en rapport avec eux. Bonnel m'adresse toujours une carte ou un petit mot chaque fois qu'il part avec l'équipe de France. Bourrier me fait part souvent de son état d'âme. Van Sam m'a écrit il n'y a pas tellement longtemps. La confiance que nous avions entre nous est restée entière. Van Sam n'a pas fait la carrière extrêmement brillante à laquelle il était destiné. L'ambiance et la vie parisiennes y sont pour beaucoup. C'est un garçon qui a les réflexes d'un Asiatique et qui a besoin d'évoluer dans une véritable famille. Je ne pense pas qu'il ait trouvé cela à Paris. Il s'y trouve sûrement isolé. Quel dommage, car — je pèse mes mots — il n'y a pas beaucoup d'attaquants de sa classe en France et peut-être en Europe. Bonnel, lui aussi, a eu ses problèmes, mais il a repris le dessus car c'est un lutteur. Pour Bourrier il n'y a pas eu de problème, car c'est un garçon qui s'adapte à tout et à tous.

Si on lui avait fait confiance en équipe nationale, on n'aurait pas été déçu, car c'est un très bon équipier, un technicien sûr et clairvoyant et aussi un gagneur. Chaque fois que je vois son entraîneur, Elie Fruchart, il me fait toujours des compliments à son sujet. Et ça me fait plaisir !

MIROUZE TOULONNAIS

VIVE LA JEUNESSE QUI TRIOMPHE DE TOUT

Lorsque j'ai débarqué à Toulon et que j'ai apprécié la jeunesse et la richesse de l'effectif j'ai fixé un but à mes nouveaux dirigeants : construire et bâtir une équipe en profitant au maximum des valeurs naissantes et toulonnaises à cent pour cent.

Montés en Division I, fallait-il changer cette façon de voir les choses ? Certains ont repensé à la première expérience de Toulon en Division I, une catastrophe pour le club, puisqu'il était redescendu immédiatement. Ils ont donc estimé inévitablement qu'il fallait acquérir des joueurs, renforcer l'équipe. Ce n'était pas mon avis.

J'avais abattu la carte de la jeunesse et du régionalisme et je voulais continuer. Je n'ai pas cédé. On m'a suivi et j'en suis bien récompensé. Oui, les progrès qu'avaient fait mes gosses en un an étaient tels qu'on pouvait leur faire confiance dans la catégorie supérieure.

Lorsqu'un garçon de quinze ans arrive au bac et réussit, on ne lui dit pas : « Tu est trop jeune pour continuer. » On lui assure, au contraire : « Bravo ! Et va plus loin. » Alors pourquoi aurais-je freiné des joueurs qui venaient de passer leur bac de footballeur ? J'estime que le club qui transfère est un club qui meurt.

Si vous avez une affaire qui ne marche pas et que, pour la faire tourner vous en cédez une partie tous les jours, il arrive un moment où vous n'avez plus rien !

garçons comme Roubaud, Meggiolaro, Robert et un enthousiasme vraiment extraordinaires.

Quand j'ai renouvelé mon contrat pour trois ans à Toulon, j'ai précisé aux dirigeants : « Pas question de transfert ! Les gars qui sont avec moi resteront ici avec moi. » C'était la première de mes conditions.

Quand on fait du football, ou d'ailleurs n'importe quoi, on doit avoir de l'ambition. Je le répète : les dirigeants qui transfèrent sont ceux qui n'ont pas d'ambition, et ça c'est très grave.

Nous avons donc continué avec ces gamins et nous avons remplacé les partants. D'abord Célestin Oliver, arrivé à fin de contrat, par un élément qui ne demandait qu'à revenir à Toulon, puisqu'il est Toulonnais : Roubaud.

Le Racing n'ayant pas voulu nous céder Pompilus, nous avons acquis Koch, un espoir qui, l'année passée, jouait à Forbach, et qui était tout à fait dans la note de la formation parce qu'il était jeune.

J'avais un bon gardien, mais j'ai pensé qu'en Division I il fallait quand même avoir un second spécialiste. Garofalo est devenu celui-là. Pour succéder à Vicot, l'arrière droit de l'accession devenu entraîneur au Lavandou, nous avons enrôlé Moulon.

Autrement dit, Toulon a remplacé des

VOIR PAGE SUIVANTE

MA CARTE DE VISITE

- **Je suis né** le 10 décembre 1924, à Montpellier.
- **J'ai été** minime, cadet, junior et professionnel au S.O. Montpellier.
- **J'ai joué** une saison à Cannes (1948) et deux à Alès (1949 à 51), avant de revenir à mon club d'origine. Comme demi ou inter.
- **Je suis devenu** entraîneur au S.O.M. à... 31 ans. J'ai obtenu mon diplôme en 1958.
- **Je suis monté** en Division I avec Montpellier (1961) et Toulon (1964), où je suis arrivé en 1963.
- **Je suis marié** et père d'un garçon de dix ans prénommé Jean-Hervé.
- **Je pilote** une Fiat 2.500.

L'aliment qui donne des forces !

... Or la force
est une question d'entraînement et surtout d'alimentation.

Ainsi, prendre chaque jour un petit déjeuner Banania, c'est accumuler assez de puissance pour n'être jamais en état d'infériorité. En effet, Banania est un véritable repas sous une forme condensée, composé d'aliments riches et très digestibles tels que : sucre, cacao, crème de céréales et de bananes.

BOITE GRATUITE
Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers, vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boite commerciale de 250 grs qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA. F.M.1
BANANIA-COURBEVOIE (Seine)

Pour "tenir le coup" toute la journée, buvez chaque matin

BANANIA

Le petit déjeuner et le réconfort des Sportifs

TOULON (suite)

garçons qui partaient sans engager un joueur supplémentaire.
Les gens, à Toulon, étaient un peu inquiets. Ils se disaient : « Qu'est-ce qu'ils vont faire, ces petits, en Division I ? »
Il y a eu d'abord la Coupe de la Ligue où, l'an passé, nous avions terminé derniers. Eh ! bien, nous nous sommes classés en tête de notre poule.
Le Championnat est arrivé. Nous l'avons abordé avec un état d'esprit épatant. Vous connaissez la suite...
Pas plus que la saison passée nous ne cherchions à monter, nous ne recherchons la première place. Ce sont les événements qui nous ont menés dans le bon peloton.
Tout cela est très encourageant et très moral. Voyez ce que c'est de faire confiance à des gamins et de poursuivre l'effort avec eux ! Lorsque la valeur existe, croyez-moi, elle parvient toujours, à un moment donné, à s'exprimer totalement.

A mon avis, Toulon est loin d'avoir atteint son maximum. Il y parviendra dans deux ou trois ans. Je pense qu'avec cette équipe nous pouvons faire une très belle carrière. C'est en tout cas une expérience passionnante et qui valait la peine d'être tentée.
Je ne crois pas, rassurez-vous, que nous disputerons le titre. Il faut voir les choses comme elles sont. Mais ce que nous avons fait prouve que l'équipe est valable et qu'il faudra compter avec elle pendant toute la saison. Elle progressera, je le répète, parce que ses jeunes joueurs se sont rendus compte qu'ils pouvaient rivaliser avec n'importe qui.
Voyez-vous, la jeunesse, c'est ce qu'il y a de meilleur au monde. Une équipe comme Nimes a peut-être trop tardé à lancer ses jeunes en équipe « pro ». Les résultats qu'elle obtient actuellement le prouvent de façon éclatante. On a trop peur, chez nous, de miser sur les jeunes. On attend trop ! Quand le gars est bon, il n'y a pourtant pas de problème. Il faut le mettre dans le grand bain. Tenez, j'ai un cadet de grande classe. Il y a de grandes chances pour que je le fasse jouer un prochain jour !
Chaque fois que je fais entrer un jeune dans l'équipe, j'ai d'ailleurs toujours du mal à faire revenir celui qui a été provisoirement écarté. Il y a quelque temps, Robinet a été blessé à Toulouse. J'ai fait jouer Fabre demi contre Angers. Eh ! bien, je l'ai conservé par la suite...
Cela prouve qu'il y a du monde à Toulon ! Et pas seulement sur le terrain. Car notre public est formidable. Le Toulonnais, par nature, est sportif. Nos succès le comblent de joie. Nous sommes la seule équipe, en France, qui, à l'heure actuelle, refuse du monde. Ça paraît extraordinaire, mais c'est comme ça !
Ce public, il faut lui rendre hommage. Il nous porte littéralement avec l'enthousiasme débordant des « Pieds noirs » passionnés de ballon. Nos jeunes avaient besoin de se sentir soutenus. La communion entre le public et eux c'est une chose extraordinaire.
Le jour où ces gamins ne feront plus la différence entre leur terrain et le terrain adverse, eh ! bien, ce sera définitivement gagné.
Je m'efforce ainsi de leur faire comprendre qu'on ne doit pas être l'équipe de tous les quinze jours, qu'il faut être l'équipe de tous les dimanches, de tous les matches.
A Montpellier, c'était déjà la même chose. Les jeunes étaient formidables au Pont Juvénal. Mais, à l'extérieur, ils jouaient un ton au-dessous. On les a malheureusement dispersés avant qu'ils aient pu s'affirmer.
A Toulon ils auront cette chance, j'en suis persuadé.

MIROUZE TECHNIQUE

LA PRÉPARATION MORALE EST CAPITALE

Nous jouons un 4-2-4 très souple. Un bon 4-2-4, ce n'est qu'une base. Il y a ensuite l'évolution du jeu. Je pense ainsi que tout le monde doit participer à l'attaque. Un joueur, cependant, en est exempt à Toulon : Borowski. Mais les arrières, même le deuxième arrière central, attaquent.
Le hors-jeu, c'est pour moi un système de défense extrême. On ne peut pas demander à une défense de miser sur le seul hors-jeu, ou alors, il faut avoir une super équipe, ou des hommes extrêmement rapides qui puissent revenir à coup sûr.
Celui qui peut jouer ouvertement le hors-jeu, c'est le dernier défenseur, car c'est lui qui occupe la position la plus reculée.
Je pense que la meilleure défense, c'est la défense mixte, entre le marquage individuel, le marquage de zone et la couverture qui, à mon avis, a un rôle excessivement important. Il ne peut pas y avoir de système définitivement valable. A Toulon où l'initiative reste toujours l'apanage du joueur, la défense a, en tout cas, trouvé son équilibre, puisqu'elle est l'une des plus efficaces.
Le jeu c'est une chose très importante, mais il y a un élément qui compte double à mes yeux : c'est le moral. J'estime que la préparation psychologique dans le sport en général, mais surtout dans le sport collectif, est capitale. J'y pense sans cesse et je multiplie les initiatives.
Je parle beaucoup à mes joueurs et dans toutes les occasions. Souvent, au cours de l'entraînement, nous nous arrêtons, nous ouvrons une grande discussion. Elle n'est pas toujours facile mais elle aboutit toujours à quelque chose.
J'estime que ces échanges entre jou-

Qu'il est bon de s'isoler et de respirer l'air pur du Mont Faron.

Rien n'est plus pittoresque qu'un marché de Provence...

De son balcon, la famille Mirouze a une vue exceptionnelle sur le port et la rade de Toulon.

eurs et entraîneur sont indispensables. Ils font partie de la préparation normale.

Autre chose encore : nous nous entraînons toujours l'après-midi sauf cas exceptionnel. C'est préférable. On joue au football l'après-midi, on doit s'entraîner l'après-midi. L'entraînement du matin est une facilité : ça libère l'après-midi où l'on peut faire beaucoup plus de choses... et pas toujours les bonnes.

MIROUZE ET SES DIRIGEANTS

JEAN LETERREUX MON AMI

La réussite de Toulon c'est aussi et avant tout celle de ses dirigeants. On a toujours l'équipe qu'on mérite ! Et je parle par expérience... Ces dirigeants sont d'ailleurs devenus de véritables amis. Nous avons un président, M. Leterreux, qui, à mon avis, est sensationnel.

Il est jeune — lui aussi — d'âge et d'esprit. Il a compris comment on devait mener un club professionnel. Il s'occupe intensément des questions administratives et trouve une solution à tout, vite et bien. Il me fait, naturellement, toute confiance sur le plan technique et sportif. C'est là la meilleure façon de travailler. Nous avons pleine confiance l'un envers l'autre. C'est la même chose avec les autres dirigeants qu'il s'agisse du directeur sportif, Georges Leroy, et des membres du comité directeur.

MIROUZE INITIATIVE

VENEZ A MOI TOUS LES VAROIS !

Les jeunes qui font la force de Toulon savent qu'ils doivent travailler sans relâche, car il y a derrière eux de nombreux titulaires en puissance. Chaque saison le réservoir deviendra d'ailleurs plus riche, grâce à un système de recrutement très simple.

La sélection s'opère en deux temps. C'est d'abord l'ex-gardien international Maurice Cottenet qui voit des matches dans toute la région, à Saint-Raphaël, Brignoles, La Seyne ou Draguignan. Il note les bons joueurs et nous les suivons régulièrement. En avril, nous convoquons les meilleurs d'entre eux et nous les jugeons de A

VOIR PAGE SUIVANTE

De haut en bas :
Ne dérangez pas Hervé quand il est plongé dans un livre passionnant... « Porquerolles... Port-Cros... le Levant... »
Hervé rêve à ces paradis du pêcheur qu'il retrouve à la moindre occasion...
... Mais encore et toujours le stade.

jusqu'à Z au cours d'un stage de trois jours. Le premier a eu lieu en avril dernier. Il m'a permis de compléter utilement mon effectif. Ce sera la même chose en 1965.

Voyez, il n'y a rien de secret ni de miraculeux... Il suffit de chercher et, surtout, de susciter des vocations. Tenez, dès maintenant ce sont les jeunes eux-mêmes qui nous écrivent et nous demandent de les mettre à l'épreuve. Jouer au S.C. Toulon est devenu un objectif. Mais oui ! Comment ne serais-je pas le plus heureux des entraîneurs...

MIROUZE ET SES JOUEURS

CES BATTANTS QUI ONT DE LA TECHNIQUE

J'entends parler un peu partout de l'enthousiasme des Toulonnais, de leur dynamisme et de leur joie de jouer, toutes valeurs primordiales à mon avis. Mais il n'y a pas que cela ! Techniquement, l'équipe est très bonne, vous pouvez me croire.

Il n'y a pas que l'enthousiasme à Toulon ! Ce serait insuffisant sans une technique valable et cela ne durerait pas. Or ça durera car, au point de vue technique, je le répète, c'est très bon.

Les joueurs se complètent d'une façon parfaite. Le jour où ils atteindront leur maturité, quelle formation ! C'est simplement une question de temps. Tout a été très vite la saison passée, et il n'y a pas de raison que cela n'aille pas très vite cette saison. D'autant qu'en rencontrant de bonnes équipes nous progresserons sans cesse.

Nous le ferons notamment avec :

APARICIO, 23 ans, de Valladolid : il a failli lors des matches décisifs de la saison passée. Mais, depuis, il s'est magnifiquement repris. Est-ce la concurrence de Garofalo ? En tout cas, sa vista et son tempérament en font un gardien capable de tout.

MEUNIER, 20 ans, de La Seyne : un arrière très efficace malgré son petit gabarit (1 m 69, 69 kg) et qui évolue sans cesse dans le bon sens.

BOROWSKI, 27 ans, de Giraumont : il lui a fallu du temps pour s'adapter. Mais c'est chose faite depuis la fin de saison passée. Il a la taille (1 m 82), le poids (85 kg) et la rigueur du vrai défenseur.

LAFFONT, 24 ans, de Toulon : quand je suis arrivé à Toulon, il jouait inter, mais il était brouillon ; il avait une vision du jeu qui n'était pas très bonne. Comme il mesure 1 m 81, je l'ai fait jouer deuxième arrière central : une réussite totale... Son temps d'adaptation a été rapide et il est, à l'heure actuelle, certainement l'un des meilleurs Français à ce poste. Je crois même qu'il pourra faire une carrière internationale. C'est un très bon technicien, qui a un abattage extraordinaire, à tel point que je lui confie le rôle de capitaine.

KOCH, 21 ans, de Forbach : ce grand garçon a des qualités exceptionnelles. Quelle technique, quelle autorité, quel sens du jeu et de la contre-offensive ! C'est un jeune homme auquel Henri Guérin fera appel un jour ou l'autre.

ROBINET, 28 ans, de Santa Fé, et **FABRE**, 21 ans, de Toulon : deux tempéraments différents. Robinet, c'est le moteur de l'équipe, le gars qui, pendant une heure et demie, se bat, s'accroche sur un terrain. Fabre, c'est un remarquable technicien.

ROUBAUD, 29 ans, de Toulon : c'est un personnage ! Il a une technique remarquable, il est clairvoyant ; c'est le meneur de jeu de l'équipe. Il a eu un début de saison difficile, car il s'est rendu compte qu'on allait lui demander beaucoup. Il a voulu ainsi trop en faire et il a été partout et nulle part. Je suis arrivé quand même à le fixer sur le terrain. Maintenant, c'est bon. Peu de joueurs, en France, sont capables de faire ce qu'il fait dans un jour faste. Quand on voit jouer Roubaud, on dit souvent : c'est facile le football !

SIMIAN, 21 ans, de Toulon : c'est un des meilleurs ailiers droits français. Tous les dimanches, l'arrière qui est face à lui n'est vraiment pas à la noce. C'est l'ailier type, qui est capable de déborder, de contourner une défense et de donner une balle valable devant le but. Ses crochets sont extraordinaires, ses changements de rythme très efficaces.

MEGGIOLARO, 20 ans, de Toulon : en connaissez-vous beaucoup de jeunes attaquants aussi sûrs de leur technique et aussi lucides que lui ? Moi pas. Ce garçon a tout pour lui, et je le crois capable de réussir une carrière exceptionnelle s'il continue à jouer et à lutter comme il le fait.

Robert BLANC, 20 ans, de Toulon : lui, c'est un cas. Il a une très bonne technique, c'est aussi une force de la nature qui démolit la défense adverse, mais qui n'a pas encore trouvé son équilibre hypernerveux. Il fait parfois des choses renversantes en match... comme une passe soudaine à l'adversaire. On se demande ce qui lui arrive ! Le jour où il aura discipliné son jeu, où il aura une maîtrise indispensable, il sera peut-être un des meilleurs avants centre français.

Francis BLANC, 23 ans, de La Crau : C'est un super-athlète et un garçon remarquablement équilibré. On me dit souvent : « Tiendra-t-il à la cadence étonnante qu'il s'impose ? » Je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas durer toute une saison comme ses partenaires.

Quand on dit d'un footballeur qu'il n'est pas dans le coup, qu'il n'a pas le moral, il faut alors qu'il change vite de métier. Je pense que lui tiendra le coup. C'est un garçon qui avait un problème intérieur. La vie lui faisait peur. Il n'avait pas confiance en lui. Il avait sûrement été gâté. Lorsque j'ai compris cela, je suis allé trouver sa mère et lui ai demandé de ne plus lui parler de football. Je lui ai dit : « C'est un homme ; il doit être capable de savoir ce qu'il a envie de faire lui-même.

Ne lui parlez plus de ce qu'il fait, laissez-le tranquille ». Petit à petit, il a pris le dessus. Il a fait une fin de saison 1963-64 extraordinaire et maintenant c'est gagné. Ce n'est peut-être pas un technicien au vrai sens du mot, mais il est fort, va très vite et il a un remarquable jeu de tête, ce qui est assez rare en France. J'en ai fait un ailier gauche alors que ce n'est pas un gaucher. Il s'en tire très bien.

Comme vous pouvez le constater, la majorité des Toulonnais et des Varois est écrasante. A ces noms, je tiens à ajouter ceux de **Garofalo** (gardien), **Moulon** (arrière), **Borie** (ailier), **Carrara** (avant centre), **Francheschini** (arrière), **Perfetti** (demi), **Wolf** (arrière), tous susceptibles de jouer en équipe première. Et, bien entendu, j'insiste sur le travail de M. Bourel, ex-pro devenu entraîneur des amateurs.

MIROUZE INTIME

A LA PÊCHE AVEC UN BON COPAIN...

Ma vie est très simple : elle se passe pratiquement à discuter football avec les uns et les autres à longueur de journée. Pour moi, c'est toujours un plaisir.

Je suis depuis l'âge de 18 ans dans le football professionnel et je l'aime par-dessus tout.

Je vais très peu au cinéma ; par contre, la lecture m'intéresse beaucoup ; des lectures sportives, car le football n'est pas tout et tous les sports m'intéressent. J'aime aussi savoir ce qui se passe ailleurs. Je lis les œuvres en vogue, des romans policiers en déplacement et des choses beaucoup plus sérieuses à la maison où mon fils met beaucoup d'animation. Une chose m'accapare aussi : la télévision, et là je suis très bon public.

Sachez que j'ai aussi une passion pour la pêche. J'ai un bateau à Palavas (la plage des Montpelliérains) et je disparais des journées entières lors de mes vacances. C'est formidable d'être au large tout seul ou avec un bon copain...

PHOTO AFFIF

ELVINGER 15266

On l'a...
notre électrophone PHILIPS!

NG 2431 - Electrophone 2 vitesses. Haut-parleur elliptique dans le couvercle. Mallette fibrine vernie gainée deux tons. **Prix : 176F** + T. L.

AG 4000 T - Tout-transistors à piles. 3 vitesses. Joue tous les disques y compris les 30 cm. Arrêt et débrayage automatiques. **Prix : 169 F** + T.L.

NG 2435 - Changeur 45 tr/mn. Tête diamant. Haut-parleur 16 cm. Prise stéréo. Mallette bois gainé gris. **Prix : 399F** + T.L.

BON pour un EXEMPLAIRE GRATUIT du magazine illustré en couleurs "BONJOUR PHILIPPINE!" à prendre chez un Distributeur Officiel PHILIPS

Pour tous les goûts... à tous les prix... et pour tous les modèles... la qualité Philips ! Voyez-les, écoutez-les chez votre Distributeur Officiel Philips.

ÉLECTROPHONES **PHILIPS**

Football MAGAZINE

INSOLITE

Tandis que l'arbitre (à droite) a posé la balle au point fatidique de penalty, Eusebio s'approche d'Americo, le gardien de Porto.

LE PÉNALTY D'EUSEBIO

Eusebio, l'avant centre de Benfica, et Americo, le gardien de Porto, sont d'excellents amis. C'est pourquoi, lorsque l'arbitre siffla un penalty contre Porto au cours d'un récent match Porto-Benfica, Eusebio vint calmer Americo, prêt à faire un mauvais sort à l'arbitre. Il l'incita d'abord à la modération, le ramena vers ses buts, l'installa sur sa ligne... puis le prit à contre-pied en tirant victorieusement ce penalty. L'histoire ne dit pas si l'amitié des deux hommes est toujours la même.

Photos « A Bola »

LE GARDIEN ET... ...LA SPECTATRICE

C'était à Liverpool, au cours du dernier derby Liverpool-Everton. Le gardien d'Everton, Andy Rankin (assis et mal en point sur notre photo), venait d'être blessé. On vit alors une spectatrice enjamber la barrière, enlever ses chaussures pour ne pas abîmer le gazon, ramasser la casquette de son idole perdue dans la bagarre, et la lui porter en le réconfortant. Cette spectatrice fidèle et attentionnée fut largement payée de ses peines, car Everton battit le champion par quatre buts à zéro.

Photo « The Sun »

Eusebio prend Americo par le bras et l'accompagne vers ses buts tandis que Torrès (à droite) semble vouloir retenir son coéquipier.

Americo, sur sa ligne de but, est résigné tandis qu'Eusebio semble lui montrer l'endroit où il va expédier le ballon.

Americo a plongé à gauche tandis que le ballon a fusé dans le coin gauche. En matière de football, tous les coups sont permis.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

ANGLETERRE

LE RECORD DE VENABLES

LONDRES. — Terry Venables, intérieur de génie, 21 ans, capitaine de Chelsea, est le seul joueur anglais qui ait réussi la gageure d'avoir été sélectionné dans les cinq équipes (six fois), juniors (huit fois), amateurs (une fois), moins de 23 ans (quatre fois), équipe A (une fois, le 21 octobre contre la Belgique).
Un grand record...

REMPLAÇANT ET INTERNATIONAL

LIVERPOOL. — Roy Vernon, le solide attaquant d'Everton, a retrouvé sa place dans l'équipe du Pays de Galles un mois après avoir été rétrogradé en équipe réserve dans son club. Il avait perdu la confiance des Gallois il y a un an alors qu'Everton était Champion d'Angleterre et qu'il était un titulaire inamovible en équipe première de son club.
Comprenne qui pourra ce qui se passe dans la tête des sélectionneurs, fussent-ils Gallois ou non...

TROIS FOIS 3 BUTS

LONDRES. — C'est un record qui n'est pas près d'être battu : Jimmy Greaves, l'attaquant de Tottenham Hotspurs, est le seul joueur anglais qui ait réussi a marquer trois fois trois buts (« hat-trick ») au cours du championnat international britannique. Personne n'a réalisé cette performance deux fois seulement.

LA BOURSE DE LONDRES FAVORABLE A L'INTER

LONDRES. — Non loin de la bourse financière de Londres se trouve une autre bourse sportive celle-là. L'Anglais, qui est très joueur, parie sur tout : le cheval, le lévrier, le football, la boxe et bien d'autres compétitions insolites.
Depuis peu, il existe une cote de la Coupe d'Europe des clubs, ce qui tend à prouver que l'Anglais s'intéresse de plus en plus au football continental.
Cette cote, à la veille des huitièmes de finale était favorable à l'Internazionale de Milan, le vainqueur de l'épreuve et du titre mondial des clubs en 1964 :

— **3 contre 1** : Inter Milan ;
— **5 contre 1** : Réal Madrid ;
— **6 contre 1** : Benfica Lisbonne ;
— **7 contre 1** : Liverpool et Dukla Prague ;
— **8 contre 1** : Anderlecht et F.C. Cologne ;
— **10 contre 1** : D.W.S. Amsterdam ; etc...

PAS ASSEZ D'HOTELS A LONDRES

LONDRES. — Tommy Docherty, le dynamique manager de Chelsea, le leader du championnat d'Angleterre en cours, est furieux : il n'y a pas assez d'hôtels aux environs de Londres.
— Chaque vendredi soir, explique-t-il, j'aimerais que mes joueurs couchent dans un hôtel des environs de la capitale plutôt que chez eux. Ils se reposeraient mieux ainsi. Mais jusqu'à 60 km autour de Londres, il n'y a pas assez de chambres disponibles pour mon équipe...
Le vendredi soir est, en effet, le moment de la ruée vers la campagne des Londoniens harassés.

DOUBLE DECEPTION

MANCHESTER. — Bobby Charlton est effondré. L'année même où il est parvenu à battre le record auquel il aspirait depuis tant de mois — le record de buts marqués en faveur de l'équipe d'Angleterre (33 buts en 56 matches) — Voilà qu'Alf Ramsey le laisse sur la touche et que Jimmy Greaves dépasse son record.
C'est beaucoup de déceptions pour un seul homme...

ABONNEZ-VOUS POUR 1966

LONDRES. — La Football Association, prévoyante, a déjà fixé le prix des places d'entrée aux stades où se dérouleront les matches du championnat du monde en 1966.
Ce prix varie de 5 shillings (3,50 F) pour la place la moins chère des premiers matches, à 5 livres (70 F) pour la place la plus chère de la finale.
Afin que les étrangers puissent se procurer des places, il a été créé un abonnement pour dix rencontres (dont une demi-finale et la finale) d'une valeur de 25 livres et 15 shillings (360 F).
D'ores et déjà vous pouvez vous abonner...

AU NOMBRE DE MATCHES

LONDRES. — Après cinquante ans de fermeté, la Football League vient enfin d'admettre que son système disciplinaire était injuste.
Dans le passé, elle suspendait un joueur pour un nombre de jours déterminé, quel que soit le nombre de matches que son club devait disputer pendant cette période.
A l'avenir, elle suspendra le joueur fautif pour un nombre déterminé de matches, come c'est le cas en France.
C'est Leicester City qui a obtenu cette victoire décisive. Son intérieur écossais Dave Gibson avait été suspendu pendant 14 jours alors que le club avait cinq matches à disputer. Aujourd'hui, tous les clubs anglais sont reconnaissants à Leicester City d'avoir détruit une vieille légende...

ARGENTINE

CHARMANTE AMBIANCE

BUENOS AIRES. — Rien ne va plus au River Plate de Buenos Aires. Les joueurs argentins du club, leur capitaine Varacka en tête, reprochent aux Uruguayens Matosas et Cubillas d'être trop économes de leurs efforts. Des paroles ont été échangées, puis des injures, enfin des coups.
Quand on sait que les Argentins et les Uruguayens se regardent généralement en « chiens de faïence », on devine la charmante ambiance qui règne à River Plate...

AUSTRALIE

QUAND MEME UN AUSTRALIEN

SYDNEY. — Le club Apia de Sydney est fier de son dernier exploit : à l'occasion de son match de championnat contre Pen-Hellenic, il a porté à 27.150 spectateurs l'assistance-record pour une rencontre de football en Australie. Apia de Sydney pense dépasser le cap des 30.000 en 1965 grâce à la valeur de son équipe qui est composée de trois Ecossais, de deux Italiens, d'un Anglais, d'un Argentin, d'un Espagnol, d'un Sud-Africain, d'un Malaisien et, eh oui, d'un Australien.

BELGIQUE

ELUS MALGRE EUX

LIEGE. — Surprise aux élections municipales de Liège : les internationaux de football Louis Carré (F.C. Liège) et Henri Thellin (Standard) ont été élus de préférence à des personnalités politiques alors qu'ils s'étaient présentés sans l'espoir d'être élus.
Le football, décidément, mène à tout...

BRESIL

PAS ASSEZ PROTEGES

RIO DE JANEIRO. — Les arbitres brésiliens sont mécontents. Ils estiment qu'ils ne sont pas assez protégés lorsque les joueurs protestent contre une de leurs décision ou quand la foule jette des projectiles sur le terrain. Les récents incidents de la rencontre Canto de Rio-Fluminense, interrompue après 7 minutes de jeu, ne sont pas étrangers au durcissement de la position des arbitres.
Jusqu'à ce que satisfaction leur soit donnée, ils arrêteront purement et simplement les matches dès le signal du premier incident.

LE MEILLEUR ENTRAINEUR DU MONDE

RIO DE JANEIRO. — L'attaquant brésilien Evaristo, qui fit toute sa carrière au F.C. Barcelone puis au Real Madrid, a stupéfié les journalistes brésiliens en affirmant : « En Espagne, j'ai rencontré le meilleur entraîneur du monde. C'est Helenio Herrera ».
La réputation de HH n'est pas aussi usurpée que d'aucuns le prétendent. N'est-il pas l'entraîneur de l'Inter de Milan, champion du monde des clubs ?

LE DERNIER MOT DE PELE

SANTOS. — Pas gentil Pelé, le fameux attaquant de Santos et du Brésil, pour nos confrères italiens.
« Les journalistes italiens, raconte-t-il, sont les plus grands inventeurs du monde. Comment font-ils pour trouver, chaque année, tant d'occasions pour annoncer mon transfert en Italie ? Moi qui suis si heureux à Santos... ».
Et pourtant, il n'y a jamais eu de fumée sans feu...

CHILI

VAGUE DE FOND AU CHILI

SANTIAGO. — Les effets du championnat du monde qu'il a organisé en 1962 ne sont pas encore atténués. Une véritable vague de fond d'enthousiasme draine les spectateurs vers les stades. La bataille pour le titre entre Colo-Colo, l'Université du Chili et l'Université Catholique est si passionnante que tous les records d'affluence seront battus cette année à Santiago, en effet, la moyenne des spectateurs a dépassé les 63.000.

TRANSFERT-RECORD

SANTIAGO. — Dans l'espoir d'enlever cette année le titre de champion du Chili, le célèbre club Colo-Colo n'a pas hésité à dépenser une véritable fortune — c'est le transfert le plus élevé jamais réalisé au Chili — pour acquérir l'attaquant international argentin Fladio Rojas, qui appartenait au River Plate de Buenos Aires.
Rojas — l'homme qui avait humilié le Brésil il y a quelques mois à Rio de Janeiro — aurait été acquis pour quelque 100.000 dollars (500.000 F).

ECOSSE

« THE RANGERS »

GLASGOW. — « The Rangers » est le titre d'un livre publié en Ecosse qui raconte tout, de A à Z, sur les « Glasgow Rangers » que tout bon Ecossais considère comme le plus grand club, le plus riche et le plus titré du monde.
Rien que ça...

ESPAGNE

SACRE TOTO

VALENCE. — L'avant centre réserve du F.C. Valence, découvert dans une des filiales du club, a des talents divers : non seulement il soutient la comparaison avec le titulaire, l'international brésilien Waldo, mais encore il est sollicité en raison de sa gaieté et de son humour pour devenir l'animateur de plusieurs stations estivales. Et, ce jeune homme si dynamique et si doué s'appelle Toto. Un nom prédestiné...

PAR LOUIS NAVILLE

UN CAS CORNELIEN

SEVILLE. — Fernando Daucik, l'entraîneur du F.C. Séville, a écrit une lettre personnelle à Santiago Bernabeu, le président du Real Madrid, pour lui demander de céder à titre temporaire un de ses jeunes attaquants remplaçants, Yanko Daucik, son propre fils.

Pour Daucik père, qui préfère avoir Daucik fils à ses côtés plutôt que contre lui, c'est un véritable dilemme cornélien. D'autant que son fils — en tant que joueur de football — ne lui appartient plus. Il est du Real « l'esclave doré ».

LES NOUVELLES COQUELUCHES DE MADRID

MADRID. — Maintenant que Di Stefano a quitté le Real pour l'Espanol de Barcelone, Madrid a reporté toute son admiration et sa ferveur sur les ailiers droits des deux clubs de la capitale, Amancio du Real et Ufarte de l'Atletico.

L'un et l'autre se disputent le titre « officieux » de roi du dribble. Ufarte, qui a été découvert au Brésil, bien qu'il soit né à Pontevedra, est même déjà surnommé le « Garrincha espagnol ». Bigre...

TOUTE L'HISTOIRE DU FOOTBALL ESPAGNOL

MADRID. — Le Real Madrid, qui tient ses archives parfaitement à jour, a eu exactement 85 de ses joueurs sélectionnés dans l'équipe nationale espagnole. Parmi eux : Samitier, Zamora, Quesada, Regueiro, Quincoces, Munoz, Marquitos, Rial, Di Stefano, Gento, Del Sol, Santamaria, Puskas, Amancio et quelques autres.

C'est toute l'histoire du football espagnol — Suarez excepté — qui a été faite par ceux qui ont eu le grand honneur de porter le maillot « bianca ».

FINLANDE

COURONNEMENT DE LA FINLANDE

HELSINKI. — Exploit sans précédent pour la Finlande : elle a remporté le championnat de Scandinavie 1964. C'est avec 4 points contre 3 à la Suède et à la Norvège, 2 au Danemark qu'elle a affirmé sa supériorité. Mais c'est aussi à la Norvège qu'elle doit cette récompense inattendue. L'adversaire de la France le 11 novembre à Paris — à qui un nul suffisait pour s'approprier la première place — a perdu le titre en succombant à Copenhague devant le Danemark (2-0).

Tant mieux si les Norvégiens ne sont pas à l'aise en déplacement.

HOLLANDE

LE BIEN NOMME

AMSTERDAM. — Le nouvel ailier gauche de l'équipe nationale de Hollande est celui du DWS Amsterdam, le club champion de Hollande en 1964. Et il s'appelle Hollander. Un nom prédestiné en somme...

HONGRIE

HOMONYMES

BUDAPEST. — Lajor Puskas, l'intérieur gauche du Vasas de Budapest qui a fait des débuts victorieux dans l'équipe de Hongrie le 4 octobre à Berne contre la Suisse, n'est ni le frère, ni un cousin éloigné de Ferenc Puskas, l'ex-major galopant aujourd'hui au Real Madrid.

Ce n'est qu'un simple homonyme...

ITALIE

LES ITALIENS RAJEUNISSENT

MILAN. — Dans l'actuel championnat d'Italie, les équipes les plus jeunes sont celles de Messine (23 ans et demi de moyenne) et de Torino (24 ans de moyenne). Les plus âgées, celles de la Sampdoria de Gênes et de Ianerossi Vicenze (28 ans de moyenne).

Dans l'ensemble, l'élite du « calcio » a rajeuni. La moyenne d'âge des joueurs de première division est à peine de 26 ans, contre 26 et demi la saison dernière.

UN DEUXIEME ENTRAINEUR FRANÇAIS EN ITALIE

MILAN. — Helenio Herrera, le « dictateur » de l'Internazionale de Milan, n'est plus le seul entraîneur français opérant en Italie. Il y en a désormais un second : il s'agit d'Henry Augustine qui dirige l'équipe d'Allessandria en deuxième division.

Point commun entre les deux : ils possèdent l'un et l'autre une double nationalité. HH est franco-espagnol et Augustine est franco-brésilien.

MEME POUR 1.500 F PAR JOUR

NAPLES. — Les dirigeants de Naples n'en sont pas encore revenus. Ils avaient proposé 35 millions de lires (280.000 F) à Milan A.C. pour que l'avant centre José Altafini — retourné au Brésil — leur soit prêté pendant six mois afin d'assurer le retour de Naples en division I.

Malgré cette location élevée — elle se chiffre en fait à 180.000 lires par jour (1.500 F) — Milan A.C. a dit non.

Incroyable mais vrai...

LE DERNIER DES MOHICANS

BOLOGNE. — Harald Nielsen, l'avant centre danois de Bologne, est très fier du surnom que lui a valu son titre de meilleur buteur du championnat d'Italie. En raison de sa façon athlétique de foncer vers le but adverse, il est désormais appelé « le dernier des Mohicans ».

LE REGRET DE SERANTONI

ROME. — Pietro Serantoni, le fameux intérieur et demi d'attaque de l'Internazionale de Milan, de la Juventus, puis de l'A.S. Roma, vient de disparaître à l'âge de 58 ans à la suite d'une cruelle maladie.

Serantoni est un des joueurs italiens qui a disputé le plus grand nombre de matches contre la France : il participa au fameux 0-0 de Laurent Di Lorto le 5 décembre 1937 au Parc des Princes, il disputa toutes les rencontres de la Coupe du Monde (Norvège, France, Brésil, Hongrie) que l'Italie gagna en 1938 à Paris, il fut du mémorable match disputé et perdu par 1 à 0 à Naples le 4 décembre 1938.

Le seul regret de Serantoni (17 fois international) est celui de n'avoir jamais pu marquer de but pour la « Squadra Azzura ».

SUEDE

JUSQU'EN 1966

STOCKOLM. — Leenart « Nacka » Skoglund, qui aura 35 ans le 29 décembre, retrouve une seconde jeunesse. Non seulement il a conduit son club Hammarby en première division, mais encore il a fait un retour remarqué dans l'équipe nationale suédoise.

Skoglund, qui envisageait de renoncer au football à son retour d'Italie, a maintenant changé d'avis :

— Je jouerai jusqu'en 1966, affirme-t-il.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux participer au championnat du monde qui aura lieu cette année-là en Angleterre.

Skoglund — vous en souvient-il — participait déjà au championnat du monde de 1950 au Brésil. Il y a 14 ans...

U.R.S.S.

LE 100e PENALTY

MOSCOU. — Lev Yachine, l'étonnant gardien de but de Dynamo de Moscou et de l'équipe d'U.R.S.S., aurait arrêté — selon une statistique officieuse — le 100e penalty de sa carrière le 11 octobre à Vienne à l'occasion du match Autriche-U.R.S.S. (1-0).

Vrai ou faux, le compte n'est sans doute pas loin de la vérité pour le fantastique Yachine, ballon d'or de « France-Football » en 1963.

L'EXEMPLE DU CAPITAINE

MOSCOU. — Le « drame » du championnat de l'U.R.S.S. 1964 est le petit nombre de buts qui ont été marqués au cours de la compétition : 2,57 par rencontre, le coefficient le plus faible depuis la création de l'épreuve en 1936.

L'équipe la plus efficace a été Torpedo de Moscou grâce à son capitaine, l'international Ivanov, sacré meilleur buteur du pays au moment où il s'y attendait le moins. Son objectif était de faire jouer les jeunes. Mais sans doute l'exemple du capitaine a-t-il été le plus fort...

LA PLUS GRANDE EPREUVE DU MONDE

MOSCOU. — Incontestablement, la coupe de l'U.R.S.S. est la plus grande compétition sportive du monde : l'édition 1964, par exemple, a été disputée par 40.286 clubs, ce qui a représenté environ un demi-million de joueurs et 5.000 rencontres de football. Extraordinaire, n'est-ce pas ? Le succès de la Coupe de l'U.R.S.S., qui va grandissant, se résume à quelques chiffres : 2.150 engagés en 1940, 21 145 en 1957, 25.418 en 1959, 31 418 en 1960, 33.929 en 1962, 34.397 en 1963. Et sans doute 50.000 en 1966 !...

PORTUGAL

BENFICA AUX POINTS

LISBONNE. — Quel est le meilleur club portugais de tous les temps ? « A Bola » de Lisbonne a répondu à cette question. En révélant le résultat de trente championnats du Portugal depuis 1933, voici le classement qu'il a obtenu

	M	G	N	P	P-C	Pts
	—	—	—	—	—	—
1. Benfica	668	467	102	99	2.088- 863	1.036
2. Sporting	668	466	97	105	2.142- 827	1.029
3. Porto	668	405	104	159	1.804- 949	914
4. Belenenses	668	372	120	176	1.658- 913	864
5. Academia	642	207	94	341	1.142-1.538	508
6. Setubal	548	180	90	278	940-1.304	450

Ainsi, quatre clubs ont toujours figuré en première division; Benfica a récolté 7 points de plus que le Sporting ; mais ce club a marqué 54 buts de plus et il en a encaissé 36 de moins...

Cette année, la rivalité Benfica-Sporting a ceci de particulier que ces clubs sont désormais dirigés par des entraîneurs français : Benfica par Elek Schwartz, le Sporting par Jean Luciano.

ment. Nous prenons alors des renseignements auprès de leur club et nous entrons en contact avec l'entraîneur. Cela devient du recrutement quasi direct. Nous sommes donc en train de nous organiser, mais la meilleure publicité, pour nous, c'est de sortir des jeunes. Il y a parfois, comme pour Di Salvio par exemple, un client des Draperies Sedanaises qui voit jouer un bon jeune et nous le signale. Finalement, nous travaillons pour les autres clubs puisque ce sont eux qui en profiteront dans quelques années. Mais nous sommes dans le bon système, nous remplissons notre rôle de club provincial. Certains clubs de grandes villes ne peuvent pas en dire autant.

Mais revenons au début de la saison. Le lancement des jeunes dans le grand bain nous a valu, même à Sedan, une sympathie mêlée de pitié. Après la victoire sur Nîmes (4-2), on en a conclu que nous avions de la chance. Après celle sur Strasbourg (5-2), que notre audace était récompensée. Après celle sur Toulouse (6-0), que nous avions sûrement raison. Ce n'était pourtant que l'évolution normale de notre plan, mais j'avoue que nous ne pensions pas nous-mêmes que ça irait si vite et si bien.

En définitive, notre révolution se solde par deux faits largements positifs. 1) Nous avons rétabli le budget ; 2) Nous sommes repartis sur des bases raisonnables et seules valables à Sedan, le semi-professionnalisme. L'ambiance de club se reporte au travail et le rendement de nos joueurs à l'usine est aussi intéressant que celui des travailleurs normaux. »

« Avec cette nouvelle équipe et l'ambiance qui y règne, j'ai retrouvé le même état d'esprit qu'il y a douze ans. Comme je garde des souvenirs excellents des garçons de cette époque, des souvenirs attachants qui m'ont marqué à jamais, je revis, cette année, avec mes jeunes, des heures passionnantes. Ils ont l'enthousiasme, la volonté, le désir de réussir, l'amour de plaire au public. Ils en arrivent même à prêter l'oreille aux réactions de la foule et à prendre des risques pour ne pas lui déplaire.

J'ai lu récemment un article sur Gœsta Olander, le « sorcier » de Volodalen, et il disait une phrase très juste : « Un entraînement sans correspondance d'esprit n'est pas un bon entraînement. » Ici, à Sedan, nous avons trouvé cette correspondance d'esprit, sur le terrain et en dehors du terrain. Avec des gentlemen comme Fulgenzy, Salaber, Breny, Lebert et les tout jeunes, il y a cet état d'esprit, sans gêne, sans acrimonie. C'est un état premier fécond. Cela va malheureusement évoluer, mais la vie est ainsi faite. Nous vivons, en ce moment, nos meilleures heures, les plus exaltantes. Car les hommes sont des lions... ou des loups.

Notre réussite actuelle s'explique d'ailleurs, car, il y a chez nos jeunes, une certaine naïveté. Cette naïveté n'étant pas contrée, elle permet l'expression de nos qualités. Les problèmes réels ne se poseront qu'avec la consécration. Ils se posent même, en partie, dès maintenant, car nous sommes partis de rien. Ces garçons ayant de la valeur, il va falloir faire des résultats, aller plus vite que nous pensions. Mais c'est formidable. »

DOMINANTE : LA VITESSE

« Dans chaque équipe, il faut une dominante. Chez nous, cette année, cette dominante est la vitesse. Si cela joue parfois au détriment de la technique — encore qu'il y ait parmi mes joueurs de remarquables techniciens — cela nous apporte bien des avantages. D'abord, le public apprécie ce jeu plus varié, plus intéressant, plein d'imprévus. Ensuite, nous ne sommes plus au football lourd, posé, pour lequel il fallait des laboureurs. Notre entraînement est donc basé sur cette recherche de vitesse et de changement de rythme. Ayant été les premiers à appliquer un entraînement basé sur la recherche du changement de rythme, nous savons par expérience que les entraînements trop longs sont nuisibles. On n'entraîne pas des pur sang comme des percherons et nous faisons très attention à ne pas commettre d'erreurs.

Depuis cette année, nous entraînons, Chrétien, Roszak et moi, tous les joueurs ensemble, qu'ils soient pros ou amateurs. D'ailleurs, cette différenciation n'existe plus : il y a l'équipe A et l'équipe B. J'exige des gars un effort maximum dans son intensité, mais d'une durée très courte, trente secondes par exemple. Ensuite, nous étudions, Chrétien, Roszak et moi, le temps de récupération des joueurs. Je pense que cet entraînement fractionné est l'une des bases de notre réussite.

Voyez-vous, il n'y a pas de miracle en football. Le football français a touché le fond, mais il fait chaque jour la preuve qu'il a de la ressource. Je vous donne rendez-vous dans deux ou trois ans : vous verrez que nous aurons une bonne équipe nationale. »

HEURES DE GLOIRE

Le premier soin des frères Laurant lorsqu'ils furent appelés à la tête du club fut de chercher un entraîneur à forte personnalité qui allait être Dugauguez. A eux trois, ils partirent de la promotion Marne-Ardennes pour atteindre la Division I et gagner la Coupe de France. Voici ces heures de gloire :

1948-49 : Champion de promotion. 32e de finale de la Coupe.

1949-50 : Champion de Division d'Honneur du Nord-Est. Quarts de finale de la Coupe (éliminé par Reims, 2-0) après avoir éliminé Nice, l'Arago d'Orléans et Montreuil.

1950-51 : Champion du groupe Nord CFA (16 victoires 4 matches nuls, 2 défaites). **Champion de France amateurs.** Huitièmes de finale de la Coupe (éliminé par Saint-Etienne, 3-1. **Vainqueur du Challenge France-Football.**

1951-52 : Champion du groupe Nord CFA (16 victoires, 4 matches nuls, 2 défaites). Seizièmes de finale de la Coupe (éliminé par Metz, 2-0).

1952 53 : Champion du groupe Nord CFA (15 victoires, 5 matches nuls, 2 défaites, goal average : 2,21). Seizièmes de finale de la Coupe (éliminé par Grenoble au deuxième match).

1953-54 : Cinquième de Division II. Demi finaliste de la Coupe (éliminé par Marseille, 2-1).

1954-55 : **Champion de France de Division II.** (26 victoires, 9 matches nuls, 3 défaites, 102 buts marqués, 30 buts contre). Seizièmes de finale de la Coupe (éliminé par Lyon au 2e match). Finaliste de la Coupe Drago.

1955-56 : Neuvième de Division I. **Vainqueur de la Coupe de France. Vainqueur du Challenge des Champions.**

1956-57 : Neuvième de Division I. Quarts de finale de la Coupe (éliminé par Toulouse, 3-2).

1957-58 : Cinquième de Division I. Seizièmes de finale de la Coupe (éliminé par le Racing, 2-1).

1958-59 : Dixième de Division I. Huitièmes de finale de la Coupe (éliminé par Toulouse au deuxième match).

1959-60 : Onzième de Division I. Seizièmes de finale de la Coupe (éliminé par Nice, 4-2).

1960-61 : Neuvième de Division I. **Vainqueur de la Coupe de France.**

1961-62 : Cinquième de Division I. Huitièmes de finale de la Coupe (éliminé par Béziers, 1-0).

1962-63 : Troisième de Division I. Quarts de finale de la Coupe (éliminé par Lyon, 1-0). Finaliste de la Coupe Drago.

HERBET

UN CHEF DE 19 ANS

Le « patron » de la jeune équipe sedanaise qui bouscule sans vergogne toutes les traditions établies, a dix-neuf ans. Bachelier, étudiant en sciences économiques, il a sous sa tignasse brune et son front large, un regard fier et volontaire qui semble prouver qu'il sait où il va. On dit de lui depuis quelques mois qu'il est l'un des grands espoirs du football français.

Il possède en effet une remarquable technique et une clairvoyance de vieux routier qui l'ont déjà fait sélectionner en équipe de France Juniors (une dizaine de fois), en équipe de France Amateurs (contre la Suisse, l'Allemagne et l'Italie), avec les Espoirs (contre les Suisses cette année) et avec les Universitaires (en compagnie de Quédec, Stamm, Carayon, Doll). En fait Herbet, on le connaît déjà depuis 1962, lorsqu'il enleva le Concours du Jeune Footballeur en pulvérisant le record de France du parcours en 43 secondes 9 dixièmes.

« Paris est pour moi, dit-il à cette occasion, une source de merveilleux souvenirs. C'est au Parc des Princes, en lever de rideau de France-Pologne et en avril 62, que j'ai battu la sélection cadets de Paris avec celle du Nord-Est. Nous avons gagné 2-0 et j'ai marqué un but. C'est à Paris ensuite que j'ai remporté le Concours du Jeune Footballeur. C'est à Paris encore que j'ai fait mes débuts en équipe professionnelle. C'était contre le Racing, nous avons fait match nul et j'ai marqué un but.

Il est vrai que c'est à Colombes que j'ai connu la plus grande déception de ma jeune carrière. Nous jouions avec les Cadets du Nord-Est contre ceux du Nord, en quarts de finale de la Coupe Nationale. Nous avions une bonne équipe avec, entre autres, Di Salvio et Lahierre qui sont devenus depuis, sedanais comme moi. Dans l'équipe du Nord, il y avait Watteau, les frères Lech, Krawczyk, Martin, le gardien de Dunkerque. Nous menions 3-1 et pourtant nous fûmes battus aux corners après que le Nord eut égalisé à la dernière minute. Quand je pense qu'en plus, ils ont gagné la Coupe, avouez qu'il y a de quoi être vexé ».

Le jeune Herbet donc, dont les parents tiennent un commerce d'articles de sport à Villers-Cotterets, fit ses valises en 1962 pour Sedan après avoir écumé le championnat U.S.E.P. des Ecoles de l'Aisne en marquant 91 buts en trois ans comme avant centre. « Ma venue à Sedan ne posa guère de problèmes sur le plan familial malgré mon jeune âge. Avant de venir, je fus interne à Soissons pendant trois ans et ce ne fut guère, pour moi, qu'un changement de lycée, avec, en plus, le merveilleux prétexte du football. Au début, l'entraînement me parut difficile tout comme les matches de C.F.A. contre Aulnoye, Auchel où le jeu est plus rapide, plus heurté qu'en première série à Vic-sur-Aisne où je jouai pendant deux ans ». Cette arrivée dans un club professionnel avait tout de même surpris Herbet. « Je n'y avais guère pensé. J'admirais les joueurs pros, j'en rêvais mais je ne pensais pas que cela fût possible ».

Herbet, à 19 ans, possède sur le terrain et dans la vie un calme de vieux briscard. Rien ne semble l'étonner, rien ne semble pouvoir l'émouvoir. « C'est vrai, dit-il, je réagis froidement devant les événements. C'est de la décontraction ou de l'insouciance, je ne sais. Ce qui est certain, c'est que je ne connais pas le trac. Même en Equipe de France Amateurs, même avec les Juniors à Lisbonne, je n'ai jamais été dépassé par les événements ».

Ce bachelier, chef de file de la nouvelle vague sedanaise, n'est en rien grisé par la réussite et les compliments qu'on lui adresse. Il sait par expérience — il vécut lui aussi des moments difficiles la saison dernière dans une ambiance lourde — que la marge est faible en football entre la chute et la gloire. C'est peut-être pour cela qu'il poursuit ses études en préparant une licence de sciences économiques, voie qu'il a choisie parce que la préparation de l'Ecole Dentaire était incompatible avec le football.

LE SEDAN DE NOS SOUVENIRS

LE RECORD

Louis Dugauguez détient un extraordinaire record et il tremble chaque année à l'idée de le perdre. Ce record c'est, depuis 1948, date de son arrivée à Sedan, de n'avoir jamais été éliminé en Coupe de France par une équipe amateur. Si vous considérez que Sedan — le Sedan de Dugauguez et des frères Laurant — débuta en 1948 dans le Championnat de promotion Marne-Ardennes et ne débuta dans le professionnalisme que cinq ans plus tard en 1953, ce record prend tout son relief. Car l'équipe sedanaise jouait six tours éliminatoires contre des équipes amateurs avant d'aborder seulement les trente-deuxièmes de finale.

LE TRAIN MANQUE

Pourtant, l'aventure sedanaise en Coupe de France frôla parfois la catastrophe, comme un jour contre l'équipe de Venette (Aisne). Avant le match, Louis Dugauguez avait dit à ses dirigeants : « J'espère qu'il n'y aura pas de prolongation car j'ai un train à prendre pour me rendre sur la tombe de parents ». On était, en effet, aux alentours de la Toussaint. Le match commença et se déroula péniblement pour les Sedanais, à tel point que ceux-ci étaient menés 2-1 à trois minutes de la fin. C'était, semble-t-il la fin des espoirs ardennais. Mais c'était compter sans le tempérament et la générosité de Louis Dugauguez qui sur un corner, se propulsa au fond des filets avec le ballon et six adversaires. De l'avis même de Lucien Laurant, l'arbitre fut très généreux ce jour-là d'accorder le but et, si Louis Dugauguez manqua son train, Sedan fit un festival au second match, à Venette même, où il gagna par... 8 buts à 1.

UN PETIT VERRE

A la fin de la saison 1947-48, alors que Dugauguez et Robert Carpentier avaient déjà donné leur accord pour venir à Sedan, Carvin vint jouer un match amical à Sedan et, sur le chemin du retour, s'arrêta pour en jouer un autre à Hirson où jouaient les cinq frères Carpentier dont Robert. A la mi-temps, Carvin et Dugauguez menaient par 3 buts à 0 et l'affaire semblait entendue. Mais cela ne plaisait guère à Robert Carpentier qui clamait partout : « Je vais quand même lui montrer que je sais en marquer des buts. » Le père Carpentier se mit aussi de la partie en criant à son fils : « Si tu marques un but, Robert, je te paie un verre. » Le terrible Robert marqua alors cinq buts et Hirson battit Carvin par 5 buts à 3. C'était une belle promesse donnée à Dugauguez.

LA CHIGNOLE

Dans sa période amateur 1948-53 (promotion d'honneur, Division d'Honneur et trois saisons en CFA), l'équipe sedanaise réalisa quelques cartons impressionnants. Un jour qu'elle dominait outrageusement à domicile, elle parvint à 7-0 et le préposé au tableau d'affichage commença à s'agiter. Dame, il est rare d'être équipé pour atteindre la dizaine. Mais l'homme avait tout prévu et il sortit de sa valise une... chignole pour faire l'installation. Lorsque le score fut de 10-0, il put remplir sa mission et accrocher le 1 là où il devait être !

LE MIRACLE

Chaque vainqueur de la Coupe lorsqu'il fait la somme des efforts, des exploits et des moments difficiles qu'il a dû faire ou surmonter, pense toujours plus particulièrement à un match où il a frisé la catastrophe ou l'élimination. Pour Monaco en 1963, ce fut un match contre Sochaux avec le but libérateur de Douis à deux minutes de la fin. Pour Sedan, en 1956, ce fut le match contre Bruay où les joueurs de Dugauguez furent archi dominés par les amateurs. Ceux-ci tirèrent trois fois sur les poteaux et... Sedan gagna grâce à un but marqué à trois minutes de la fin. C'est ça le football !

LE PARI DE CUENCA

De Cuenca, on dit volontiers, à Sedan, qu'il fut le meilleur ailier gauche jamais vu dans les Ardennes. Admirable technicien, clairvoyant, rapide, marqueur de buts, il fut lui aussi l'un des personnages les plus fameux de l'épopée sedanaise. Mais Cuenca, d'origine espagnole, était aussi un fameux plaisantin et, avant un match de la saison 54-55, au cours de laquelle Sedan fut champion de Division II et établit un record de 39 matches sans défaites (Championnats, Coupes et amicaux), il déclara : « Ça devient de moins en moins drôle de gagner. Aujourd'hui, parole d'homme, je marque un but avec mon... postérieur. » Et Cuenca, comme il l'avait dit, marqua de cette manière.

I.N.P. 56, rue Kléber, LEVALLOIS

Délivrez-vous de cette timidité néfaste qui vous empêche de devenir un "crack"

Imaginez à quel point votre situation serait plus enviable et votre réussite plus facile si vous n'étiez pas affligé de cette maladie physique qui paralyse toutes vos facultés !
Aujourd'hui, des moyens scientifiques rigoureusement expérimentés, vous aideront à "sortir de l'ornière" et à gravir rapidement les échelons du succès. C'est ainsi qu'un petit livre, traduit dans toutes les langues, et diffusé gratuitement, vous initie à la méthode la plus efficace du monde : la Méthode Borg. Mais lisez plus avant !

TIMIDES, QUE RESSENTEZ-VOUS ?
Vous vivez repliés sur vous-mêmes et vous craignez de vous extérioriser. Vous restez muets et gauches alors que vous auriez beaucoup de choses intéressantes à dire et à faire. En société, vous manquez de personnalité : vous n'apportez rien à personne et on ne vous fréquente que par politesse ou par intérêt. Chez vous vous renoncez à prendre les décisions opportunes qui sont le fait des vrais chefs de famille. En amour, dans les affaires, vous ne possédez pas cette puissance de persuasion qui force la décision des partenaires les plus entêtés. En un mot, vous vous laissez porter par les événements au lieu de les dominer et votre vie stagne comme un lac d'eau dormante où il ne se passe jamais rien.

QU'ATTENDEZ-VOUS DE LA VIE ?
Du bonheur, un équilibre sentimental, de la richesse matérielle, de la considération, une solide harmonie dans votre foyer, une vie sociale exaltante. Vous entendez vivre intensément et ressentir des joies fortes. Borg vous apporte ce merveilleux secret de vie grâce à une technique inédite et éprouvée, adaptée à votre cas particulier.

PROFITEZ LARGEMENT DES BIENS DE CETTE TERRE
Acquérez la maîtrise, l'assurance, le goût de l'entreprise, cette forme d'esprit particulière qui vous aide à gagner de l'argent. Devenez celui qui s'élève au-dessus du commun des mortels. Précisément, Borg fera de vous ce nouvel homme, comme il en existe cependant beaucoup et que, dans votre for intérieur vous ne cessez d'admirer. Réussir c'est plus facile que vous ne le pensez ! Il suffit de vous éduquer à tirer le parti optimum des facultés qui sont en vous... De tout cela Borg se charge à coup sûr. Il tient à votre disposition des milliers de témoignages.

Le docteur Louis Lang, professeur agrégé de mathématiques, docteur ès sciences mathématiques, témoigne de la supériorité de la méthode Borg. "L'idée GENIALE de M. Borg, en composant ses VINGT LEÇONS DE CULTURE PSYCHIQUE, est de développer la personnalité mentale en partant de l'état PHYSIQUE et de la confiance en soi. Par là, il galvanise l'imagination créatrice, mère de la DECOUVERTE, la mémoire, la volonté, balaie les névroses, dont la plus néfaste est la timidité".

POURQUOI CETTE NOTORIÉTÉ DE LA MÉTHODE BORG ?
C'est assurément la plus ancienne, diffusée depuis plus d'un demi siècle par Aubanel, l'"éditeur de la Culture Humaine". C'est encore celle qui fut le mieux expérimentée sur le plus grand nombre d'individus. C'est enfin la plus rapidement efficace car elle a le mérite de traiter individuellement chaque cas de timidité.

UN LIVRE GRATUIT
Borg sait qu'il est en mesure de résoudre votre problème personnel. 250.000 personnes (avocats, médecins, dignitaires du clergé, commerçants, industriels, fonctionnaires, ouvriers, employés) ont pu apprécier les bienfaits qu'il n'a jamais cessé de prodiguer. Borg vous offre gratuitement son livre-initiation, qui vous permettra de devenir un "crack". Saisissez au vol cette chance qui vous est offerte et découpez le bon ci-dessous pour recevoir gratuitement "Les lois éternelles du succès", un livre éternel qui déterminera votre réussite.

MÉTHODE BORG
BON GRATUIT A DÉCOUPER OU A RECOPIER ET A ADRESSER A
AUBANEL, Dépt OF 6, place Saint-Pierre, AVIGNON
pour recevoir gratuitement : "Les lois éternelles du succès."
Nom
Adresse

POUR TOUS PAYS

OH! LA BELLE CARRURE

C'est si facile de l'obtenir avec

VIPODY

EN 1 MOIS, *en vous divertissant 5 minutes par jour,* **VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Dès aujourd'hui saisissez l'occasion de parfaire votre physique.

UNE NOUVELLE VIE VOUS ATTEND

Beauté musculaire, Prestance, Force, Dynamisme; vous pouvez l'acquérir avec **VIPODY** l'appareil aux 23 brevets

Faites confiance à des spécialistes; nous sommes, dans ce domaine, la plus grande organisation mondiale. **VIPODY** est notre dernière création. A chaque exercice un cadran à signal lumineux vous annonce le progrès réalisé. Chez soi, en voyage, à la caserne, en plein air, sans aucune installation, tout le monde (adolescents, adultes hommes ou femmes) peut l'utiliser grâce à son embrayage à double rapport. Emploi facile, léger, peu encombrant et peu coûteux, **VIPODY** est indispensable pour votre esthétique. N'attendez plus, demandez notre brochure gratuite, sans engagement avec référ. médicales et sportives.

VIPODY - BD 1, R. Raynardi - NICE

POUR LA 1re FOIS UN JOURNAL VOUS EST REMBOURSÉ 10 FOIS

MAIS BIENTOT IL LE SERA 50 FOIS

10 fois le prix de « Vive les Vacances » c'est la somme incroyable des avantages que le club « Vive les Vacances » offre à chacun de ses lecteurs. ● Jusqu'ici 50 % de réduction dans la plupart des théâtres parisiens. ● Des disques formidables avec des discount formidables. ● Et bientôt de nouveaux avantages sur les livres, les voyages, les entrées dans les stades, etc... L'inscription au Club est gratuite. Vous trouverez tous les renseignements dans le nouveau numéro de « Vive les Vacances ». ● Un numéro étourdissant qui vous entraîne dans une hallucinante course au diamant avec les frères Gall, au sommet des plus hautes montagnes du monde avec Frison Roche, en Camargue avec Jonnhy Hallyday, en Sologne avec Thierry la Fronde, etc... ● En vente partout. ● 2 Francs.